

Paed. Pr.

4445

no

Paed. Pr.

4445 W

Max Kellner's
h.b. Hof-Buch- & Kunsthandlung
Herzogstr. 11
~~München~~

Verlag von H. Krumbhaar in Liegnitz:

Sprachunterrichts-Werke

von

Fr. W. Steup,

ehem. Lehrer der alten und der neueren Sprachen
an der höheren Bürgerschule zu Eupen.

Lectures instructives et amusantes à l'usage des écoles. Französisches Lesebuch für mittlere Klassen höherer Lehranstalten. Mit Sprechübungen, Wort- und Sacherkklärungen versehen. Dritte Auflage. Preis 2 M.

Dieses Lesebuch enthält eine Sammlung von Erzählungen, Schilderungen und Episoden aus der Geschichte nach Soulié, Péan, Mery, Jouy, Dumas, Eugénie Foa, Souvestre, Toepffer, Voltaire und Fénelon, abwechselnd mit Gedichten von Florian, Lafontaine, Delavigne, Andrieux, Victor Hugo und Anderen.

Jede Erzählung, jede Schilderung, jede Episode aus der Geschichte bildet ein Ganzes für sich und sind die Lesestücke so geordnet, dass dabei ein allmäliges Fortschreiten vom Leichterem zum Schwereren stattfindet und die „Lectures“ sich auf diese Weise eng an die „Petits Contes“ anschliessen.

Auch diesem Werkchen ist zur Erleichterung der Vorbereitung ein erklärendes Wort- und Sachregister sowie ein Questionnaire zur Belebung des Unterrichts beigelegt.

Pleasing Tales, a Selection of Anecdotes and little Stories. Accentuirt und mit Sprechübungen und Wortregister versehen. Vierte Auflage. Preis 1 M. 20 Pf.

Schule des französischen Briefstils. Sammlung von Familien- und Geschäftsbriefen zum Uebersetzen aus dem Deutschen ins Französische bearbeitet und mit einem Wortregister versehen. Vierte Auflage. Preis 1 M. 50 Pf.

[Christoph von Schmid]

c
PETITS CONTES

pour

LES ENFANTS

par

l'Auteur des Oeufs de Pâques.



Mit

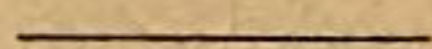
Sprechübungen und Wortregister

versehen

von

Fr. W. Steup

ehem. Lehrer der alten und der neueren Sprachen
an der höheren Bürgerschule in Eupen.



Sechszehnte unveränderte Auflage.



Liegnitz, 1887.

Verlag von H. Krumbhaar.

Cglol/48/3566



Petits Contes pour les Enfants.

1. Le Coq.

Une mère de famille fort diligente éveillait tous les matins ses deux servantes au chant du coq, afin de les faire travailler. Celles-ci se mirent bien en colère contre le pauvre animal, et le tuèrent, croyant pouvoir dormir plus longtemps à l'avenir. Mais la vieille maîtresse, ne sachant plus quelle heure il était, les éveillait dès ce moment beaucoup plus tôt, et quelquefois à minuit.

Souvent, pour éviter quelque désagrément,
On s'attire, on déplore un malheur assez grand.

Questions.

Quelle qualité une mère de famille avait-elle? Combien de servantes avait-elle? Qui éveillait les deux servantes? Quand éveillait-elle les servantes? Qui se mit en colère? Contre qui les servantes se mirent-elles en colère? Qui fut tué? Qui tua le coq? A quelle heure la vieille maîtresse éveillait-elle les servantes après la mort du coq? Pourquoi les éveillait-elle à minuit?

2. Le Mulet.

Deux voleurs ayant dérobé un mulet, l'avaient chassé dans une forêt. Là ils se consultèrent sur le prix qu'ils en demanderaient, et sur la part qui en reviendrait à chacun. Mais une dispute s'éleva entre eux, et ils en vinrent bientôt aux coups.

Pendant le plus fort de la querelle, un troisième voleur se glissa doucement près d'eux, monta sur le mulet, et s'éloigna sans être vu. Ils ne s'en aperçurent que lorsque l'animal était déjà trop loin pour

songer à le rattraper. On peut faire ici, dit l'un d'eux, une bonne application du proverbe: „Ce qui vient par la flûte, s'en va par le tambour“.

Questions.

Qui avait dérobé un mulet? Où les voleurs avaient-ils chassé ce mulet? Sur quoi se consultèrent les voleurs? Où se consultèrent-ils? Qu'est-ce qui s'éleva entre eux? Qui se glissa doucement près d'eux? Sur quoi monta ce voleur? Comment s'éloigna-t-il? Quand les deux voleurs qui se querellaient s'en aperçurent-ils? Ont-ils rattrapé le mulet? Pourquoi ne l'ont-ils pas rattrapé? Que dit l'un des voleurs?

3. Le Brou de la Noix.

La petite Lisette trouva dans le jardin une noix encore couverte de son écale verte. Elle la prit pour une pomme, et se mit en devoir de la manger. Mais à peine eut-elle mordu dedans qu'elle s'écria: „Fi donc! que cela est amer!“ et là-dessus elle jeta la noix.

Conrad, son frère, qui était plus judicieux, la ramassa de suite, la dépouilla de son écale et dit: „Je ne fais pas attention à l'amertume de l'écorce, car je sais que dans l'intérieur est cachée une amande dont j'apprécierai d'autant plus la douceur“.

Quand un doux prix en est la récompense,
Ne ménagez ni soins, ni peine, ni souffrance.

Questions.

Qui trouva une noix? Où Lisette trouva-t-elle cette noix? De quoi la noix était-elle encore couverte? Pourquoi Lisette voulut-elle manger cette noix? A-t-elle mangé la noix? Pourquoi Lisette n'a-t-elle pas mangé cette noix? Que dit-elle? Que jeta-t-elle? Qui ramassa la noix? De quoi Conrad dépouilla-t-il la noix? Pourquoi la dépouilla-t-il de son écale? A quoi ne fit-il pas attention? Qu'est-ce qui était caché dans l'intérieur de la noix?

4. L'Ermite.

Un prince, fier de sa beauté, non moins que de ses richesses et de son rang, alla chasser un jour dans une contrée solitaire, au milieu des montagnes. Il aperçut un vieux ermite, qui, assis devant sa cellule, considérait une tête de mort avec beaucoup de gravité.

Le prince, s'approchant du vieillard, lui dit d'un air moqueur: „Bon homme, pourquoi considérez-vous cette tête de mort avec tant d'attention, et que voulez-vous y découvrir?“ L'ermite lui répondit, en le regardant d'un air sérieux: „Je voudrais savoir si c'est le crâne d'un prince ou d'un mendiant, mais je ne puis en venir à bout“.

Considère d'un mort les lugubres débris,
Et des biens d'ici-bas tu connaîtras le prix.

Questions.

Qui était fier de sa beauté? De quoi ce prince n'était-il pas moins fier? Où alla-t-il chasser un jour? Au milieu de quoi était cette contrée? Ce prince, qui aperçut-il? Où cet ermite était-il assis? Que considérait-il? Comment considérait-il cette tête de mort? Qui s'approcha du vieillard? Que lui dit le prince? De quel air le prince lui dit-il ces paroles? Comment l'ermite regarda-t-il le prince? Que lui répondit-il?

5. Le Miroir.

Antoine et sa sœur Pauline aperçurent un jour à la fenêtre le miroir de leur mère, et coururent s'y regarder. Antoine était fort beau, et souriait avec complaisance à son image. Pauline, que la petite vérole avait un peu défigurée, se mit à pleurer en voyant son visage dans la glace.

La mère survint en ce moment: „O toi, mon cher Antoine, dit-elle, ne va pas t'enorgueillir d'une beauté passagère, et prends garde de la détruire, avant le temps, par des passions coupables. Et toi, Pauline, console-toi en pensant qu'il y a quelque chose de préférable à la beauté du corps, et tâche, ma chère enfant, de la remplacer par celle de l'âme.“

Du corps la beauté fuit comme la fleur nouvelle,
Mais la beauté de l'âme est seule immortelle.

Questions.

Qui aperçut un jour un miroir? Où était ce miroir? A qui appartenait-il? Qui sourit avec complaisance à son image? Pourquoi Antoine sourit-il? Qui se mit à pleurer? Pourquoi Pauline se mit-elle à pleurer? Qui survint en ce moment? Que dit la mère à Antoine? Que dit-elle à Pauline pour la consoler? Quelle beauté est passagère? Qu'est-ce qui est préférable à la beauté du corps? Pourquoi la beauté de l'âme est-elle préférable à celle du corps?

6. Le Chêne et le Saule.

Après une nuit extrêmement orageuse, Richard, suivi de son fils Anselme, alla un matin dans les champs pour voir le dégât que la tempête aurait causé.

„Regardez un peu, mon père, s'écria le petit Anselme, voilà étendu par terre le chêne, qui paraissait si fort, tandis que le faible saule, près du ruisseau, est encore debout. J'aurais cru que la violence du vent eût renversé bien plus facilement le saule que le chêne.“

— „Mon fils, dit le père, le chêne orgueilleux, qui ne peut se plier, devait nécessairement se briser, tandis que le saule a cédé à l'impétuosité du vent“.

L'opiniâtreté ne conduit jamais loin:
Cédez sans résistance et pliez au besoin.

Questions.

Où alla Richard un matin? De qui était-il suivi? Pourquoi alla-t-il dans les champs? Qu'est-ce qui était étendu par terre? Que semblait être le chêne? Qu'est-ce qui était encore debout? Qu'est-ce que le petit Anselme aurait cru? Quel arbre devait nécessairement se briser? Pourquoi? A quoi le saule avait-il cédé? Pourquoi le saule n'avait-il pas été brisé par l'impétuosité du vent?

7. Les Lentilles.

Il y avait une fois un homme riche qui vivait fort chichement. Il ne mangeait que des lentilles, parce qu'il les regardait comme le mets le moins cher et le plus nourrissant. Bien plus, afin de n'en manger que ce qui était absolument nécessaire pour l'empêcher de mourir de faim, il comptait journellement ses lentilles une à une, en les mettant dans le pot.

Mais en s'amusant à compter des lentilles, il négligeait le soin de sa maison et s'attira ainsi de fort grandes pertes. Tandis qu'en les comptant il épargnait quelques lentilles, son domestique lui emportait plus d'un sac de grain.

L'homme riche finit souvent par être extrêmement pauvre.

Pour trop vous occuper de choses bien futiles,
Vous négligez souvent les soins les plus utiles.

Questions.

Comment vivait un homme riche? Que mangeait-il? Pourquoi ne mangeait-il que des lentilles? Que comptait-il journellement? Pourquoi comptait-il ses lentilles? Quand les comptait-il? Que négligeait-il? Que s'attira-t-il ainsi? Que lui emportait le domestique? Qu'est-ce qu'il épargnait? Comment l'homme riche finit-il souvent? Qu'est-ce qu'il ne faut jamais négliger?

8. Le Trésor de la Forêt.

Ambroise alla voir un jour sa grand'maman dans un village bien éloigné, et celle-ci lui donna une corbeille remplie de pommes. En traversant le soir une forêt obscure, la corbeille sur la tête, il aperçut sous un vieux chêne quelque chose qui brillait comme de l'argent. „C'est un trésor“, se dit-il à lui-même; il jeta ses pommes, remplit sa corbeille des richesses qu'il venait de découvrir et revint à la maison, ravi de joie. Mais lorsqu'il examina le lendemain au grand jour ce qu'il avait trouvé, il vit qu'au lieu des belles pommes, qui, pendant la nuit, avaient été mangées par les sangliers, il ne lui restait que du bois pourri.

Du bonheur d'ici-bas les charmes si vantés,
Au grand jour bien souvent ne sont que vanités.

Questions.

Qui alla voir sa grand'maman? Où demeurait la grand'maman d'Ambroise? Qu'est-ce que celle-ci donna à son petit-fils? De quoi la corbeille était-elle remplie? Par où Ambroise revint-il le soir? Comment portait-il la corbeille? Qu'aperçut-il? Où aperçut-il quelque chose qui brillait comme de l'argent? Que se dit-il à lui-même? Que jeta-t-il? De quoi remplit-il la corbeille? Quand examina-t-il ce qu'il avait trouvé? Que lui restait-il? Qui avait mangé les pommes?

9. La Noix.

Deux petits garçons trouvèrent une noix sous un grand arbre près de leur village. — „Elle est à moi, dit Ignace; car c'est moi qui l'ai vue le premier.“ — „Non, elle m'appartient, reprit Bernard; car c'est moi qui l'ai ramassée.“ Là-dessus s'engagea entre eux une violente querelle.

„Je veux vous mettre d'accord“, dit un jeune homme qui passait justement par-là. Il se plaça entre les deux petits garçons, cassa la noix et dit: „L'une des coquilles appartient à celui qui, le premier, a vu la noix; l'autre sera pour celui qui l'a ramassée. Quant à l'amande, je la garde pour prix du jugement que j'ai porté. „Tel est, ajouta-t-il en riant, le dénouement habituel de la plupart des procès.“

Celui qui, par malheur, aime trop les procès,
Bien loin de rien gagner, en paie encore les frais.

Questions.

Qui trouva une noix? Où ces deux garçons trouvèrent-ils la noix? Comment s'appelaient les deux garçons? Qui avait, le premier, vu la noix? Qui l'avait ramassée? Que dit Ignace? Que répondit Bernard? Qu'est-ce qui s'engagea entre eux? Qui passait justement par-là? Que dit ce jeune homme? Où se plaça-t-il? Que cassa-t-il? Que donna-t-il à celui qui, le premier, avait vu la noix? Que donna-

t-il à celui qui l'avait ramassée? Qui prit l'amande? Pourquoi le jeune homme garda-t-il l'amande? Qu'est-ce qu'il ajouta en riant?

10. L'Hameçon d'or.

Un prince eut un jour la fantaisie de pêcher à la ligne. On lui prépara donc une jolie gaule, au bout de laquelle pendait par un cordon de soie un hameçon d'or.

Le prince se rendit au bord du fleuve, jeta l'hameçon, et tira de l'eau un tout petit poisson. Il jeta l'hameçon une seconde fois : un gros brochet y mordit, mais il déchira le cordon et emporta l'hameçon.

— „Ainsi donc, dit le prince, je n'ai qu'un misérable petit poisson pour mon hameçon d'or. Apportez-m'en un de fer; car fou est celui qui risque beaucoup où il y a peu à gagner.“

Ces mots passèrent en proverbe. On les applique à tous les jeux ruineux, et principalement à la loterie.

Un hameçon doré dont se sert le joueur,
Lui ravit bien souvent la fortune et l'honneur.

Questions.

De quelle fantaisie un prince fut-il pris? Qu'est-ce qu'on lui prépara? Qu'est-ce qui pendait au bout de cette gaule? Où le prince se rendit-il? Que jeta-t-il? Que tira-t-il de l'eau? Qui mordit à l'hameçon, lorsqu'il l'eut jeté une seconde fois? Que déchira le brochet? Qu'est-ce que le brochet emporta? Qu'est-ce que le prince eut pour son hameçon d'or? Qui est fou? Quels sont les mots qui passèrent en proverbe? A quels jeux ces mots peuvent-ils être appliqués?

11. La Borne.

Ulric habitait une jolie maison, entourée de champs fertiles, où se trouvaient plusieurs arbres fruitiers. Ce terrain confinait au pré du voisin. Ulric voulut agrandir sa propriété aux dépens de celui-ci. Une nuit, il recula secrètement assez loin dans le pré du voisin la borne qui servait à marquer leurs limites respectives.

Quelque temps après, Ulric voulut monter sur un arbre au moyen d'une échelle, afin de cueillir des cerises. Lorsqu'il fut parvenu tout au haut du cerisier, il tomba en arrière avec l'échelle, qui était trop droite, et se cassa la nuque en donnant contre la borne. S'il ne l'avait pas reculée, il serait tombé par-dessus, et se serait fait peu de mal sur le gazon.

Celui qui s'abandonne au vice,
Est l'instrument de son supplice.

Questions.

Qui habitait une jolie maison? De quoi cette maison était-elle entourée? Qu'est-ce qui s'y trouvait? A quoi confinait ce terrain? Qu'est-ce qu'Ulric voulut agrandir? Que recula-t-il une nuit? A quoi servait cette borne? Sur quoi Ulric voulut-il monter quelque temps après? Pourquoi Ulric voulut-il monter sur cet arbre? Où parvint Ulric? Comment tomba-t-il? Pourquoi Ulric tomba-t-il en arrière avec l'échelle? Que se cassa-t-il? Contre quoi donna-t-il? Qu'est-ce qui serait arrivé, si Ulric n'avait pas reculé la borne?

12. Le Cep de Vigne.

Un jardinier avait planté près de sa maison un cep de vigne, dont les feuilles couvraient toute la largeur de la muraille et qui portait des raisins délicieux.

Ce cep excita l'envie d'un voisin, qui vint de nuit en couper les plus belles branches, croyant lui nuire de cette manière.

Le lendemain matin, le jardinier fut fort affligé en voyant ce qui était arrivé; car dans ce temps-là on ignorait encore combien la taille fait fructifier la vigne.

„Les larmes me viennent aux yeux“, dit le jardinier, en voyant ce beau cep mutilé. Mais cette même année, le cep produisit de plus beaux raisins, et en plus grande quantité qu'il n'en avait jamais porté. Cet incident donna au jardinier l'heureuse idée de tailler la vigne pour la rendre plus fertile.

Lorsque ton ennemi veut causer ton malheur,
Il est de ton bien-être assez souvent l'auteur.

Questions.

Qu'est-ce qu'un jardinier avait planté? Où avait-il planté ce cep? Que couvraient les feuilles du cep? Que portait-il? Que coupa le voisin de ce jardinier? Quand coupa-t-il les plus belles branches du cep? Pourquoi en coupa-t-il les plus belles branches? Qui fut fort affligé le lendemain matin? De quoi le jardinier fut-il affligé? Qu'est-ce qu'on ignorait encore dans ce temps-là? Que dit le jardinier? Que produisit le cep cette même année? Quelle idée cet incident donna-t-il au jardinier?

13. Le Poirier.

Frédéric était un enfant plein de légèreté et de pétulance. Il ne tenait aucun compte des meilleurs avertissements, et les tournait en ridicule.

Un jour il descendit au jardin avec sa sœur Sophie. La petite plate-bande de celle-ci était ornée des plus belles fleurs; mais celle de Frédéric était inculte et remplie de mauvaises herbes.

„Mon frère, dit Sophie, comment peux-tu négliger ainsi ton jardin? Il t'arrivera certainement ce que t'a dit maman; jamais tu ne parviendras à rien d'élevé.“

Frédéric se mit à rire, grimpa sur un grand poirier et s'écria: „Sophie, regarde en haut, je t'en prie. Ou je me trompe, ou j'ai atteint quelque chose d'élevé.“ A peine eut-il achevé ces mots que, crac! la branche se cassa, et Frédéric en tombant se démit le bras.

Qui se rit des conseils dictés par la prudence,
De sa légèreté reçoit la récompense.

Questions.

Quel enfant était Frédéric? Que tournait-il en ridicule? De quoi ne tenait-il aucun compte? Où descendit-il un jour? Avec qui? De quoi était ornée la petite plate-bande de Sophie? Comment était la plate-bande de Frédéric? De quoi cette plate-bande était-elle remplie? Qui négligeait son jardin? Que dit Sophie à son frère? Qu'est-ce que Frédéric se

mit à faire? Sur quel arbre grimpa-t-il? Que dit-il? Qu'est-ce qui se cassa, lorsqu'il eut achevé ces mots? Qui tomba? Qu'est-ce que Frédéric se démit?

14. La Vigne.

Près de mourir, un père dit à ses trois fils : „Mes chers enfants, je ne puis rien vous laisser que cette chaumière et la vigne qui y est attenante. Mais dans cette dernière est enfoui un trésor caché. Mettez-vous à piocher sans relâche, et vous ne manquerez pas de le trouver.“

Après la mort du bon homme, ses fils n'eurent rien de plus pressé à faire que de retourner toute la vigne avec diligence, mais ils ne trouvèrent ni or, ni argent. Comme ils n'avaient jamais travaillé le terrain avec tant de soin, la vigne produisit, cette année, une telle quantité de raisins qu'ils en restèrent tout surpris.

Ce n'est qu'alors qu'ils devinèrent ce que leur père entendait par le trésor. Ils écrivirent sur la porte de la vigne en grands caractères :

Le trésor le plus sûr, c'est un travail constant

Pour qui sait y donner chaque heure et chaque instant.

Questions.

Qui était près de mourir? Combien de fils ce père avait-il? Qu'est-ce que le père laissa à ses fils? Qu'est-ce qui était attenant à la chaumière? Que dit le père à ses fils? Que firent les fils après la mort de leur père? Pourquoi retournèrent-ils la vigne? Qu'est-ce que les fils trouvèrent dans la vigne? Les fils avaient-ils toujours travaillé le terrain avec le même soin? Qu'est-ce que la vigne produisit cette année? Pourquoi la vigne produisit-elle une telle quantité de raisins? Qui en resta tout surpris? Qu'est-ce que les fils devinèrent alors? Qu'est-ce qu'ils écrivirent sur la porte de la vigne?

15. Le Singe.

Un singe entra par une fenêtre dans la chambre d'un riche avare, qui ne donnait jamais un liard aux pauvres. Il n'était pas à la maison dans ce moment.

Le singe trouvant la caisse, qui était toute remplie de pièces d'or et d'argent, se mit à les jeter par la fenêtre.

Aussitôt que la multitude s'en aperçut, elle se rassembla dans la rue, où elle se disputa l'argent à coups de poing.

Au moment où la caisse était déjà vide, l'avare arriva. On peut se figurer sa colère. De tout loin il se répandit en menaces contre le singe, et l'accabla d'injures.

„Il est vrai, lui dit le voisin, qu'il est peu sensé de jeter l'argent par la fenêtre, comme ce singe; mais ce qui l'est moins encore, c'est de le tenir, comme vous, renfermé dans une caisse, sans en faire aucun usage.“

De son argent, heureux qui fait un bon emploi
Et pour le prochain et pour soi!

Questions.

Qui entra dans la chambre d'un riche avare? Par où le singe entra-t-il dans cette chambre? A qui ce riche avare ne donnait-il jamais un liard? Le riche avare était-il à la maison, lorsque le singe entra dans sa chambre? Que trouva le singe? De quoi la caisse était-elle remplie? Qu'est-ce que le singe jeta par la fenêtre? Qui s'aperçut de cela? Où se rassembla la multitude? Qu'est-ce que la multitude se disputa? Qui arriva? A quel moment l'avare arriva-t-il? Qu'est-ce qu'on peut se figurer? En quoi se répandit l'avare de tout loin? Comment traita-t-il le singe? Que dit le voisin de cet avare?

16. La Source.

Le petit Guillaume marchait au milieu des champs, un jour d'été qu'il faisait extrêmement chaud. Ses joues étaient brûlantes, et le pauvre enfant mourait de soif. Tout à coup il arriva près d'une source dont l'onde argentée jaillissait d'un rocher à l'ombre d'un beau chêne.

Guillaume se précipita aussitôt vers cette eau, froide comme de la glace, en but, et tomba presque

sans connaissance. Il arriva malade chez ses parents, et fut saisi d'une fièvre très-dangereuse. „Ah! disait-il, en soupirant dans son lit de douleur, qui aurait cru, à voir cette source, qu'elle contînt un poison si pernicieux?“

Son père l'entendit et lui dit: „Ce n'est pas la source, dont l'eau est si pure, qui est la cause de ta maladie: c'est ton imprudence.“

Un plaisir innocent n'est, par l'intempérance,
Changé que trop souvent en amère souffrance.

Questions.

Où marchait le petit Guillaume? Quand marchait-il au milieu des champs? Quel temps faisait-il? Comment étaient ses joues? De quoi mourait-il? Où arriva le petit Guillaume? D'où jaillissait l'onde de cette source? A l'ombre de quoi était la source? Qui se précipita vers cette eau? Comment était cette eau? Qui en but? Qui tomba presque sans connaissance? Comment Guillaume arriva-t-il chez ses parents? De quoi fut-il saisi? Que disait Guillaume en soupirant, dans son lit de douleur? Qui entendit Guillaume? Que lui dit son père?

17. La Citrouille et le Gland.

Un paysan reposait à l'ombre d'un chêne, et considérait une tige de citrouille qui s'étendait sur les buissons de la haie voisine. Il se mit à secouer la tête et dit en lui-même: „Hem! hem! je n'aime pas que cette tige, si petite et si basse, porte de si gros fruits, tandis que ce grand et superbe chêne n'en porte que de si chétifs. Si j'avais créé le monde, c'est sur le chêne que j'aurais fait briller ces grosses citrouilles, d'un jaune doré, et dont la moindre aurait pesé un quintal.“

A peine eut-il parlé, qu'un gland tomba de l'arbre, et l'atteignit si fortement au nez que le sang en jaillit aussitôt. „Ouais! s'écria notre homme effrayé, je viens de recevoir le prix de ma sottise. Si ce

gland avait été une citrouille, il n'aurait pas manqué de m'écraser."

Partout, dans la structure et dans l'ordre du monde,
On voit briller de Dieu la sagesse profonde.

Questions.

Où reposait un paysan? Que considérait ce paysan? Sur quoi s'étendait cette tige de citrouille? Comment était cette tige de citrouille? Comment était le chêne à l'ombre duquel le paysan reposait? Quels fruits porte la tige de citrouille? Quels fruits porte le chêne? Qu'est-ce que le paysan aurait fait, s'il avait créé le monde? De quelle couleur auraient été les citrouilles? Combien en aurait pesé la moindre? Qu'est-ce qui tomba de l'arbre? Qu'est-ce qui fut atteint par ce gland? Comment le gland atteignit-il le nez du paysan? Qui fut effrayé? Que dit le paysan, lorsque le gland l'atteignit au nez?

18. Les Pommes.

Un matin le petit Grégoire aperçut de sa fenêtre, dans le verger du voisin, une quantité de belles pommes rouges, éparses sur l'herbe.

Grégoire descendit au plus vite: il se traîna sur le ventre dans le jardin, par une ouverture qui se trouvait dans la haie, et remplit de pommes les poches de son habit.

Mais le voisin, armé d'un bâton, parut tout à coup à la porte du verger. Grégoire se sauva de toute la vitesse de ses jambes, et voulut sortir à la hâte, en rampant à travers le trou par lequel il était entré.

Mais le petit voleur resta pris dans l'étroite ouverture, à cause du volume de ses poches, qu'il avait trop bien garnies. Il fut obligé de rendre les pommes qu'il avait dérobées, et fut, en outre, puni sévèrement de son larcin. „Souviens-toi, lui dit le voisin,

Qu'un bien acquis injustement
Porte avec soi son châtiment."

Questions.

Qui aperçut des pommes un matin? Comment étaient ces pommes? Où étaient ces pommes? Que fit Grégoire? Comment entra-t-il dans le jardin du voisin? Pourquoi y entra-t-il? Où y avait-il une ouverture? Qu'est-ce que le petit Grégoire remplit de pommes? Qui parut tout à coup? Où parut le voisin? Que fit alors le petit Grégoire? Pourquoi se sauva-t-il? Comment voulut-il sortir? Est-ce qu'il sortit? Où est-ce que le petit voleur resta pris? A cause de quoi le petit voleur resta-t-il pris? A quoi Grégoire fut-il obligé? Comment fut-il puni? Pourquoi fut-il puni? Que lui dit le voisin?

19. Le Chasseur et son Chien.

Un chasseur, lançant un lièvre, excitait son chien contre l'animal. Attrape! attrape! lui criait-il. Le chien docile se mit à courir de toutes ses forces, poursuivit le lièvre à une grande distance, l'atteignit et le retint avec les dents. Le chasseur vint, saisit sa proie par les oreilles, et dit au chien: laisse! laisse! Celui-ci quitta prise aussitôt, et le maître mit le lièvre dans sa gibecière.

Plusieurs personnes du village étaient présentes à ce spectacle, et parmi elles se trouvait un vieux paysan. „L'avare, dit-il, est semblable à ce chien. L'avarice lui crie: attrape! attrape! L'homme ébloui ne sait qu'obéir, et court de toutes ses forces après les biens terrestres. La mort vient à la fin, et dit: laisse! laisse! et le pauvre homme doit abandonner, sans en avoir joui, les biens qu'il avait acquis avec beaucoup de peine.“

Ne recherchons jamais que les biens précieux
Que ne peut nous ravir le trépas envieux.

Questions.

Qui lançait un lièvre? Par quel mot le chasseur excitait-il son chien contre ce lièvre? Le chien était-il docile? Que se mit-il à faire? Que poursuivit-il? Le lièvre fut-il atteint par le chien? Qui vint? Que

saisit le chasseur? Que dit-il au chien? Le chien quitta-t-il prise? Où est-ce que le maître mit le lièvre? Qui était présent à ce spectacle? A qui l'avare est-il semblable? Que lui crie l'avarice? Que dit enfin la mort? Après quels biens est-ce que l'homme court? L'homme est-il obligé d'abandonner tous les biens de ce monde? Quels biens faut-il donc rechercher?

20. Le Nid.

Un enfant cruel avait coutume de chercher des nids dans toutes les haies, et crevait avec une joie barbare les yeux des petits oiseaux. Sa mère lui disait souvent : „Rappelle-toi ce que je te répète. Si tu ne te corriges pas, Dieu ne manquera pas de te punir.“ Ainsi parlait la bonne mère; mais le méchant garçon riait de ses avertissements, et, de jour en jour, il se comportait plus mal.

Un dimanche, au lieu d'aller à l'église, il se rendit dans la forêt, afin d'y exercer de nouvelles cruautés. Il y remarqua un grand nid, qui se trouvait au sommet d'un chêne très-élevé. De suite il grimpa sur l'arbre, arracha du nid l'un des oiseaux, et le jeta violemment à terre. Il allait saisir l'autre, quand tout à coup arrivèrent le père et la mère, qui étaient des oiseaux de proie terribles, et qui lui crevèrent les yeux à coups de bec.

Qui ne veut écouter ni Dieu, ni ses parents,
S'expose, par sa faute, à des maux effrayants.

Questions.

Quelle coutume un enfant cruel avait-il? Où cherchait-il des nids? Que crevait-il avec une joie barbare? Que lui disait souvent sa mère? De quoi riait le méchant enfant? Comment se comportait-il? Où se rendit l'enfant un dimanche? Pourquoi? Qu'est-ce que l'enfant remarqua dans la forêt? Où se trouvait ce nid? Que fit l'enfant? Qu'est-ce qu'il arracha du nid? Où jeta-t-il cet oiseau? Qu'est-ce qu'il allait saisir? Qui arriva tout à coup? Qu'est-ce que ces oiseaux

lui crevèrent? Comment lui crevèrent-ils les yeux? A quoi s'expose celui qui ne veut écouter ni Dieu, ni ses parents?

21. Les Abeilles.

Un jour Albert entra dans le jardin du voisin, et y vit un beau rosier en fleurs. Il cueillit une rose et dit: „Il me faut en respirer le parfum.“ Mais à peine eut-il porté à son nez la rose à demi épanouie, qu'il sentit tout à coup une violente douleur. Une abeille, cachée dans le calice de la fleur, lui avait piqué le nez, parce que le petit étourdi venait presque de l'écraser.

Albert, qui était fort en colère, ramassa de la terre à pleines mains, et se mit à en lancer vers la ruche comme un vrai furieux. Cela irrita tellement les abeilles qu'elles l'attaquèrent en foule et lui firent plus de cent piqûres, de sorte qu'il tomba malade. Il eut à souffrir des douleurs inexprimables, et l'on eut beaucoup de peine à lui conserver la vie.

Enfant, souffre tes maux toujours avec courage;
De ton impatience en naîtraient davantage.

Questions.

Où est-ce qu'Albert entra un jour? Que vit-il dans ce jardin? Que cueillit Albert? Que voulut-il respirer? Où porta-t-il la rose? Que sentit-il tout à coup? Qu'est-ce qui était caché dans le calice de la fleur? Pourquoi cette abeille piqua-t-elle Albert? Qui était fort en colère? Pourquoi? Que prit Albert? Que se mit-il à faire? Qui fut irrité? Qui fut attaqué par les abeilles? Pourquoi? Qu'est-ce qui arriva à Albert? Qu'est-ce qu'il eut à souffrir? Est-ce qu'il mourut des piqûres que les abeilles lui avaient faites? Comment la vie d'Albert fut-elle conservée?

22. Les Moutons.

Un jeune berger avait coutume de garder ses moutons dans les montagnes. Un jour il était assis sur un quartier de rocher, à l'ombre d'un sapin. Il

s'endormit, et durant son sommeil, sa tête, penchée en avant, ne cessait de vaciller. Le béliet, qui passait près de lui, crut qu'il le défiait au combat singulier et l'invitait à frapper des cornes. C'est pourquoi il prit une attitude menaçante, recula de quelques pas pour prendre son élan, se précipita sur son maître et le frappa rudement.

Le dormeur, qui se voyait tiré si brusquement d'un sommeil agréable, se mit dans une grande fureur; il se leva, saisit le béliet et le précipita dans un abîme voisin. Aussitôt que les brebis s'en aperçurent, elles sautèrent toutes après le béliet, et périrent misérablement sur les rochers.

Le berger, dans son désespoir, s'arracha les cheveux et s'écria :

„Malheur à qui ne sait maîtriser sa colère,
Des maux affreux en sont la suite nécessaire.“

Questions.

Quelle coutume avait un jeune berger? Où était-il assis un jour? A l'ombre de quoi était-il assis? Qui s'endormit? Qu'est-ce que la tête du berger ne cessait de faire? Qui passa près du berger endormi? Que crut ce béliet? Quelle attitude prit-il? Pourquoi recula-t-il de quelques pas? Sur qui se précipita-t-il? Comment le béliet frappa-t-il son maître? Qui se mit dans une grande fureur? Pourquoi? Que fit le berger? Où précipita-t-il le béliet? Que firent alors les brebis? Où périrent les brebis? Comment? Que s'arracha le berger? Quelles sont les suites de la colère?

23. Les Épices.

Un prince, surpris à la chasse par un orage, se réfugia dans la cabane la plus voisine.

Il y trouva des enfants assis autour d'une table, sur laquelle était une écuelle de bouillie. Tous en mangeaient de fort bon appétit; leurs joues étaient fraîches et vermeilles.

„Comment est-il possible, dit le prince à la mère, que l'on puisse manger avec tant d'appétit d'un mets

aussi grossier, et qu'avec cela on ait les plus vives couleurs de la jeunesse et de la santé?"

— „Je vais vous le dire, reprit la mère. Cela vient de trois sortes d'épices dont j'assaisonne cette nourriture. D'abord, il faut que mes enfants gagnent leur dîner en travaillant. Je ne leur donne rien hors des repas, pour qu'ils apportent la faim à table. En outre, je les ai accoutumés à se contenter de ce qu'ils ont, en leur laissant ignorer le goût des friandises."

Apportez aux repas, par assaisonnement,
Le travail, l'appétit et le contentement.

Questions.

Qui fut surpris par un orage? A quelle occasion ce prince fut-il surpris? Où se réfugia le prince? Que trouva-t-il dans cette cabane? Autour de quoi ces enfants étaient-ils assis? Qu'est-ce qui était sur la table? Comment tous en mangeaient-ils? Qui avait les joues fraîches et vermeilles? Que dit le prince à la mère? Que lui répondit la mère? Comment les enfants gagnaient-ils leur dîner? La mère leur donnait-elle quelque chose hors des repas? Pourquoi la mère ne leur donnait-elle rien hors des repas? A quoi la mère avait-elle accoutumé ses enfants? Qu'est-ce qu'elle leur laissait ignorer? Quel est le meilleur assaisonnement de tout repas?

24. Le Brigand.

Un brigand, ayant son fusil chargé, s'était caché dans des broussailles pour épier un riche marchand de grains. Celui-ci arriva bientôt, portant autour du corps une pesante ceinture pleine d'argent. Le brigand arma son fusil et mit un genou à terre pour mieux viser; mais il posa le pied sur un serpent, caché sous des feuilles sèches. L'animal furieux se lève, s'élance sur lui avec rage et lui fait manquer son coup. Aux cris douloureux du brigand, ainsi qu'au bruit du coup de fusil, le marchand de grains s'approcha. Ce fut avec horreur qu'il vit ce malheureux étendu par terre, et le serpent, enlacé autour de son bras et de son cou, l'accabler de morsures venimeuses. „Ah! s'écria le

brigand en gémissant, aussitôt qu'il aperçut le marchand, je mérite mon sort; au moment où je voulais t'arracher la vie, c'est moi-même qui trouve la mort."

On a vu que souvent de hardis scélérats
Au milieu d'un forfait ont trouvé le trépas.

Questions.

Où s'était caché un brigand? Pourquoi s'y était-il caché? Qu'est-ce qu'il avait chargé? Qui arriva bientôt? Que portait le marchand de grains autour du corps? Qu'est-ce que le brigand arma? Que mit-il à terre? Pourquoi? Sur quoi posa-t-il le pied? Où était caché ce serpent? Sur qui s'élança cet animal furieux? Que fit-il manquer au brigand? Qui accourut aux cris douloureux du brigand et au bruit du coup de fusil? Qui était étendu par terre? Autour de quoi le serpent était-il enlacé? De quoi accablait-il le brigand? Que dit le brigand, aussitôt qu'il aperçut le marchand?

25. Le petit Voleur de Poissons.

Denys, enfant très-vicieux, se rendit un jour secrètement près d'un réservoir, à quelque distance du village, pour voler du poisson. Il plongea la main dans l'eau, aussi profondément qu'il le put, et fut longtemps à fouiller çà et là. „Ah! dit-il, je tiens enfin un superbe poisson.“ Il retira le bras et vit se mouvoir dans ses mains un effrayant serpent d'eau. Il poussa un cri d'effroi, rejeta incontinent le serpent dans l'eau et voulut s'enfuir. Mais en se retournant il eut une nouvelle frayeur, car le vieux pêcheur Jacques se trouvait devant lui. „Cette fois, lui dit celui-ci, tu en seras quitte pour la double frayeur que tu as éprouvée. Mais retiens toute ta vie cette sage leçon d'un vieillard: Regarde toujours un bien injustement acquis avec la même horreur qu'un animal venimeux. Un poisson volé est un serpent dans la main du voleur.“

Ce que nous acquérons par un lâche artifice,
Nous deviendra fatal, bien loin d'être propice.

Questions.

Qui était très-vicieux? Où Denys se rendit-il un jour? Où était ce réservoir? Pourquoi Denys se rendit-il près de ce réservoir? Que plongea-t-il dans l'eau? Comment y plongea-t-il la main? Où fouilla-t-il? Que dit-il enfin? Que retira-t-il? Que vit-il se mouvoir dans ses mains? Qui poussa un cri d'effroi? Pourquoi Denys poussa-t-il un cri d'effroi? Où rejeta-t-il le serpent? Que voulut-il faire? Quelle nouvelle frayeur Denys eut-il en se retournant? Fut-il puni par le pêcheur Jacques? Pourquoi ne fut-il pas puni? Que lui dit le vieux pêcheur? Quelle sage leçon le vieillard lui donna-t-il?

26. Le Champ.

La cabane du pauvre Nicolas était entourée d'un terrain tout couvert de ronces et de coudriers. Un jour qu'il faisait extrêmement chaud (c'était au temps de la moisson), Nicolas reposait à l'ombre d'un de ces arbustes. Il vint à passer un paysan, qui conduisait un chariot chargé de gerbes magnifiques. Nicolas regarda le chariot d'un oeil envieux et salua à peine le paysan.

Celui-ci s'arrêta et lui dit: „Défrichez chaque jour de ce terrain inculte, qui vous appartient, seulement autant d'espace qu'en couvre votre corps paresseux, et au bout de l'année vous aurez pour le moins autant de gerbes que vous en voyez sur mon chariot.“

Ce conseil plut bien à Nicolas. Il se mit à déraciner les ronces et les arbrisseaux, et à labourer la terre sans relâche. De cette manière il acquit un champ qui ne lui coûta pas une obole, et qui pourvut richement à sa subsistance et à celle de sa famille.

Le paresseux, toujours, souffre dans l'indigence;
On gagne, en travaillant, bonheur et subsistance.

Questions.

De quoi était entourée la cabane du pauvre Nicolas? De quoi ce terrain était-il couvert? Où reposait Nicolas un jour? Quel temps faisait-il ce jour-là? Qui vint à passer? Que conduisait ce paysan? De

quoi ce chariot était-il chargé? Comment Nicolas regarda-t-il le chariot? Qui salua-t-il à peine? Qui s'arrêta? Que dit le paysan à Nicolas? Ce conseil plut-il à Nicolas? Qu'est-ce qu'il se mit à déraciner? Comment laboura-t-il la terre? Qu'est-ce qu'il acquit de cette manière? Que lui coûta ce champ? A quoi ce champ pourvut-il? Qu'est-ce que le paresseux souffre? Comment est-ce qu'on gagne sa subsistance?

27. Les Chenilles.

Un laboureur, ayant aperçu un nid de chenilles sur un jeune pommier qui commençait à se couvrir de feuilles et de fleurs, donna ordre à son fils d'extirper ces insectes, qui empêchent les arbres de porter du fruit. Au lieu d'obéir tout de suite à son père, l'enfant remit au lendemain de faire ce qu'on lui avait commandé. Le lendemain il fut tout aussi négligent, et il tarda ainsi plusieurs jours.

Lorsqu'enfin il se rendit au jardin pour détruire les chenilles, il trouva qu'elles s'étaient multipliées de toutes parts: tous les arbres en étaient couverts, et l'espérance des fruits était anéantie.

Il en est des défauts, des vices et des mauvaises habitudes comme des insectes malfaisants. Si l'on cherche à s'en débarrasser de bonne heure, on y parvient facilement; mais si on le remet d'un jour à l'autre, ils se multiplient et s'enracinent tellement qu'on ne peut plus les extirper. Ils dépouillent l'âme de ses bonnes qualités, et elle devient incapable de porter des fruits de vertu et de sagesse.

Enfants, faites la guerre à vos mauvais penchants,
Sinon, vous deviendrez des hommes bien méchants.

Questions.

Qu'est-ce qu'un laboureur avait aperçu? Sur quel arbre avait-il aperçu le nid de chenilles? De quoi ce jeune pommier commençait-il à se couvrir? Quel ordre le laboureur donna-t-il à son fils? Qu'est-ce que les chenilles empêchent? Le fils obéit-il à son père? Qu'est-ce que l'enfant remit au lendemain? Fit-il le lendemain ce que

le père lui avait ordonné? Où est-ce que le fils se rendit enfin? Pourquoi? Que trouva-t-il, lorsqu'il arriva dans le jardin? Qu'est-ce qui était couvert de chenilles? Qu'est-ce qui était anéanti? Quand faut-il se défaire de ses vices et de ses mauvaises habitudes? Pourquoi? Qu'est-ce qui arrive, si on le remet d'un jour à l'autre? De quoi les vices dépouillent-ils l'âme? Quels fruits ne peut-elle plus porter?

28. Une Personne enterrée vivante.

Une jeune personne était morte dans son printemps. On la mit dans un cercueil. Elle était vêtue de blanc, et ses cheveux étaient enlacés d'un cordon de fines perles : en outre elle avait à la main droite une bague ornée de pierres précieuses. Les parents désolés la firent déposer dans la tombe avec tous ces ornements.

La nuit suivante, le fossoyeur se glissa dans le cimetière avec une petite lanterne et, ayant ouvert la fosse, il voulut dépouiller le cadavre de sa parure. Mais la morte, s'étant soulevée, le regarda fixement, et lui dit d'une voix sépulcrale : Que veux-tu? Frappé de terreur, le voleur prit promptement la fuite.

La demoiselle, qui avait paru morte, sans l'être effectivement, sortit de la fosse, saisit la lanterne que le fossoyeur avait laissée, et s'en retourna chez elle. Lorsqu'elle entra, ses parents ressentirent d'abord une terreur inexprimable, qui se changea bientôt en allégresse.

Dieu permet quelquefois qu'un crime se consume,
Mais c'est pour le bonheur, pour le salut de l'homme.

Questions.

Qui était mort? Cette jeune demoiselle où fut-elle mise? Comment était-elle vêtue? De quoi étaient enlacés ses cheveux? Qu'est-ce que la jeune personne avait à la main droite? Comment fut-elle déposée dans la tombe? Qui était désolé? Qui se glissa la nuit suivante dans le cimetière? Qu'est-ce que le fossoyeur ouvrit? Que voulut-il faire dans la fosse? Qui se souleva dans la fosse? Comment la morte

regarda-t-elle le fossoyeur? Que lui dit-elle? Que fit le voleur? D'où sortit la demoiselle? Que saisit-elle? Qui avait laissé cette lanterne? Où retourna la demoiselle? Que ressentirent ses parents, lorsqu'elle entra? En quoi se changea cette terreur?

29. Les deux Voyageurs.

Deux voyageurs, Albert et Bourkhard, faisaient paisiblement route ensemble. Le premier aperçut sur le chemin une bourse pleine d'or. Vite il saute dessus et la ramasse. — „Camarade, dit Bourkhard, partageons honnêtement la trouvaille.“ — „Je n'ai garde, répondit Albert: c'est moi qui ai trouvé la bourse, et par conséquent elle m'appartient.“ — Là-dessus il empocha l'argent en riant, et Bourkhard continua tristement sa route avec lui.

Tout à coup parut un brigand, l'épée nue à la main. Albert devint pâle comme la mort. „Camarade, dit-il, défendons-nous mutuellement, et un seul homme ne l'emportera pas facilement sur deux. Dépêchez-vous de tirer l'épée comme moi.“ — „Je n'ai garde, répondit Bourkhard; car le brigand ne saurait rien me prendre. Vous avez gardé l'argent pour vous seul; ainsi vous en entreprendrez seul la défense.“

Vaincu par le voleur, Albert, au lieu du trésor, n'emporta que des blessures.

Sache avec ton prochain partager ton bonheur,
Si tu veux qu'il t'assiste à l'instant du malheur.

Questions.

Comment s'appelaient les deux voyageurs dont nous venons de parler? Qu'aperçut le premier sur le chemin? Qui ramassa cette bourse? Qui voulut avoir part à la trouvaille? Que dit Bourkhard à son camarade? Que répondit Albert? Pourquoi celui-ci croyait-il que la bourse lui appartenait? Qui empocha l'argent? Comment Bourkhard continua-t-il sa route? Qui parut tout à coup? Ce brigand était-il armé? Qui devint pâle comme la mort? Que dit Albert à son camarade? Que lui répondit Bourkhard? Pourquoi Bourkhard ne

voulut-il pas se défendre? Qui fut vaincu? Qui emporta la bourse? Qui n'emporta que des blessures?

30. Les Fleurs.

Par un beau jour de printemps, la petite Marguerite était allée se promener le long des prairies qui se trouvaient près du village, et s'amusait à cueillir des fleurs pour en faire un bouquet.

Elle aperçut, près d'une haie d'épines, une quantité de jolies violettes. Transportée de plaisir, elle se mit à les cueillir sans précaution.

„Mon enfant, lui cria un vieux paysan, éloigne-toi de cette haie: des serpents venimeux y ont leur demeure.“

Marguerite fut frappée de terreur et s'arrêta un moment. Mais son désir de posséder les jolies fleurs était trop vif, pour qu'elle fût capable de le surmonter. „Il faut, dit-elle, que j'aie encore cette violette qui sort du milieu de l'herbe, et dont la couleur est d'un si beau bleu.“

Au moment où elle allait la cueillir, une vipère s'élança tout à coup sur elle, se roula autour de son bras, la mordit, et lui insinua son venin mortel. La pauvre petite fille mourut au bout de quelques heures.

De ses désirs, heureux qui modère l'ardeur!

Souvent, en s'y livrant, on s'expose au malheur.

Questions.

Où était allée la petite Marguerite? Quand était-elle allée se promener? Où se trouvaient ces prairies? A quoi s'amusait-elle? Que voulait-elle faire? Qu'est-ce qu'elle aperçut près d'une haie d'épines? Que se mit-elle à faire? Cueillait-elle ces violettes avec assez de précaution? Que lui cria un vieux paysan? Qui fut frappé de terreur? Marguerite était-elle capable de surmonter son désir? Quel désir ne pouvait-elle pas surmonter? Pourquoi pas? Quelle fleur voulait-elle avoir encore? D'où sortait cette fleur? De quelle couleur était cette violette? Qu'est-ce qui s'élança sur elle, au moment où elle allait cueillir cette violette? Autour de quoi se roula la vipère? Qui fut mordu?

Qu'est-ce que la vipère insinua à Marguerite? Qui mourut? Quand mourut la pauvre fille?

31. Le Voleur de Cochon.

Arrivés fort tard dans un village, deux meneurs d'ours y passèrent la nuit dans une hôtellerie. L'hôte, qui venait justement de vendre son cochon, renferma l'ours dans l'étable restée vide.

A minuit vint un voleur qui en voulait au porceau. Comme on peut bien croire, il ne savait rien de ce qui s'était passé. Il ouvrit doucement la porte de l'étable, entra et, dans l'obscurité, saisit l'ours au lieu du cochon qu'il espérait trouver. L'ours se leva en grondant d'une manière terrible, enfonça ses griffes dans les flancs du voleur, en le tenant si fortement embrassé que celui-ci ne pouvait remuer.

L'effroi et la douleur arrachèrent au malheureux des cris épouvantables; tous les gens de l'hôtellerie s'éveillèrent et accoururent au bruit. Ce ne fut qu'avec peine que les maîtres de l'ours parvinrent à retirer le larron, tout sanglant et fort maltraité, des griffes de l'animal furieux. Mais il n'échappa à celui-ci que pour être livré à la justice.

Dans ce monde, un méchant, du mal qu'il a commis,
Souvent, sans nul retard, reçoit le juste prix.

Questions.

Qui arriva dans un village? Quand ces meneurs d'ours arrivèrent-ils? Où passèrent-ils la nuit? Où fut enfermé l'ours? Qu'est-ce que l'hôte venait de vendre? Qui vint à minuit? Pourquoi vint ce voleur? De quoi ne savait-il rien? Qu'est-ce que le voleur ouvrit doucement? Où entra-t-il? Que saisit-il dans l'obscurité? Que fit l'ours? Que jeta-t-il sur le voleur? Qui ne pouvait remuer? Pourquoi? Qu'est-ce que la douleur et l'effroi arrachèrent au malheureux? Qui s'éveilla? Que firent les gens de l'hôtellerie? Qui parvint à retirer le larron des griffes de l'animal furieux? Comment fut-il retiré? Qui avait maltraité le voleur? A qui échappa-t-il? A qui fut-il livré?

32. Le Loup.

Un petit garçon fort menteur, nommé Joseph, gardait ses moutons près d'une grande forêt. Un jour, voulant faire une mauvaise plaisanterie, il cria de toutes ses forces: „Au loup! au loup!“

Les paysans du village voisin accoururent, armés de haches et de bâtons; mais n'ayant rien vu, ils retournèrent chez eux, et Joseph se moqua d'eux.

Le jour suivant, il cria de nouveau: „Au loup! au loup!“ Les paysans revinrent encore, mais en moindre nombre que la veille. Ils secouèrent la tête, et s'en retournèrent pleins de dépit.

Le troisième jour, le loup vint tout de bon. Joseph se mit à jeter des cris de détresse: „Au secours! au secours! au loup! au loup!“ Mais aucun paysan ne parut à son cri d'alarme.

Le troupeau se mit à courir à toutes jambes vers le village; mais le pauvre Joseph, qui n'était pas aussi agile que ses moutons, fut attrapé par le loup, qui le mit en pièces et le dévora.

On croit peu ce qu'affirme un menteur effronté,
Quoique, par hasard, il dise la vérité.

Questions.

Qui était fort menteur? Comment s'appelait ce petit garçon? Où gardait-il ses moutons? Que voulut-il faire un jour? Que cria-t-il de toutes ses forces? Qui accourut? De quoi les paysans étaient-ils armés? Où retournèrent-ils? Pourquoi retournèrent-ils chez eux? Qui se moqua d'eux? Que fit le petit garçon le lendemain? Qui revint encore? En quel nombre revinrent les paysans? Comment s'en retournèrent-ils? Qui vint le troisième jour? Que fit alors Joseph? Est-ce que les paysans accoururent à son secours? Pourquoi pas? Qui se mit à courir à toutes jambes? Qui n'était pas aussi agile? Par qui Joseph fut-il attrapé? Comment périt Joseph?

33. Les Oiseaux.

Il y avait une fois un joli village qui était entouré d'une forêt d'arbres fruitiers. Ces arbres fleurissaient

au printemps, et exhalaient le parfum le plus agréable; leurs branches et les haies d'alentour étaient remplies d'oiseaux de toute espèce, qui venaient y chanter et y faire leurs nids. L'automne, ces arbres étaient chargés de pommes, de poires et de prunes.

Mais alors de méchants enfants s'avisèrent de dénicher les petits des oiseaux, et ceux-ci se retirèrent peu à peu de ce lieu agréable: on n'en entendit plus chanter un seul dans les belles matinées du printemps, et les jardins devinrent tristes et silencieux. Les chenilles nuisibles, que les oiseaux avaient autrefois détruites, se multiplièrent rapidement et dévorèrent les feuilles et les fleurs des arbres, qui demeurèrent nus comme au milieu de l'hiver. Les méchants enfants, qui autrefois avaient du fruit délicieux en abondance, n'en virent plus sur aucun arbre du voisinage.

Le Ciel pour notre bien a réglé la nature;

Crains d'en troubler la marche admirable et bien sûre.

Questions.

De quoi un joli village était-il entouré? Quand fleurissaient les arbres? Qu'est-ce que les arbres fruitiers exhalaient? De quoi étaient remplies les haies et les branches des arbres? Pourquoi venaient ces oiseaux? Quand les arbres étaient-ils chargés de fruits? De quels fruits étaient-ils chargés? Qui s'avisa de dénicher les petits des oiseaux? Qui se retira peu à peu? Qu'est-ce qu'on n'entendit plus? Comment devinrent les jardins? Qu'est-ce qui se multiplia alors? Qui détruisait autrefois ces chenilles? Que dévorèrent les chenilles? Comment demeurèrent les arbres? Quand les arbres sont-ils nus? Qu'est-ce que les méchants enfants avaient eu autrefois en abondance? Qu'est-ce qu'ils ne virent plus sur aucun arbre du voisinage?

34. Le Clou.

Un villageois sella un jour son cheval pour aller à la ville voisine. Avant de monter, il aperçut bien qu'un clou manquait à l'un des pieds de sa bête.

„Mais, dit-il, un clou de plus ou de moins, cela n'y fait rien.“

Lorsqu'il fut en route, le fer à cheval vint à manquer. „S'il y avait une forge dans le voisinage, dit le paysan, je ferais ferrer mon cheval; mais il ne s'en tirera pas moins bien avec les trois fers qui lui restent.“

Cependant l'animal se blessa, et commença bientôt à boiter. Un peu plus loin, deux brigands s'élancèrent hors d'une forêt pour dépouiller notre homme. Il lui fut impossible de prendre la fuite. Les brigands lui enlevèrent son cheval avec la bride, la selle et la valise.

Obligé de revenir à pied chez lui, il dit tristement: „Non, jamais je ne me serais imaginé que pour un clou je perdrais mon cheval.“

Ce que dit le proverbe, s'applique également bien aux choses de ce monde, et à celles qui concernent l'éternité.

Ne diffère jamais la plus petite chose:

De grands malheurs souvent un délai fut la cause.

Questions.

Qui sella un jour son cheval? Ce villageois où voulait-il aller? Qu'est-ce qui manquait à l'un des pieds de son cheval? Quand le villageois aperçut-il qu'un clou manquait? Que dit-il? Qu'est-ce qui vint à manquer, lorsqu'il fut en route? Fit-il ferrer son cheval? Pourquoi ne fit-il pas ferrer son cheval? Combien de fers le cheval avait-il encore? Qui se blessa? Qui commença à boiter? Qui s'élança hors d'une forêt? Qui est-ce que les brigands voulurent dépouiller? Pourquoi le paysan ne prit-il pas la fuite? Qu'est-ce que les brigands lui enlevèrent? Comment le paysan revint-il chez lui? Que dit-il tristement? Pourquoi ne faut-il pas différer la plus petite chose?

35. La Chaîne.

Simon était un mauvais sujet et rien de mieux qu'un larron. A la vérité, il ne volait pas juste-

ment, mais trouvait-il quelque chose, il le gardait, quoiqu'il pût présumer à qui cela appartenait.

Un matin il passait devant la boutique d'un maréchal. Non loin de la porte, une belle chaîne de fer était sur le pavé. Simon regarda soigneusement autour de lui, si personne ne pouvait le voir, et mit promptement la main sur la chaîne. Mais tout à coup il jeta un grand cri d'effroi et la laissa retomber. Elle était encore presque rouge, et il s'était brûlé douloureusement toute la main.

Le maréchal, qui avait laissé la chaîne sur le pavé tout exprès pour qu'elle se refroidît, sortit, attiré par les cris du jeune homme, et lui dit: „Tu mérites bien les douleurs que te cause ta main, instrument de vol; de peur que pis ne t'arrive, retiens cette maxime:

„Sur le bien du prochain, et sur un fer ardent,
Ne porte pas la main, l'un et l'autre est prudent.“

Questions.

Quel homme était Simon? Comment ne volait-il pas? Que faisait-il, quand il trouvait quelque chose? Où passait-il un matin? Qu'est-ce qui était sur le pavé? Pourquoi Simon regarda-t-il soigneusement autour de lui? Sur quoi mit-il la main? Que jeta-t-il tout à coup? Que laissa-t-il retomber? Pourquoi laissa-t-il retomber la chaîne? Qu'est-ce qu'il s'était brûlé? Qui avait laissé la chaîne sur le pavé? Pourquoi le maréchal y avait-il laissé la chaîne? Qui sortit de sa maison? Qu'est-ce qui attira le maréchal? Que dit-il au jeune homme?

36. Le Chou.

Deux garçons de métier, Joseph et Benoît, passaient un jour près d'un jardin potager, en traversant un village.

— „Regardez un peu, dit Joseph, de quelle grosseur prodigieuse sont ces têtes de chou.“

— „En vérité, répondit Benoît, ces choux n'ont rien de remarquable. En faisant mon tour de France,

j'en ai vu une tête qui était beaucoup plus grande que la maison du curé que vous voyez là-bas."

— „C'est beaucoup dire, répliqua Joseph, qui était chaudronnier. Cependant je me souviens d'avoir travaillé à certain chaudron qui était d'une grandeur égale à celle de l'église."

— „Mais, au nom de Dieu! s'écria Benoît, dites-moi ce qu'on voulait faire d'un vase si démesuré."

— „C'était pour y faire bouillir votre chou", répondit Joseph.

— „Je vois maintenant où vous en vouliez venir, reprit Benoît, tout confus. Vous n'aviez pas autrefois l'habitude de vous écarter de la vérité, et vous ne venez de parler ainsi que pour ridiculiser mon mensonge, qui n'est qu'une fanfaronnade."

Qui croit, pour se vanter, mentir impunément,
En pareille monnaie est payé bien souvent.

Questions.

Qui passa près d'un jardin potager? Comment s'appelaient ces deux garçons de métier? A quelle occasion passèrent-ils près de ce jardin? Que dit Joseph? Que répondit Benoît? Quel tour Benoît avait-il fait? Comment était la tête de chou qu'il avait vue en France? Lequel des deux garçons de métier était chaudronnier? De quelle grandeur était le chaudron auquel Joseph avait travaillé? Qu'est-ce que Benoît voulut savoir? Que répondit Joseph? Qui fut tout confus? Quelle habitude Joseph n'avait-il pas? Pourquoi Joseph s'était-il écarté de la vérité?

37. Les bons Voisins.

Le petit garçon d'un meunier de village s'étant aventuré trop près d'un ruisseau, tomba dans l'eau et fut sur le point de se noyer. Mais le maréchal, qui demeurait de l'autre côté du ruisseau, le vit, s'élança dans l'eau, retira l'enfant et le porta à son père.

Un an plus tard, le feu prit pendant la nuit dans la maison du maréchal. La maison était déjà en flammes, avant que le maréchal le sût. Il se sauva

avec sa femme et ses enfants. Seulement, dans le trouble, causé par la première frayeur, on oublia d'enlever la plus petite des filles.

L'enfant se mit à crier au milieu des flammes, mais personne n'eut le courage de s'y exposer. Tout à coup le meunier paraît, s'élance dans les flammes, rapporte heureusement l'enfant et la remet entre les bras du maréchal en lui disant :

„Dieu soit loué de ce qu'il m'a donné l'occasion de vous témoigner ma reconnaissance: vous avez retiré mon fils de l'eau, moi, avec le secours de Dieu, j'ai arraché votre fille aux flammes.“

Quiconque pour autrui se montre charitable,
En lui trouve au besoin une main secourable.

Questions.

Qui s'était aventuré trop près d'un ruisseau? Où tomba ce petit garçon? Qui s'élança dans l'eau? Où demeurerait le maréchal? Le maréchal a-t-il retiré l'enfant? A qui le porta-t-il? Quel malheur arriva au maréchal un an plus tard? Avec qui se sauva-t-il? Qu'est-ce qu'on oublia dans le trouble? Où se trouvait la fille? Qui eut le courage de la sauver? Où le meunier s'élança-t-il? A-t-il heureusement rapporté l'enfant? Entre les bras de qui la remit-il? Que dit-il en remettant l'enfant entre les bras du maréchal?

38. Le petit Chien.

Une demoiselle, nommée Caroline, alla se promener un jour sur le bord d'un ruisseau. Elle y rencontra quelques méchants enfants qui se disposaient à noyer un petit chien. Elle eut pitié de la pauvre bête, l'acheta et l'emporta avec elle au château.

Le petit chien eut bientôt fait connaissance avec sa nouvelle maîtresse, et ne la quitta plus un instant. Un soir, au moment où elle allait se coucher, le chien se mit tout à coup à aboyer. Caroline prit la chandelle, regarda sous le lit, et aperçut un homme d'un aspect terrible, qui y était caché. C'était un voleur.

Caroline appela au secours, et tous les habitants du château accoururent à ses cris. Ils saisirent le

brigand et le livrèrent à la justice. Il avoua dans son interrogatoire, que son intention avait été d'assassiner la demoiselle et de piller le château.

Caroline rendit grâces au Ciel de l'avoir sauvée si heureusement et dit: „Personne ne se serait imaginé que le pauvre petit animal auquel j'ai sauvé la vie, me la sauverait à son tour.“

Envers les animaux soyez humains et doux,
Et la faveur du Ciel reposera sur vous.

Questions.

Qui alla un jour se promener? Où Caroline alla-t-elle se promener? Qui y rencontra Caroline? A quoi ces enfants se disposaient-ils? Qui eut pitié du pauvre animal? Qu'est-ce que Caroline acheta? Où emporta-t-elle le chien? Avec qui le petit chien eut-il bientôt fait connaissance? Qui est-ce que le chien ne quitta plus? Qu'est-ce qu'un soir le chien se mit tout à coup à faire? Qu'est-ce que Caroline allait faire dans ce moment? Que prit Caroline? Où regarda-t-elle? Qui était sous le lit? Qui appela au secours? Qui accourut? Qui fut saisi? A qui le brigand fut-il livré? Quelle avait été l'intention du brigand? Quand avoua-t-il son intention? De quoi Caroline rendit-elle grâces au Ciel? Que dit-elle?

39. Le Bœuf.

Un père entretenait un jour ses enfants du haut point de perfection auquel on peut arriver en tout par l'exercice et l'habitude. „Je veux, dit-il, vous en citer un exemple remarquable. On dit qu'il y avait une fois certain homme qui voyageait avec un bœuf en divers pays. Il prenait cet animal sur ses épaules, aux yeux d'un grand nombre de spectateurs, et le portait assez longtemps, en montant et en descendant la rue; ce qui lui valut beaucoup d'argent.

Quelqu'un lui ayant demandé comment il était parvenu à un tel degré de force, cet homme répondit: „Quand ce bœuf était encore tout petit, je le portais journellement quelques heures, en me promenant dans ma cour. Il est vrai que l'animal devint de jour en

jour plus pesant; mais mes forces s'accrurent en proportion, tellement que le poids d'un bœuf ne peut m'écraser maintenant."

Que cette histoire, ajouta le père, soit vraie ou fausse, elle ne laisse pas de nous mettre à merveille sous les yeux le sens de ce vieux dicton:

„Pour augmenter la force, et rendre en tout habile,
Rien, comme l'exercice, aux hommes n'est utile."

Questions.

De quoi un père entretenait-il un jour ses enfants? Que leur cita-t-il enfin? Avec quel animal voyageait un homme? Où voyageait-il? Que prenait-il sur ses épaules? Comment portait-il le boeuf? Qu'est-ce que cela lui valut? Que demanda-t-on à cet homme? Qu'est-ce que cet homme faisait, lorsque le bœuf était encore tout petit? Où se promenait-il, quand il portait le bœuf? Qui devint plus pesant? Qu'est-ce qui s'accrut en proportion? Qu'est-ce qui ne pouvait plus l'écraser? Cette histoire est-elle vraie ou fausse? Qu'est-ce qu'elle ne laisse pas de nous mettre sous les yeux?

40. La Richesse.

Joachim ne possédait qu'une petite ferme, mais pourvue du nécessaire; il y vivait avec sa famille heureux de son travail, de sa piété, de son économie, en mettant chaque jour quelque argent en réserve pour ses enfants.

Un jour qu'il nettoyait le puits qui se trouvait dans sa cour, il découvrit, enfoncé dans le limon, un vase de cuivre, rempli d'or et d'argent. Il crut avoir trouvé le bonheur au fond du puits.

Alors il abandonna le travail des champs à ses domestiques, se vêtit d'habits au-dessus de son état, mangea ce qu'il y avait de meilleur et de plus cher, se mit à boire et à jouer, ne pensa plus à Dieu ni à l'éternité, et fut en peu de temps accablé de dettes.

Ses richesses mal employées l'avaient réduit à l'état de mendiant; sa ferme fut mise en vente, sa santé se

trouvait détruite par une conduite déréglée, et toute étincelle de la crainte de Dieu s'éteignit dans son cœur. Alors il retourna au puits d'où il avait tiré le riche trésor et s'y précipita de désespoir.

Nous plaçons le bonheur dans les biens de la terre,
Hélas! et que de maux ne peuvent-ils nous faire!

Q u e s t i o n s .

Que possédait Joachim? De quoi la ferme était-elle pourvue? Comment Joachim y vivait-il? Avec qui y vivait-il? Que mettait-il chaque jour en réserve? Que nettoyait-il un jour? Où se trouvait ce puits? Que découvrit-il dans le limon? De quoi ce vase était-il rempli? Que crut-il avoir trouvé? A qui abandonna-t-il alors le travail des champs? Comment se vêtit-il? Que mangea-t-il? Que se mit-il à faire? A quoi ne pensa-t-il plus? De quoi fut-il accablé en peu de temps? Comment avait-il employé ses richesses? A quoi était-il réduit? Qu'est-ce qui fut mis en vente? Qu'est-ce qui avait détruit sa santé? Qu'est-ce qui était éteint dans son cœur? Où retourna Joachim? Qu'est-ce qu'il avait tiré de ce puits? Pourquoi s'y précipita-t-il?

41. Les Cailloux.

Le jeune Florian, valet d'un charretier, s'était attiré une maladie dangereuse par l'habitude qu'il avait de boire beaucoup d'eau-de-vie. „Si vous ne cessez de faire usage de cette liqueur, lui dit le médecin, c'en est fait de vous; l'eau-de-vie est un poison pour la jeunesse.“ — „Je ne puis m'en passer, répondit le malade; j'y suis déjà trop accoutumé. Chaque jour je vide cette petite bouteille que voilà.“ — „Eh bien, dit le médecin, je penserai à quelque autre remède.“

Le lendemain il apporta une jolie boîte pleine de petits cailloux très-propres. „Jetez chaque jour, dit-il à Florian, un de ces petits cailloux dans votre bouteille d'eau-de-vie; mais gardez-vous de l'en retirer. De cette manière la liqueur ne vous fera aucun mal.“

Le malade s'imagina que ces petites pierres avaient la vertu d'ôter à l'eau-de-vie la qualité malfaisante, et il ne manqua pas de suivre l'ordre du médecin. Ainsi il buvait chaque jour, sans s'en apercevoir, quelques gouttes de moins, et lorsque la bouteille fut remplie de cailloux, il s'était défait entièrement de sa funeste habitude.

Travaille chaque jour à te rendre meilleur,
Et de vices bientôt tu purgeras ton cœur.

Questions.

Qu'était le jeune Florian? Quelle maladie s'était-il attirée? Par quelle habitude s'était-il attiré cette maladie? Que lui dit le médecin? Qu'est-ce que c'est que l'eau-de-vie? Pourquoi le jeune Florian ne voulut-il pas s'en passer? Qu'est-ce qu'il vidait chaque jour? Qu'est-ce que le médecin lui apporta? De quoi cette boîte était-elle pleine? Que dit le médecin à Florian? Que s'imagina le malade? A-t-il suivi l'ordre du médecin? S'est-il défait de sa funeste habitude? Comment s'en est-il défait?

42. Les Champignons.

Un jour une bonne mère envoya dans la forêt sa fille, la petite Catherine, pour y chercher des champignons, que le père de l'enfant aimait beaucoup. — „Maman! s'écria la petite, en rentrant au logis, pour le coup, j'en ai trouvé de superbes. Regardez un peu, ajouta-t-elle en découvrant la corbeille, ils sont tout aussi rouges que l'écarlate et comme ornés de perles. Il y avait bien aussi de ces vilains champignons tout gris, comme ceux que vous avez rapportés dernièrement. Mais je les ai trouvés trop mauvais, et je me suis bien gardée d'en ramasser.“

— „Insensée! s'écria la mère avec effroi, ces beaux champignons, malgré l'écarlate et les perles dont ils sont décorés, sont un poison terrible. Quant à ces gris que tu as dédaignés, ce sont justement les meilleurs, malgré leur peu d'apparence. Il en est ainsi, mon enfant, de beaucoup de choses dans ce

monde. Il y a des vertus modestes qui n'ont que peu d'éclat, et des défauts brillants que le sot admire. Le péché même cherche à nous séduire par des dehors agréables."

Oh! fuyez le péché qui promet le plaisir;
Ce n'est qu'un doux poison qui souvent fait périr.

Questions.

Qui envoya sa fille dans la forêt? Comment s'appelait cette fille? Pourquoi la mère envoya-t-elle sa fille dans la forêt? Qui aimait beaucoup les champignons? Que dit l'enfant en rentrant au logis? De quelle couleur étaient les champignons qu'elle avait trouvés? De quoi étaient-ils ornés? Quels champignons y avait-il encore dans la forêt? Qui en avait rapporté dernièrement? Pourquoi la fille n'en avait-elle pas ramassé? Qui fut effrayé? Pourquoi la mère fut-elle effrayée? Quels sont les meilleurs champignons, les rouges ou les gris? Qui admire les défauts brillants? Qu'est-ce qui a quelquefois peu d'éclat? Par quoi le péché cherche-t-il à nous séduire?

43. La Poire.

Une dame noble parvint à placer son fils Adolphe comme page à la cour d'un prince. Les yeux baignés de larmes elle lui donna, à son départ, les plus belles instructions maternelles. „Mon cher enfant, lui dit-elle entre autres choses, porte toujours Dieu dans ton cœur, et agis en toute occasion comme s'il était présent. Respecte le prince, ton maître, à l'égal d'un père, et ne cesse d'avoir pour tes camarades une affection fraternelle. Mais garde-toi surtout de la friandise; c'est là ton défaut principal."

Arrivé à la cour, Adolphe y fut chargé de servir le prince à table. Un jour il portait, dans un plat d'argent, des poires cuites au sucre. Il se sentit violemment tenté d'en goûter une. Ce n'est pas qu'il eût oublié les avertissements de sa mère; mais il ne suivit en cette occasion que son envie. Il prit vite une de ces poires, avant d'entrer dans la salle à

manger, et l'avala précipitamment. Mais à peine eut-il posé le plat sur la table, que le malheureux enfant tomba mort. La poire, qui était encore extrêmement chaude, lui avait brûlé le gosier et l'estomac.

Apprends à réprimer une coupable envie;
Souvent, en la suivant, tu perds plus que la vie.

Q u e s t i o n s .

Qui parvint à placer son fils comme page? Comment s'appelait ce fils? Où Adolphe fut-il placé? Que lui donna la mère à son départ? De quoi les yeux de la mère étaient-ils baignés? Que lui dit-elle entre autres choses? Où arriva Adolphe? De quoi fut-il chargé? Que portait-il un jour? De quoi se sentit-il tenté? Avait-il oublié les avertissements de sa mère? Que suivit-il en cette occasion? Combien de poires prit-il? A quel moment prit-il cette poire? Comment avala-t-il la poire? Que posa-t-il sur la table? Qui tomba mort? Est-ce que la poire était froide? Qu'est-ce qu'elle avait brûlé au page?

44. La Pluie.

Un marchand revenait un jour de la foire: il était à cheval, et derrière lui se trouvait sa valise remplie d'argent. La pluie tombait avec violence, et le bon homme était mouillé jusqu'aux os. C'est pourquoi il était fort mécontent et murmurait de ce que Dieu lui donnait un si mauvais temps pour son voyage.

Bientôt il arriva dans une épaisse forêt, et pensa mourir de frayeur, en voyant un brigand qui se tenait au bord du chemin. Celui-ci le coucha en joue avec son fusil et voulut faire feu. Mais la poudre ayant été mouillée par la pluie, le coup ne partit point, et le marchand, donnant de l'éperon à son cheval, parvint à s'échapper heureusement.

Quand il se vit en sûreté, il dit en lui-même: „Combien j'avais tort de ne pas supporter patiemment la pluie comme un bienfait de la Providence! Si le temps avait été sec et beau, je serais mort, et je nagerais dans mon sang à l'heure qu'il est: mes enfants

attendraient en vain mon retour. La pluie, qui me faisait murmurer, vient à la fois de me sauver la vie et de me conserver mon bien."

Ce qui d'un mal d'abord a parfois l'apparence,
Est souvent quelque bien que l'Éternel dispense.

Questions.

Qui revenait de la foire? Comment ce marchand revenait-il? Qu'est-ce qui se trouvait derrière lui? De quoi la valise était-elle remplie? Qu'est-ce qui tombait avec violence? Qui fut mouillé? De quoi le marchand était-il mécontent? Pourquoi murmurait-il? Où arriva-t-il bientôt après? Qui se tenait au bord du chemin? De quoi le brigand était-il armé? Qui coucha-t-il en joue? Que voulut-il faire? Pourquoi le coup ne partit-il pas? Qui donna de l'éperon à son cheval? Pourquoi le marchand donna-t-il de l'éperon à son cheval? Comment s'échappa-t-il?

Qu'est-ce que le marchand n'avait pas supporté patiemment? Qu'est-ce qui était un bienfait de Dieu? Qui serait mort, si le temps avait été sec et beau? Qui nagerait dans son sang? Qui attendrait en vain le marchand? Qu'est-ce qui avait fait murmurer le marchand? Qu'est-ce que la pluie lui avait sauvé?

45. Le Remède domestique.

Les parents de Henri étaient très-riches; ils prévenaient ses moindres désirs, et lui prodiguaient toutes les caresses imaginables. Mais ils moururent de bonne heure, et Henri alla habiter la campagne du frère de sa mère.

La vie champêtre ne put d'abord lui plaire. Dans la maison paternelle, il avait été le plus souvent oisif et désœuvré; à la campagne, il fallait travailler avec peine. Auparavant il avait été accoutumé à goûter des mets délicieux; maintenant il fallait se contenter d'une nourriture très-simple. Dans la ville, les joyeuses soirées se prolongeaient souvent jusqu'à minuit; à la campagne, après le travail de la journée, il fallait se coucher à point nommé.

Quoique Henri eût beaucoup de peine à s'habituer à ce genre de vie, il en sentit bientôt les avantages. Jusqu'alors il avait été presque toujours malade; il avait eu le teint pâle et pris très-souvent médecine. Maintenant il jouissait d'une bonne santé, avait la vigueur d'un arbre, l'éclat et la fraîcheur d'une rose. Aussi disait-il souvent: „Mon oncle a raison:

Dur travail, doux repos, frugalité, raison,
Ferment au médecin l'accès d'une maison.“

Questions.

Qui était très-riche? Que prévenaient les parents de Henri? Que lui prodiguaient-ils? Qui mourut de bonne heure? Où est-ce que Henri alla demeurer après la mort de ses parents? Qu'est-ce qui d'abord ne put lui plaire? Où avait-il été oisif et désœuvré? Que fallait-il faire dans la maison de son oncle? A quoi avait-il été accoutumé auparavant? De quoi fallait-il se contenter dans la maison de son oncle? Qu'est-ce qui se prolongeait souvent dans la ville jusqu'à minuit? A quelle heure fallait-il se coucher à la campagne? Henri eut-il beaucoup de peine à s'habituer à ce genre de vie? Qu'est-ce qu'il sentit bientôt? Sa santé avait-elle été bonne auparavant? Qu'avait-il souvent pris? Quelle était alors sa santé? Que disait-il souvent?

46. La Friande.

La mère de Marguerite était un jour fort occupée à la cuisine. „Marguerite, dit-elle à sa fille, va me chercher un citron, voilà la clef du garde-manger.“

Lorsque Marguerite y fut entrée, elle jeta bien vite un coup d'œil autour d'elle, pour voir s'il n'y avait pas quelque friandise à sa portée. Sur un posoir élevé elle aperçut le pot de miel, fit un effort pour l'atteindre et y introduisit le doigt pour en prendre.

Mais tout à coup elle se sentit douloureusement pincée, et lorsqu'elle retira la main, au milieu des pleurs et des cris que lui arrachait la douleur, elle y vit suspendue une grosse écrevisse, qui l'avait saisie entre ses pinces et ne voulait plus la lâcher.

La mère avait effectivement vendu le miel depuis quelques jours, et comme le pot se trouvait vide, elle y avait déposé quelques écrevisses, ce que Marguerite ignorait absolument.

A ses cris chacun accourut au garde-manger. La friande n'eut pas seulement le doigt ensanglanté, mais elle fut encore toute confuse de voir sa gourmandise découverte.

Gardez-vous, mes enfants, d'être avides, gourmands, Ce défaut peut causer de terribles tourments.

Questions.

Qui était un jour fort occupé à la cuisine? Que dit la mère à Marguerite? Que lui donna-t-elle? Où entra Marguerite? Pourquoi jeta-t-elle bien vite un coup d'œil autour d'elle? Qu'est-ce qu'elle aperçut sur un posoir? Qu'est-ce qu'elle introduisit dans ce pot? Pourquoi? Que sentit-elle tout à coup? Qu'est-ce qui lui avait pincé la main? Qu'est-ce que Marguerite vit suspendu à sa main? Qui avait déposé les écrevisses dans le pot? Pourquoi la mère y avait-elle déposé les écrevisses? Qui ignorait cela? Qui accourut aux cris de Marguerite? Qu'est-ce qui était ensanglanté? Pourquoi Marguerite était-elle toute confuse?

47. L'Ours.

Un ours d'une grandeur prodigieuse se tenait dans un bois fort épais. Hubert et Eustache, deux garçons chasseurs qui voyageaient, en entendirent parler, et dirent: „Nous l'aurons bientôt en notre pouvoir.“

Dès ce moment, ils ne manquèrent pas d'aller chaque jour dans la forêt pour guetter l'ours. Le soir ils revenaient à l'auberge, et buvaient du meilleur vin, bien qu'ils n'eussent pas d'argent. „La peau de l'ours, disaient-ils, payera notre écot.“

Un jour qu'ils parcouraient de nouveau la forêt, l'ours s'approcha d'eux, en grondant d'une manière terrible.

Hubert fit feu, mais la peur lui ayant fait manquer son coup, il grimpa vite sur un arbre. Eustache

dont le coup ne partit point, se coucha par terre et fit le mort. L'ours vint le flairer à la bouche, au nez et aux oreilles, puis s'éloigna; car les ours ne touchent pas aux corps morts.

Alors Hubert descendit de l'arbre et dit à Eustache, en plaisantant: „Fais-moi part de ce que l'ours t'a dit à l'oreille.“ — „Il m'a dit, reprit Eustache, qu'à l'avenir nous ne devons pas vendre la peau de l'ours avant d'avoir l'animal en notre pouvoir.“

N'engagez point, par imprudence,
Le bien que vous n'avez encore qu'en espérance.

Questions.

Où se tenait un ours? Qui en entendit parler? Que dirent ces deux garçons chasseurs? Où allaient-ils chaque jour? Pourquoi allaient-ils dans la forêt? Où revenaient-ils le soir? Qu'est-ce qu'ils buvaient? Avaient-ils de l'argent? Qu'est-ce qu'ils disaient? Qui s'approcha un jour de ces deux chasseurs, lorsqu'ils parcouraient la forêt? Comment l'ours grondait-il? Lequel des deux chasseurs fit feu? Qu'est-ce qui lui fit manquer son coup? Sur quoi grimpa-t-il? Qui se coucha par terre? Pourquoi Eustache ne fit-il pas feu? Qui vint le flairer à la bouche et au nez? Pourquoi l'ours s'éloigna-t-il, sans le dévorer? Que dit Hubert à son camarade? Que reprit Eustache?

48. Le Sac de Terre.

Un homme riche, voulant agrandir son jardin, dépouilla une pauvre veuve du seul champ qu'elle possédait. En s'y promenant le lendemain, il vit arriver cette bonne femme, qui portait un sac vide à la main. „Je viens vous prier, lui dit-elle, de me laisser emporter de mon héritage paternel seulement autant de terre que ce sac peut en contenir.“ — „Je ne puis vous refuser cette sotte demande, répondit le riche.“

La veuve remplit le sac de terre, et dit: „J'ai une seconde prière à vous faire: c'est d'avoir la bonté de charger ce sac sur mon épaule.“

Le riche, qui n'était pas habitué à la fatigue,

s'y refusa longtemps: mais la veuve ne cessa de prier et de supplier jusqu'à ce qu'il y consentit. Lorsqu'il voulut soulever le sac, il s'écria: „Cela m'est tout-à-fait impossible, il est trop lourd.“

„Puisque ce sac de terre vous pèse déjà trop, lui dit alors la veuve avec énergie, combien ne va pas vous accabler un jour pour l'éternité le poids de ce champ, que mille sacs comme celui-ci ne pourraient contenir!“

L'injuste spoliateur fut frappé de ces paroles, et rendit le champ à la pauvre femme.

Bien mal acquis est un fardeau
Qui suit au-delà du tombeau.

Questions.

Qui voulut agrandir son jardin? Qui fut dépouillé par cet homme riche? De quoi cette pauvre veuve fut-elle dépouillée? Où est-ce que l'homme riche se promenait le lendemain? Qui vit-il arriver? Que portait la pauvre femme? Que demanda-t-elle à l'homme riche? Le riche lui refusa-t-il cette demande? Quelle autre prière la veuve avait-elle encore à faire? Le riche consentit-il d'abord à cette prière? A quoi n'était-il pas habitué? Que dit-il, lorsqu'il voulut soulever le sac? Que lui répondit alors la veuve? De quoi le riche fut-il frappé? Que rendit-il à la pauvre femme?

49. Le Portrait.

Il y a plusieurs siècles que mourut dans une grande ville un marchand qui laissa des biens considérables. On savait qu'il avait un fils unique alors en voyage; mais personne n'en connaissait les traits.

Quelque temps après arrivèrent trois jeunes gens. Chacun d'eux prétendait être le fils unique et l'héritier légitime. Le juge fit apporter un portrait du défunt, extrêmement ressemblant. „L'héritage, dit-il, est à celui de vous trois qui atteindra d'une flèche cette marque que je fais à la poitrine du portrait.“

Le premier tira et atteignit presque au but; le second en approcha plus encore. Mais en visant le

troisième se mit à trembler, pâlit et versa d'abondantes larmes. „Non, s'écria-t-il, en jetant à terre l'arc et les flèches; non, je ne saurais tirer; mille fois mieux perdre tout mon héritage!“ —

„Noble jeune homme, lui dit alors le juge, c'est vous qui êtes le véritable fils et le légitime héritier; les deux autres, qui ont si bien tiré, ne sont que des imposteurs; car, ne fût-ce qu'en peinture, un fils ne peut percer d'une flèche le cœur de son père.“

Un enfant doit aimer tendrement ses parents,
Et doit leur épargner des soins et des tourments.

Questions.

Qui mourut dans une grande ville? Que laissa ce marchand? Ce marchand avait-il des enfants? Où était ce fils? Qui connaissait ce fils? Qui arriva quelque temps après? Que prétendait chacun de ces jeunes gens? Qu'est-ce que le juge fit apporter? Auquel de ces jeunes gens promit-il l'héritage? Où atteignit le premier? Qui approcha plus encore du but? Que fit le troisième en visant? Que versa-t-il? Que jeta-t-il à terre? Que dit-il? Lequel des trois jeunes gens était le véritable fils? Qu'étaient les deux autres qui avaient si bien tiré? Pourquoi le juge croyait-il que celui qui aimait mieux perdre l'héritage que de tirer sur le portrait, était le légitime héritier?

50. Le Paysan économe.

Deux paysans d'un village incendié en parcouraient les environs, afin de recueillir quelques secours pour les victimes. Ils arrivèrent devant une grande ferme. Le fermier était à la porte et grondait durement un domestique d'avoir laissé exposées à la pluie, pendant la nuit, les cordes qui servaient à atteler les bœufs.

L'un des quêteurs, entendant de loin ces reproches, dit: „Fi! cet homme est avare! il ne nous donnera pas grand'chose.“

Lorsqu'ils se furent approchés, le fermier les reçut avec beaucoup de cordialité et les conduisit

dans la maison. Ils lui racontèrent leur malheur. Le fermier leur fit servir à manger, leur donna une assez forte somme d'argent, et promit d'envoyer deux setiers de blé dans le malheureux village.

Les deux étrangers furent étonnés de sa bienfaisance, et lui avouèrent franchement en mangeant qu'ils l'avaient pris d'abord pour un homme sordide et avare, lorsqu'ils l'avaient entendu faire des reproches si amers à son domestique pour une misère.

„Mes chers amis, répondit le fermier, c'est justement parce que je suis économe, qu'outre ce qu'il me faut pour ma maison et mes enfants, j'ai de quoi adoucir les peines des malheureux.“

Autre chose est d'être avare, autre chose d'être économe.

Si l'argent à nos yeux peut avoir quelques charmes,
C'est quand des malheureux nous tarissons les larmes.

Questions.

Qui parcourait les environs d'un village incendié? Pourquoi les deux paysans parcouraient-ils les environs de ce village? Où arrivèrent-ils? Qui était à la porte? Que faisait le fermier? Pourquoi grondait-il son domestique? A quoi ces cordes servaient-elles? Qui entendit de loin ces reproches? Que dit ce paysan? Comment le fermier reçut-il les étrangers? Qu'est-ce que le fermier fit servir? Que donna-t-il encore aux paysans? Qu'est-ce qu'il leur promit? De quoi les étrangers furent-ils étonnés? Qu'est-ce qu'ils avouèrent franchement? Que leur répondit le fermier?

51. La Métairie.

Le vieux Wilibald cherchait querelle à tout le monde et passait sa vie en procès. Il vit un jour qu'on perçait la muraille de la maison du voisin, pour y pratiquer une nouvelle fenêtre. Wilibald voulut s'y opposer, et menaça le voisin de le traduire en justice.

Plusieurs amis vinrent le trouver, et lui dirent: „Gardez-vous dans vos vieux jours de recommencer les procès; car assurément vous n'y gagnerez rien.“

Bien loin de prêter l'oreille à ces sages conseils, Wilibald se mit en colère, frappa du poing sur la table et s'écria d'une voix terrible: „Je vous donne ma parole que je gagnerai mon procès, et que le voisin ne verra plus dans ma ferme.“

En effet, il commença le procès et le perdit, avec tous les frais. Comme il avait contracté beaucoup de dettes par son amour pour la chicane, et qu'il ne put y satisfaire, on fit vendre sa métairie.

Michel, le fils d'un riche paysan, en fit l'acquisition, ce qui donna lieu de dire à quelques voisins, en se moquant de Wilibald: „Vous avez gagné le procès et obtenu ce que vous désiriez. Ce n'est plus dans votre ferme que voit le voisin, mais bien dans celle de Michel.“

Que l'on gagne ou perde un procès,
L'un autant que l'autre est mauvais.

Questions.

Qui cherchait querelle à tout le monde? Comment Wilibald passait-il sa vie? Qu'est-ce qu'on perça un jour? Que voulait-on pratiquer dans la muraille? Qui voulut s'y opposer? De quoi Wilibald menaça-t-il le voisin? Que lui dirent plusieurs amis? Wilibald prêta-t-il l'oreille à ces sages conseils? Pourquoi se mit-il en colère? Sur quoi frappa-t-il du poing? Que dit-il? Est-ce que Wilibald gagna le procès? Qu'est-ce qu'il avait contracté? Pouvait-il satisfaire ses créanciers? Qu'est-ce qu'on fit vendre? Qui fit l'acquisition de sa métairie? Qui se moqua alors de Wilibald? Que dirent les voisins?

52. L'Aveugle.

Un jeune homme aveugle, nommé André, revenait un jour de l'église, marchant, à l'aide d'un bâton, avec beaucoup de lenteur et de prudence. Lucas, jeune paysan fort espiègle, se moqua de lui. „Gageons dix écus, lui cria-t-il, que je cours plus vite que vous!“

„J'y consens, répondit l'aveugle, si vous me laissez le choix du lieu et du temps.“

Lucas accepta le marché en riant, et prit à témoin tous les assistants. „Fort bien, dit alors André, aujourd'hui à minuit, nous verrons qui de nous deux atteindra le premier la ville voisine.“

Au coup de minuit, ils se mirent en route. Le temps était très-obscur et non moins orageux; le chemin passait à travers une épaisse forêt. André, pour qui le jour et la nuit n'avaient aucune différence, atteignit encore la ville avant l'apparition de l'aurore. Pour le railleur Lucas, il s'égara dans la forêt, tantôt donnant de la tête contre un tronc d'arbre, tantôt se laissant tomber sur une racine, tantôt enfin s'embarassant dans les broussailles. Le soleil était déjà très-élevé sur l'horizon, lorsqu'il atteignit la ville.

Il fut obligé de payer les dix écus, et chacun dit qu'il aurait mérité une punition plus grande encore.

Ne plaisantez jamais des malheurs du prochain,
Ou craignez que le Ciel ne vous punisse enfin.

Questions.

Qui revenait un jour de l'église? Comment marchait ce jeune homme? Pourquoi marchait-il à l'aide d'un bâton? Qui se moqua de lui? Que proposa Lucas au jeune homme aveugle? André consentit-il à cette proposition? A quelle condition y consentit-il? Comment Lucas accepta-t-il le marché? Qui prit-il à témoin? Quel temps André choisit-il? Quel lieu choisit-il? Quand ces deux champions se mirent-ils en route? Quel temps faisait-il? Quel chemin prirent-ils? Qui atteignit le premier la ville? Pourquoi André y arriva-t-il avant l'autre? Qui s'égara? Où est-ce que Lucas s'égara? Contre quoi donnait-il de la tête en marchant? Sur quoi tombait-il? Où Lucas s'embarassait-il? Quand atteignit-il la ville? Qui fut obligé de payer les dix écus? Que dit chacun des témoins?

53. L'Ane.

Un jardinier, voulant se rendre au marché de la ville voisine, chargea tellement son âne de légumes,

qu'on n'apercevait presque plus que la tête du pauvre animal.

Le chemin conduisait à travers un bosquet de saules, dont le jardinier coupa quelques branches pour en faire des liens. „Un poids si léger ne peut nuire à l'âne, dit-il en les ajoutant à sa charge.“

Puis, voyant des buissons de coudriers, le jardinier y choisit quelques douzaines de baguettes minces, dont il voulait faire des appuis à ses fleurs. „Elles sont si légères, dit-il, que l'animal les sentira à peine.“ Et là-dessus il en chargea encore l'âne.

Plus tard, quand le soleil se fut élevé sur l'horizon et se mit à darder ses rayons avec force, notre homme ôta son habit, et le jeta par-dessus le reste du fardeau. „Nous ne sommes plus loin de la ville, dit-il, cet habit, que je soulève avec le petit doigt, n'ajoutera rien à la charge de l'animal.“

A peine eut-il achevé ces mots, que l'âne, ayant heurté contre une pierre, tomba et ne se releva plus, écrasé sous le poids d'un fardeau trop lourd.

„Ah! je le vois trop tard, s'écria le jardinier en se lamentant; jamais on ne doit imposer ni aux hommes, ni aux bêtes, une charge au-dessus de leurs forces.“

Questions.

Où est-ce qu'un jardinier voulut se rendre? De quoi chargea-t-il son âne? Comment le chargea-t-il de légumes? A travers quel bosquet le chemin conduisait-il? Qu'est-ce que le jardinier coupa? Que voulut-il faire de ces branches? A quoi ajouta-t-il ces branches? Quels buissons trouva-t-il plus loin? Qu'est-ce que le jardinier y choisit? Que voulut-il faire de ces baguettes? Que dit le jardinier en chargeant son âne de ces baguettes? Qu'est-ce que notre homme ôta? Quand ôta-t-il son habit? Où le jeta-t-il? Que dit-il en jetant son habit par-dessus le reste du fardeau? Qui tomba quelque temps après? Contre quoi l'âne avait-il heurté? Est-ce que l'âne se releva? Pourquoi ne se releva-t-il plus? Qu'est-ce qu'il ne faut imposer ni aux hommes, ni aux bêtes?

54. Les trois Brigands.

Trois brigands assassinèrent et dépouillèrent un marchand, qui traversait un bois avec une quantité d'argent et d'effets précieux. Ils transportèrent dans leur caverne le trésor si cruellement acquis, et envoyèrent le plus jeune d'entre eux chercher des vivres à la ville voisine.

Lorsqu'il fut parti, les deux qui étaient restés se dirent l'un à l'autre : „A quoi bon partager avec ce drôle de si grandes richesses? Tuons-le, quand il reviendra, et nous aurons sa part du trésor.“

En chemin, le jeune brigand pensa en lui-même : „Quel bonheur, si tout cet argent m'appartenait! Je vais empoisonner mes deux compagnons, et je le posséderai alors sans partage.“

Arrivé à la ville, il acheta des vivres, jeta du poison dans le vin, et reprit la route de la forêt.

A peine eut-il mis le pied dans la caverne, que les deux autres s'élancèrent sur lui, et lui portèrent au cœur plusieurs coups de poignard, dont il tomba mort. S'étant assis là-dessus, les deux scélérats se mirent à manger et à boire du vin empoisonné. Ils expirèrent dans des douleurs épouvantables, et l'on trouva leurs cadavres entourés d'une quantité de trésors qu'ils avaient amassés.

Du Ciel, souvent ici, l'éternelle justice
Rend le méchant l'auteur de son propre supplice.

Questions.

Qui fut assassiné? Qui assassina ce marchand? Où le marchand fut-il assassiné? De quoi fut-il dépouillé? Où les brigands transportèrent-ils ces trésors? Qui fut envoyé chercher des vivres? Où est-ce que le plus jeune fut envoyé? Qu'est-ce que les deux brigands qui étaient restés ne voulurent pas partager avec le plus jeune? Quelle résolution prirent-ils? A quoi le jeune brigand pensa-t-il en chemin? Que résolut-il de faire pour posséder le trésor sans partage?

Qu'est-ce qu'il acheta dans la ville? Que jeta-t-il dans le vin? Quelle route reprit-il? Qui s'élança sur le jeune brigand, lorsqu'il entra dans la caverne? Que'st-ce que les deux autres lui portèrent au cœur? Qui tomba mort? Qu'est-ce que les deux brigands se mirent à faire? Comment expirèrent-ils? Qui trouva leurs cadavres? De quoi leurs cadavres étaient-ils entourés?

55. Les Pierreries.

Une grande dame commanda chez un orfèvre une magnifique parure, et lui donna les pierreries nécessaires pour cet objet. L'apprenti du bijoutier, nommé Robert, prenait grand plaisir à ces belles pierres si brillantes et de couleurs si variées. Il s'amusait fort souvent à les considérer.

Tout à coup le maître s'aperçut qu'il lui en manquait deux des plus belles. Son premier soupçon tomba sur l'apprenti, dont il alla visiter la chambre. Il y découvrit les pierres dans un trou qui se trouvait dans la muraille, au-dessus d'un vieux coffre.

Robert eut beau assurer qu'il ne les avait pas prises, le maître le châtia vigoureusement, lui dit qu'il méritait le poteau, et le mit à la porte.

Le lendemain, une pierre vint à manquer de nouveau, et le bijoutier la retrouva dans le même trou. Alors il se mit soigneusement à la recherche de celui qui pouvait lui jouer le tour. Une pie, que Robert avait apprivoisée, vint s'abattre sur l'établi, prit une des pierres dans son bec, et la porta dans le trou.

Le bijoutier, fort affligé d'avoir fait tort à l'innocent Robert, le reprit chez lui, lui rendit l'honneur, et lui fit de riches présents pour le dédommager de son chagrin.

Au soupçon flétrissant crains de livrer ton cœur;
Il atteint trop souvent l'innocence et l'honneur.

Questions.

Que commanda une grande dame? Chez qui commanda-t-elle cette magnifique parure? Qu'est-ce

que la dame donna à l'orfèvre? Comment s'appelait l'apprenti de l'orfèvre? A quoi Robert prenait-il grand plaisir? A quoi s'amusait-il fort souvent? Qu'est-ce qui manqua tout à coup? Sur qui tomba le soupçon? Quelle chambre visita-t-on? Qu'est-ce qu'on découvrit dans la chambre de Robert? Qu'est-ce que Robert assura? Que fit le maître? Que dit-il à Robert? Qu'est-ce qui vint à manquer le lendemain? Où est-ce que le bijoutier retrouva cette pierre? Qu'est-ce qu'il se mit alors à faire? Qui vint s'abattre sur l'établi? Qui avait apprivoisé cette pie? Que prit-elle? Où porta-t-elle la pierre? Qui fut fort affligé? De quoi le bijoutier fut-il affligé? Qui reprit-il chez lui? Comment a-t-il dédommagé Robert de son chagrin?

56. L'Osier et la Paille.

Une pauvre veuve et ses deux fils venaient de quitter la plus prochaine oseraie, où ils avaient coupé du bois de fagot, et retournaient dans leur village. La mère portait un gros paquet de bois sur la tête, et chacun de ses fils un petit fagot d'osier, attaché avec un lien de paille.

Chemin faisant, ils rencontrèrent un riche marchand de la ville, auquel ils demandèrent l'aumône. L'homme riche dit à la veuve: „Vous n'avez pas besoin de mendier, donnez-moi vos deux enfants, je veux leur apprendre à convertir l'osier et la paille en or.“

La mère ne voyait dans cette promesse qu'une plaisanterie; mais le marchand lui assura que c'était bien son intention. Elle consentit donc à lui remettre ses deux fils, et il fit apprendre à l'un l'art de faire des corbeilles, et à l'autre celui de tresser la paille.

Trois ans s'étaient écoulés, lorsqu'ils revinrent dans la pauvre cabane de leur mère. Par un travail assidu ils avaient appris à faire de très-jolies corbeilles et des chapeaux de paille fine, qu'ils livrèrent au marchand. Un jour celui-ci entra dans leur chambre,

paya en beaux ducats les marchandises qu'il avait reçues, et dit en riant à la mère: „N'est-il pas vrai que j'ai tenu parole?

Sois ami du travail, sache l'apprécier:
Il peut changer en or et la paille et l'osier.

Questions.

Qui venait de quitter la plus prochaine oseraie? Qu'est-ce que la veuve et ses deux fils y avaient coupé? Où retournaient-ils? Que portait la mère? Que portait chacun de ses fils? Avec quoi était attaché ce petit fagot d'osier? Qui est-ce que la veuve et ses fils rencontrèrent? Qu'est-ce qu'ils demandèrent à ce marchand? Que dit l'homme riche à la veuve? Que promit le marchand à la veuve? Que voyait la mère dans cette promesse? Qu'est-ce que le marchand lui assura? A quoi consentit la veuve? Qu'est-ce que le marchand fit apprendre aux deux enfants? Après combien d'années les fils revinrent-ils? Qu'est-ce qu'ils avaient appris? Qui entra un jour dans leur chambre? Que paya le marchand en bons ducats? Que dit-il?

57. L'Eclat.

Dans une obscure soirée d'hiver, l'honnête messager d'un maire, porteur d'une grande somme d'argent, fut attaqué, tué et dépouillé. On trouva son corps teint de sang sur la neige.

Le maire fit allumer, cette nuit même, des flambeaux et visita en personne les lieux où le meurtre avait été commis. Tout à coup il aperçut un éclat de bois qui devait appartenir au nœud d'un bâton et le ramassa soigneusement.

Le lendemain, lorsqu'il entra dans la chambre de justice, il fut fort étonné de voir qu'il manquait un éclat au bâton de l'un de ses domestiques; celui qu'il avait trouvé s'y adaptait parfaitement. Le maire, soupçonnant que le domestique était l'auteur du meurtre, donna ordre de l'arrêter et de le charger de chaînes.

Le scélérat nia d'abord obstinément le fait: mais le petit morceau de bois, quoique muet, vint déposer trop ouvertement contre lui. A cette preuve il pâlit et avoua tout. Il avait su, dit-il, que le messenger devait apporter au maire une somme considérable, et la soif de l'or l'avait porté à attenter à la vie de celui qui était un de ses meilleurs amis.

Il avait caché, sans l'ouvrir, le paquet d'argent sous un tas de bois, sans compter la somme qui lui avait donné l'idée du crime. Il fut exécuté en présence d'une grande multitude, et tout le monde s'étonnait qu'une si petite circonstance eût révélé l'auteur du meurtre.

Évitez avec soin tout acte condamnable;
La justice céleste atteindra le coupable.

Questions.

Qui fut attaqué, tué et dépouillé? Quand ce messenger fut-il tué? Que portait-il? Qu'est-ce qu'on trouva sur la neige? Qu'est-ce que le maire fit allumer la même nuit? Quel lieu visita-t-il en personne? Qu'est-ce qu'il aperçut tout à coup? A quoi devait appartenir cet éclat de bois? Est-ce que le maire ramassa cet éclat? Où entra-t-il le lendemain? Qu'est-ce qui manquait au bâton de l'un de ses domestiques? Qu'est-ce qui s'y adaptait parfaitement? Que soupçonna le maire? Quel ordre donna-t-il? De quoi le domestique fut-il chargé? Est-ce qu'il avoua le fait? Qu'est-ce qui vint déposer contre lui? Pouvait-il encore nier le fait à cette preuve? Qu'est-ce qui avait porté le domestique à attenter à la vie d'un de ses meilleurs amis? Où avait-il caché le paquet d'argent? Avait-il ouvert le paquet et compté l'argent? De quoi tout le monde était-il étonné? Comment le meurtrier fut-il puni?

58. Les Pois.

Un joueur de gobelets demanda la permission d'exécuter devant un prince un tour d'adresse tel qu'on n'en avait pas encore vu de pareil. Le prince

lui accorda sa demande, et notre homme se présenta portant une écuelle pleine de pois détremvés dans l'eau. Là-dessus il fit tenir devant lui une aiguille, et se mit à lancer ses pois avec tant de dextérité qu'ils restèrent tous attachés à la pointe de l'aiguille.

Mon cher ami, dit le prince, vous vous êtes, en effet, donné beaucoup de peine, et vous avez, sans doute, employé bien du temps pour porter si loin votre adresse. C'est pourquoi je veux vous en récompenser dignement."

Alors il parla tout bas à l'un de ses domestiques, qui sortit et revint bientôt après, portant un sac qui paraissait fort lourd. Le joueur de gobelets ne se sentait pas d'aise, et s'imaginait que ce sac était rempli d'or.

Lorsque, d'après l'ordre du prince, on ouvrit le sac, on n'y trouva rien que des pois. — „Comme votre tour de passe-passe, dit le prince, n'est d'aucune utilité aux hommes, et que ceux-ci pourraient vous en mal récompenser, vous pourriez bientôt manquer des pois nécessaires, et, pour cette raison, j'ai jugé à propos de vous en fournir."

A quoi bon, chers enfants, cultiver un ouvrage
Qui, pour l'humanité, n'est d'aucun avantage.

Questions.

Quelle permission demanda un joueur de gobelets? Est-ce que le prince lui accorda sa demande? Que portait cet homme, lorsqu'il se présenta? Qu'est-ce qu'il fit tenir devant lui? Qu'est-ce qu'il se mit à lancer? Comment lançait-il ces pois? Où ces pois restèrent-ils attachés? Que dit le prince au joueur de gobelets? A qui parla-t-il tout bas? Que fit ce domestique? Que portait-il, lorsqu'il revint? Qu'est-ce que s'imagina le joueur de gobelets? Qui donna l'ordre d'ouvrir le sac? Qu'est-ce qu'on trouva dans le sac? De quelle utilité l'adresse du joueur de gobelets était-elle pour les hommes? Pourquoi le prince voulut-il fournir de pois le joueur de gobelets?

59. Les Perles.

Un voyageur s'était égaré dans un de ces déserts sablonneux et brûlants, où l'on chemine des semaines entières sans rencontrer une habitation. Au moment de périr de soif et de faim, il découvrit enfin un palmier et une source d'eau fraîche. Il trouva près de là un petit sac. „Dieu soit loué, dit-il en le tâtant! Ce sont peut-être des pois qui m'empêcheront de mourir de faim.“ En disant ces mots, il ouvrit avidement le sac; mais il fut bien affligé de n'y trouver que des perles.

Le pauvre homme allait mourir de faim à côté de ces perles, qui valaient plusieurs milliers d'écus. Mais il adressa de ferventes prières au Ciel; et tout à coup parut, monté sur un chameau, un Maure qui traversait le désert, et qui revenait sur ses pas en toute hâte. C'était lui qui avait perdu le sac. Content de le retrouver, il eut pitié du voyageur, lui donna du pain, avec des fruits délicieux, et le prit avec lui sur son chameau. „Tu vois, dit-il, comme les voies de la Providence sont merveilleuses. Je regardais comme un grand malheur la perte de mes perles, tandis qu'il ne pouvait rien arriver de plus heureux. Dieu en a ordonné ainsi, afin qu'étant obligé de revenir en ce lieu, je pusse te sauver la vie.“

Souvent par des moyens simples en apparence,
Dieu sauve les humains en plus d'une occurrence.

Questions.

Où s'était égaré un voyageur? Comment était ce désert? Qu'est-ce qu'on rencontre bien rarement dans les déserts? Que découvrit le voyageur? Quand découvrit-il le palmier et la source? Comment était l'eau de cette source? Que trouva le voyageur près de là? Que dit-il en tâtant le sac? Que trouva-t-il dans le sac? Pourquoi fut-il bien affligé?

Qui allait mourir de faim? Que valaient les perles? A qui le voyageur adressa-t-il de ferventes prières? Qui parut tout à coup? Que traversait le

Maure? Comment ce Maure était-il monté? Pourquoi le Maure revenait-il sur ses pas? De quoi fut-il content? De qui eut-il pitié? Que donna-t-il au voyageur? Est-ce qu'il le laissa dans le désert? Comment le Maure avait-il regardé la perte de ses perles? Est-ce que cette perte était un malheur? Pourquoi pas? Pourquoi Dieu avait-il ordonné que le Maure fût obligé de revenir sur ses pas?

60. Le Fer à cheval cassé.

Un paysan alla un jour à la campagne, suivi de son fils, le petit Thomas. „Regarde, lui dit-il en chemin, voilà par terre un morceau d'un fer à cheval; ramasse-le, et mets-le dans ta poche.“ — „Bah! reprit Thomas, il ne vaut pas la peine qu'on se baisse pour le ramasser.“ Le père ne répondit rien, prit le fer et le mit dans sa poche. Il le vendit pour trois liards au maréchal-ferrant du village voisin, et en acheta des cerises.

Cela fait, ils continuèrent leur route. Le soleil était brûlant. On n'apercevait, à une grande distance, ni maison, ni bois, ni source. Thomas mourait de soif, et avait la plus grande peine à suivre son père.

Alors celui-ci laissa tomber une cerise, comme par hasard. Thomas la ramassa avec autant d'avidité que si c'eût été de l'or, et la porta promptement à la bouche. Quelques pas plus loin, le père laissa tomber une seconde cerise, que Thomas saisit avec le même empressement. Ce manège continua jusqu'à ce qu'il les eût toutes ramassées.

Quand il eut mangé la dernière, le père se tourna vers lui en riant, et lui dit: „Tu vois maintenant que si tu avais voulu te baisser une seule fois pour ramasser le fer à cheval, tu n'aurais pas été obligé de le faire cent fois pour les cerises.

Qui néglige des soins minutieux, souvent
Pour de moindres objets se donne du tourment.

Questions.

Qui alla un jour à la campagne? De qui le paysan était-il suivi? Comment s'appelait son fils?

Qu'est-ce qui était par terre? Qui aperçut ce morceau? Que dit le paysan à son fils? Que reprit Thomas? Que répondit le père? Qui prit le fer? Où est-ce que le père mit le fer? A qui le vendit-il? Qu'est-ce que le père acheta? Faisait-il bien chaud? Et pourquoi? Qu'est-ce qu'on n'apercevait pas à une grande distance? Qui mourait de soif? Qu'est-ce que le père laissa tomber? Qui ramassa cette cerise? Thomas où la porta-t-il? Est-ce que le père laissa tomber encore d'autres cerises? Qui les mangea? Que dit le père, lorsque Thomas eut mangé la dernière cerise?

61. L'Héritage.

Un riche marchand abandonna tout son bien à ses enfants, à condition qu'ils pourvoiraient à son entretien.

Au commencement tout alla fort bien; peu à peu les enfants se montrèrent très-durs envers lui. Ils lui enviaient, pour ainsi dire, chaque bouchée, et ne lui fournissaient pas même des vêtements convenables.

Le malheureux père disait souvent: „J'ai mal fait de donner à mes enfants tout ce que je possédais. Mieux vaudrait recevoir leurs prières, que de leur en adresser moi-même.“

Tout à coup, un marchand, son ancien ami, lui rendit 20,000 écus, qu'il regardait depuis longtemps comme perdus.

Aussitôt il fit faire un coffre fort, où il tint son argent renfermé. Les enfants recommencèrent alors à lui faire la cour, et le traitèrent avec tout le soin imaginable, pour l'engager à leur livrer aussi cet argent; mais il ne leur en donna pas un liard, et ils se consolèrent dans l'espoir qu'ils en hériteraient un jour.

Quand le vieillard fut mort, ils coururent vite au coffre, qu'ils ouvrirent avidement, pour s'en partager le contenu. Mais il en avait fait don secrètement à la maison des orphelins, et il avait rempli la caisse de tuiles, avec un billet ainsi conçu:

L'or, pour d'ingrats enfants, se convertit en pierres,
Aussi, bien rarement leurs destins sont prospères.

Questions.

Qu'est-ce qu'un riche marchand abandonna à ses enfants? A quelle condition leur abandonna-t-il tout son bien? Quand tout alla-t-il fort bien? Comment les enfants se montrèrent-ils peu à peu? Qu'est-ce que les enfants enviaient à leur père? Qu'est-ce qu'ils ne lui fournissaient pas? Que disait souvent le malheureux père? Qu'est-ce que le père avait longtemps regardé comme perdu? Qui lui rendit ces 20,000 écus? Qu'est-ce qu'il se fit faire? Qu'est-ce qu'il y renferma? Que recommencèrent alors les enfants? Pourquoi traitèrent-ils leur père avec tout le soin possible? Que leur donna-t-il? De quel espoir les enfants se consolèrent-ils? Où coururent-ils, quand le vieillard fut mort? De quoi le coffre était-il rempli? A qui le père avait-il donné ses 20,000 écus? Qu'est-ce qui était écrit sur le billet qu'on trouva dans le coffre?

62. Le Lait.

Ferdinand, riche garçon de la ville, alla se promener un jour de printemps à une ferme voisine, se fit donner pour quelques sous une jatte de lait, s'assit à l'ombre d'un arbre sur le gazon et, après avoir mis dans son lait de petits morceaux de pain, il s'en régala avec un plaisir extrême.

Frédéric, pauvre garçon, maigre et pâle de faim et de misère, le regardait tristement, et aurait bien voulu avoir sa part du déjeuner, mais il était trop timide pour en demander.

Le riche Ferdinand eut bien l'idée de laisser quelque chose au pauvre garçon, mais il ne fit aucune attention à ce bon mouvement de son cœur, et continua de manger avec le même appétit. Comme il était sur le point d'achever sa jatte de lait, il aperçut quelques mots tracés sur le fond; il les lut en rougissant, fit aussitôt remplir la jatte une seconde fois, et se fit donner un grand morceau de pain. Alors il appela amicalement le pauvre Frédéric, lui coupa

lui-même le pain en petits morceaux, l'engagea avec bonté à le manger de bon appétit, et lui donna en outre tout l'argent qu'il avait sur lui.

Les paroles écrites au fond de cette jatte, disait Ferdinand, devraient l'être aussi sur celles de tous les riches. C'étaient les suivantes :

Toi qui peux refuser au pauvre un peu de pain,
Crains d'avoir à souffrir les horreurs de la faim.

Questions.

Où est-ce que Ferdinand alla se promener un jour? Qu'est-ce qu'il se fit donner pour quelques sous? Où s'assit-il? Que mit-il dans son lait? Qui le regardait tristement? Comment était Frédéric? Qu'est-ce que Frédéric aurait bien voulu avoir? Pourquoi n'a-t-il rien demandé?

Quelle idée eut bien le riche Ferdinand? A quoi ne fit-il aucune attention? Qu'est-ce qu'il aperçut sur le fond de la jatte? Quand aperçut-il ces mots? Pourquoi Ferdinand rougit-il, en lisant ces mots?

Que fit-il remplir de lait? Que se fit-il donner encore? Qui appela-t-il amicalement? A quoi engagea-t-il Frédéric? Que lui donna-t-il en outre? Quelles paroles étaient écrites sur le fond de la jatte? Où devraient être écrites ces paroles?

63. Les sept Bâtons.

Un villageois avait sept fils, qui souvent ne s'accordaient pas ensemble. Ils perdaient en disputes le temps qu'ils auraient dû donner au travail. Des méchants profitèrent même de cette mésintelligence, dans l'intention de les dépouiller de leur héritage après la mort de leur père. Ce dernier, s'en apercevant, fit venir un jour ses sept fils, et leur présenta sept bâtons fortement liés ensemble, en leur disant: „Celui d'entre vous qui parviendra à rompre ce faisceau, recevra de suite cent écus, que je m'engage à lui compter.“ Tous y firent longtemps leurs efforts l'un après l'autre, et chacun dit à la fin: „Cela est tout à fait impossible.“

„Cependant, dit le père, rien n'est plus facile.“
Là-dessus il délia le faisceau, et cassa, sans beaucoup de peine, tous les bâtons, l'un après l'autre.

„A la vérité, s'écrièrent les sept fils, rien n'est plus aisé de cette manière. Un petit enfant s'en acquitterait tout aussi bien.“

„Mes chers fils, leur dit alors le père, il en est de vous comme de ces bâtons. Aussi longtemps que vous vous soutiendrez mutuellement, vous résisterez à tout, et personne ne pourra vous opprimer. Mais dès que les liens de la bonne intelligence seront rompus entre vous, il vous arrivera la même chose qu'à ces bâtons, mis en pièces et épars sur le plancher.“

Bientôt la ruine vient frapper la maison
Où règne la discorde et non pas l'union.

Questions.

Combien de fils avait un villageois? Ces fils s'accordaient-ils ensemble? En quoi perdaient-ils leur temps? Qui profita de la mésintelligence des fils? Quelle était l'intention des méchants? Qui s'aperçut de l'intention des méchants? Qui est-ce que le père fit venir? Que présenta-t-il à ses fils? Comment ces bâtons étaient-ils liés ensemble? Que promit le père à celui de ses fils qui parviendrait à rompre le faisceau? Lequel des fils parvint à le rompre? Que dit chacun des fils? Qui cassa enfin les sept bâtons? Comment le père cassa-t-il les bâtons? Que dirent les sept fils, lorsque le père eut cassé les sept bâtons, l'un après l'autre? Quelle fut la leçon que le père donna alors à ses fils?

64. La Signature.

Éléonore était une jeune personne honnête, laborieuse, fort propre à conduire un ménage, et belle de figure. Malgré sa pauvreté, un riche commerçant de la ville, homme d'honneur, lui fit une proposition de mariage. Elle en fut dans une grande joie, et toutes les personnes de bien la félicitèrent du bonheur qu'elle avait de s'unir à un homme si estimable. Les amis

du fiancé et de la fiancée fixèrent un jour pour se réunir.

Le contrat de mariage étant mis par écrit, il ne manquait plus que la signature de la fiancée. Mais il se trouva qu'Éléonore ne savait pas écrire.

Son futur époux en fut fort surpris et dit: „Je n'aurais pas cru qu'une jeune personne si aimable et si bien élevée ne sût pas écrire. Mais comme je suis souvent forcé de m'absenter pour mon commerce, il est de toute nécessité que ma femme puisse porter sur le livre d'affaires les marchandises qu'elle aura vendues. Malgré toute la peine que j'en éprouve, il est impossible que le mariage s'effectue.“

On se quitta, chacun fort mécontent. Mais Éléonore en souffrit cruellement, car elle devint encore un sujet de plaisanterie pour les railleurs. Elle pleurait amèrement de n'avoir pas appris à écrire et disait souvent:

L'ignorance et la pauvreté
N'enfantent que la calamité.

Questions.

Quelle personne était Éléonore? Qui lui fit la proposition de l'épouser? Accepta-t-elle cette proposition? Qui la félicita de ce bonheur? Qui fixa un jour pour se réunir? Qu'est-ce qui était mis par écrit? Qu'est-ce qui manquait encore? Éléonore signa-t-elle le contrat de mariage? Pourquoi pas?

De quoi le futur fut-il bien surpris? Qu'est-ce que le futur n'aurait pas cru? Pourquoi était-il souvent obligé de s'absenter? Qu'est-ce qui était impossible malgré la peine que le futur en éprouvait? Pourquoi était-il impossible que le mariage s'effectuât? Comment s'en alla tout le monde? Qui en souffrit cruellement? Qu'est-ce qu'Éléonore devint encore? De quoi pleurait-elle amèrement? Que disait-elle souvent?

65. Le Cerf.

Hubert n'était encore qu'un petit enfant, lorsque son père, chasseur à Tassau, fut tué d'un coup de fusil, au plus épais de la forêt, par un braconnier

inconnu. La mère éleva, aussi bien qu'elle le put, le jeune orphelin qui, vingt ans après, obtint la place de son père.

Hubert chassait un jour dans la forêt, accompagné de plusieurs chasseurs. Il fit feu sur un grand cerf, le manqua et, au même instant, entendit sortir des broussailles ces accents plaintifs: „O Dieu! je suis mort.“ Hubert se précipite vers cet endroit et voit un vieillard baigné dans son sang, qui fait entendre des gémissements déchirants. Toute la société se rassembla autour du mourant. Mais Hubert, étant tombé à ses genoux, l'embrassa, lui demanda pardon en versant des larmes, et en assurant qu'il ne l'avait point aperçu.

Mais le mourant lui dit: „Ne me demande aucun pardon. Je vais te découvrir ce que personne au monde n'a jamais su: je suis l'assassin de ton père. C'est là, sous ce vieux chêne, que son sang abreuva la terre — et toi, fils de ma victime, tu devais à la même place, sans le savoir, ni le vouloir, venger le crime sur son auteur! Dieu est juste!“ murmura-t-il encore en expirant, et un frisson pénétra jusqu'au fond de l'âme de ceux qui étaient présents.

Où pourrait se cacher l'infâme malfaiteur?
Des crimes Dieu sait bien manifester l'auteur.

Questions.

Qu'était le père de Hubert? Comment périt-il? Où fut-il tué? Par qui fut-il tué? Qui éleva le jeune orphelin? Quelle place le jeune Hubert obtint-il? Quand obtint-il la place de son père? Où est-ce que Hubert chassait un jour? De qui était-il accompagné? Sur qui fit-il feu? Qu'entendit-il au même instant sortir des broussailles? Où se précipite Hubert? Que voit-il? Que fait entendre ce vieillard? Qui se rassembla autour du mourant? Qui tomba aux genoux du vieillard? Qu'est-ce que Hubert lui demanda? Que versa-t-il? De quoi l'assura-t-il? Que lui découvrit le mourant? Où ce

vieillard avait-il assassiné le père de Hubert? Qui vengea cet assassinat? Que murmura le mourant?

66. Le Chalumeau.

Un roi avait un trésorier qui, de l'état de simple berger, s'était élevé à ce poste important. On l'accusa auprès de ce monarque de détourner à son profit les trésors de la couronne, en ajoutant qu'il les tenait renfermés dans un caveau particulier, muni d'une porte de fer.

Sur ces avis, le roi alla visiter le trésorier, examina son palais, et étant parvenu à la porte de fer, ordonna de l'ouvrir aussitôt. Quelle fut sa surprise en entrant dans ce lieu! Il n'y aperçut rien que quatre murailles, une table champêtre et une chaise de paille. Sur la table se trouvaient un chalumeau, une houlette et une panetière. La fenêtre donnait sur des prés verdoyants et sur des montagnes couvertes de bois.

„Pendant ma jeunesse, dit alors le trésorier, je gardais les moutons. C'est vous, ô grand roi! qui m'attirâtes à votre cour. Depuis ce temps j'ai passé journellement une heure dans ce caveau; je venais m'y rappeler mon premier état avec plaisir, et je répétais les chansons que je chantais autrefois à la louange du Créateur, en gardant paisiblement mon troupeau. Ah! laissez-moi retourner dans les champs que j'ai hérités de mes pères; j'y goûtais un bonheur plus pur que dans la pompe de votre palais.“

Le roi fut fort irrité contre ceux qui avaient calomnié cet homme de bien; il l'embrassa en le suppliant de ne pas le quitter.

Ne demandez ni l'or, ni la magnificence;
Rien ne nous rend heureux que la seule innocence.

Questions.

Qui avait un trésorier? De quel état ce trésorier s'était-il élevé? Auprès de qui fut-il accusé? Qu'est-ce qu'on ajouta? De quoi était muni le caveau du trésorier? Qui alla un jour visiter le trésorier? Qu'est-ce

que le roi examina? Où parvint-il? Qu'ordonna-t-il? Qu'est-ce qu'il aperçut dans ce caveau? Qu'est-ce qui se trouvait sur la table? Sur quoi donnait la fenêtre? De quoi les montagnes étaient-elles couvertes? Qu'est-ce que le trésorier avait gardé pendant sa jeunesse? Qui l'avait attiré à la cour? Où avait-il passé journellement une heure? Que venait-il se rappeler dans ce caveau? Que répétait-il dans ce lieu? Où le trésorier voulut-il retourner? Pourquoi voulut-il retourner dans ses champs? Qui fut fort irrité? Contre qui le roi fut-il irrité? Qu'est-ce que le roi supplia son trésorier de ne pas faire?

67. Le Navet.

Un pauvre journalier avait cultivé dans son jardin un navet, dont la grosseur faisait l'étonnement de tout le monde. „Je veux, dit-il, en faire hommage à Monseigneur, car il aime à voir les jardins et les champs bien soignés.“

En conséquence, il porta le navet au château. Le seigneur loua l'industrie et la bonne volonté du pauvre homme, et lui fit présent de trois ducats.

Un paysan du village, qui était fort riche et non moins avare, entendit parler de cela. „Je veux, dit-il, offrir de suite mon plus beau mouton à Monseigneur. Puisqu'il donne trois pièces d'or pour un misérable navet, que ne puis-je espérer de lui pour prix d'un si bel animal?“

Il mena au château le mouton qu'il tenait attaché par une corde, et pria le seigneur de vouloir bien l'accepter. Celui-ci devina le motif qui excitait l'avare paysan à feindre tant de générosité. C'est pourquoi il refusa son présent. Mais le paysan le supplia de ne pas dédaigner son hommage. Le sage seigneur lui dit enfin: „Eh bien! puisque vous m'y forcez, je consens à le recevoir. Mais comme vous vous montrez si généreux envers moi, je n'ose pas l'être moins à votre égard. Je veux, en retour, vous faire un cadeau qui m'a bien coûté le triple de la valeur

de votre mouton." Alors il donna au paysan, frappé d'étonnement et tout interdit, le gros navet que ce dernier connaissait à merveille.

Un cœur noble et sans fard est justement vanté;
Mais on raille, on méprise une feinte bonté.

Questions.

Qui avait cultivé des navets? Où le journalier les avait-il cultivés? Qu'est-ce qui faisait l'étonnement de tout le monde? A qui le journalier voulut-il faire hommage d'un si gros navet? Qu'est-ce que le seigneur du village aimait à voir? Où le journalier porta-t-il le gros navet? Qu'est-ce que le seigneur loua? Quel présent fit-il au journalier?

Qui entendit parler de cela? Cet homme avare, que voulut-il offrir à Monseigneur? Pourquoi lui voulut-il offrir son plus beau mouton? Où conduisit-il ce mouton? Par quoi le tenait-il attaché? Qui pria-t-il de vouloir bien accepter le mouton? Pourquoi le seigneur refusa-t-il le présent? De quoi le paysan le supplia-t-il? A quoi le seigneur consentit-il enfin? Pourquoi consentit-il à recevoir le mouton? A quelle condition y consentit-il? Quel cadeau fit-il au paysan? Combien de ducats ce cadeau avait-il coûtés au seigneur? Quelle était donc la valeur du mouton?

68. L'Orgueilleuse.

Une demoiselle, appelée Gertrude, habitait un superbe château, et fondait sur son rang de grandes prétentions.

Marie, fille d'un pauvre maçon, vint la trouver un jour. „Mon père, qui est malade à la mort, lui dit-elle, vous fait prier de vous rendre chez lui; car il a des choses importantes à vous dire.“

„Un pauvre hère comme lui me communiquera sûrement des choses bien intéressantes, répondit ironiquement la demoiselle. Allez, je n'entrerai pas dans votre misérable cabane.“

Quelques instants après, Marie revint encore, en criant hors d'haleine: „Oh, mademoiselle, accourez

promptement! Pendant la guerre, feu votre maman a fait renfermer dans un mur une quantité d'or et d'argent. Elle avait ordonné à mon père de ne le dire qu'à vous, lorsque vous auriez atteint votre vingtième année. Mais la mort qui s'approche ne lui permet pas d'attendre si longtemps."

Gertrude se mit alors à courir de toute la vitesse de ses jambes; mais, lorsqu'elle entra dans la chambre du bon homme, il avait déjà cessé d'exister.

Elle perdit presque la tête de dépit et de colère, fit abattre plusieurs murs dans différentes parties du château, mais ne découvrit pas de trésor.

Elle se repentit toute sa vie d'avoir, par son orgueil, troublé les derniers moments d'un si honnête homme, et de s'être frustrée elle-même de si grandes richesses.

Sache d'un sot orgueil bien défendre ton cœur,
De mille maux il n'est que trop souvent l'auteur.

Questions.

Qui habitait un superbe château? Comment s'appelait cette demoiselle? Qu'est-ce que Gertrude fondait sur son rang? Qui vint la trouver un jour? Qui était malade à la mort? Qu'est-ce que le père de Marie avait à dire à Gertrude? Est-ce que Gertrude était disposée à se rendre chez le malade? Que répondit-elle à Marie?

Quand revint Marie? Comment était-elle? Qu'est-ce que la mère de Gertrude avait fait renfermer dans un mur? Quand avait-elle fait renfermer cet argent? Qu'est-ce qu'elle avait ordonné au père de Marie? Qui se mit alors à courir? Le père de Marie existait-il encore, lorsque Gertrude entra dans sa chambre? Qu'est-ce que Gertrude fit abattre? Est-ce qu'elle découvrit le trésor? De quoi se repentit-elle toute sa vie? De quoi s'était-elle frustrée? Qu'est-ce qu'elle avait troublé?

69. Le Canari.

Depuis longtemps Christine priait sa mère de lui acheter un canari. „Tu en auras un, lui dit celle-ci,

si tu veux être toujours gentille, docile et diligente.” Christine le lui promit.

Un jour que l'enfant revenait de l'école, sa mère lui dit: „Je vais un peu sortir. Tu vois là sur la table une petite boîte toute neuve, que tu te garderas bien d'ouvrir, et même de toucher. Si tu obéis à cet ordre, je te ferai un grand plaisir, aussitôt que je serai de retour.”

A peine la maman eut-elle tourné le dos, que la petite curieuse avait déjà la boîte entre les mains. „Elle est bien légère, se dit-elle; et l'on a pratiqué de petits trous au couvercle; quel objet peut y être renfermé?” Là-dessus elle pensa que sa mère ne la voyait point; elle ouvrit la boîte, et voilà qu'à l'instant il s'en échappa un charmant petit canari, qui se mit à voltiger dans la chambre en gazouillant.

Christine fit alors des efforts pour rattraper l'oiseau, qu'elle voulait renfermer dans sa prison, afin que sa mère ne s'aperçût de rien. Au moment où, hors d'haleine et les joues en feu, elle poursuivait en vain l'agile fugitif par toute la chambre, sa mère rentra et dit: „Fille curieuse et désobéissante, j'allais te faire présent du canari; mais auparavant je voulais t'éprouver, pour savoir si tu en étais digne. Puisqu'il en est ainsi, je le rendrai tout de suite à l'oiselier.”

L'enfant obéissant fait toujours son devoir,
Même quand ses parents ne peuvent le savoir.

Questions.

Qu'est-ce que, depuis longtemps, Christine priait sa mère de lui acheter? Que lui dit celle-ci? Que promet Christine? D'où revint l'enfant un jour? Qui allait sortir? Qu'est-ce qu'il y avait sur la table? Que défendit la mère à Christine? Que lui promit cette dernière? Que fit Christine, aussitôt que la mère eut tourné le dos? Que se dit-elle? Que pensait-elle? Qu'est-ce qu'elle ouvrit? Qu'est-ce qui s'échappa de la boîte? Où voltigeait ce canari? Quels efforts fit Christine? Où voulut-elle renfermer l'oiseau? Pour-

quoi? A-t-elle rattrapé le canari? Qui rentra dans la chambre? Que dit la mère? A qui la mère voulait-elle faire présent de ce canari? Qui voulait-elle éprouver? A qui rendit-elle l'oiseau? Pourquoi?

70. Le Meunier et son Ane.

Un meunier et son fils chassaient devant eux un âne, qu'ils voulaient vendre à la ville voisine.

„Y pensez-vous? dit un cavalier qu'ils rencontrèrent, y pensez-vous? Laisser aller l'âne à vide, tandis que l'un et l'autre vous allez à pied?“ — Aussitôt le fils monta sur l'animal.

Un voiturier, près duquel ils passèrent, y trouva fort à redire. — „N'avez-vous point de honte, grand lourdaud, cria-t-il, d'être monté sur l'âne, tandis que votre vieux père doit vous suivre à pied?“ — Le fils, sensible à la réprimande, se hâta de descendre, et fit mettre son père à sa place.

Vint à passer une paysanne qui portait sur sa tête une corbeille de fruits. „Voyez, dit-elle, le bon père qui se fait traîner à son aise sur l'âne, en laissant son pauvre fils trotter dans la boue après lui!“ Le jeune paysan se plaça tout de suite derrière son père.

„Ah! la pauvre bête! cria un berger qui gardait ses moutons au bord du chemin; elle va périr. En vérité, vous traitez les animaux avec peu de pitié.“

Tous deux quittèrent alors leur monture, et le fils, plein de dépit, dit à son père: „Que ferons-nous maintenant pour satisfaire tout le monde? Attacherons-nous l'âne à une perche pour le transporter au marché, ou irons-nous le noyer là-bas dans la rivière?“ —

„Je vois bien à présent, dit le père, qu'on ne peut satisfaire tout le monde, et que rien n'est plus sage que ce conseil:

Fais bien, selon ton cœur. N'importe qu'on te gronde;
Bien fou celui qui croit contenter tout le monde!

Questions.

Qui chassait un âne devant lui? Où est-ce que le meunier et son fils voulaient vendre cet âne? Qui

rencontrèrent-ils? Que leur dit ce cavalier? Qui monta alors sur l'âne? Près de qui passèrent-ils alors? Que dit ce voiturier? Le fils fut-il sensible à la réprimande du voiturier? Que fit-il? Qui se mit à sa place? Qui vint à passer? Que portait cette paysanne? Que dit la paysanne? Où est-ce que le fils se plaça? Que cria un berger? Ce berger, où gardait-il ses moutons? Qu'est-ce que le père et le fils quittèrent alors? Qui était plein de dépit? Qu'est-ce que le fils demanda à son père? Que lui répondit celui-ci?

71. Le Pèlerin.

Un riche chevalier habitait un superbe château, dont il ne reste depuis longtemps aucun vestige. Il dépensait beaucoup pour l'embellir, mais il faisait peu pour les indigents.

Un jour, un pauvre pèlerin vint lui demander l'hospitalité pour une nuit. Le chevalier la lui refusa avec hauteur, disant que son château n'était point une hôtellerie. „Permettez-moi seulement de vous faire trois questions, dit alors le pèlerin, et je continuerai ma route.“ — „A la bonne heure, reprit le chevalier, à cette condition je ne refuserai pas de vous répondre.“

„Quel était, avant vous, l'habitant de ce château?“ dit le pèlerin. — „C'était mon père.“ — „Mais avant lui, quel autre y faisait sa demeure?“ — „C'était mon grand-père.“ — „Et après vous, qui viendra y résider?“ — „Mon fils, si c'est la volonté de Dieu.“ —

„Eh bien! dit le pèlerin, si chacun n'habite ce château qu'un certain espace de temps, et si l'un y fait toujours place à l'autre, vous n'en êtes que les hôtes, et le château même est une hôtellerie. Ainsi ne dépensez pas vos trésors pour embellir avec tant de magnificence ce que vous possédez pour si peu de temps. Soyez plutôt charitable envers les pauvres, et vous acquerrez dans le ciel une demeure éternelle.“

Le chevalier, ayant pris ces paroles à cœur, donna au pèlerin l'hospitalité qu'il avait demandée, et se montra dans la suite plus humain et plus bienfaisant.

Des biens mondains l'éclat promptement disparaît;
Rien ne résiste au temps que le bien qu'on a fait.

Questions.

Qui habitait un superbe château? Qu'est-ce qui reste encore de ce château? Le chevalier faisait-il beaucoup pour les indigents? En quoi dépensait-il son argent? Que lui demanda un jour un pèlerin? Est-ce que le chevalier donna l'hospitalité au pèlerin? Que lui dit-il? Quelle permission le pèlerin demanda-t-il alors? A quelle condition le chevalier consentit-il à lui répondre? Quelle fut la première question du pèlerin? Que répondit le chevalier à cette question? Quelle fut la seconde question? Que répondit le chevalier à la seconde question? Quelle fut la troisième question? Que répondit alors le chevalier? Comment le pèlerin a-t-il prouvé que le château du chevalier n'était qu'une hôtellerie? Quels conseils le pèlerin donna-t-il encore au chevalier? Est-ce que ce dernier prit ces paroles à cœur? Est-ce qu'il donna l'hospitalité au pèlerin? Comment se montra-t-il dans la suite?

72. Le Lion.

Un pauvre esclave qui s'était sauvé de la maison de son maître, fut condamné à mort. On le conduisit dans une grande enceinte, qui était environnée de murailles, et on lâcha contre lui un lion terrible. Des milliers de personnes étaient présentes à ce spectacle.

Le lion furieux sauta d'abord sur le pauvre homme; mais tout à coup il s'arrêta, témoigna sa joie en remuant la queue, et se mit à bondir autour de lui, et à lui lécher doucement la main. Tout le monde resta frappé d'étonnement, et demanda à l'esclave d'où provenait cela.

Alors ce dernier raconta son histoire en ces termes: „M'étant un jour enfui de la maison de mon maître, je me cachai dans une caverne au milieu d'un désert. J'y vis entrer ce lion, qui s'approcha de moi en gémissant et en me présentant sa patte. Je lui tirai du pied une grosse épine. Depuis ce moment

il m'approvisionna de gibier, et nous vécûmes ensemble en fort bonne intelligence. A la dernière chasse qui eut lieu, nous fûmes pris et séparés l'un de l'autre. Maintenant ce bon animal se réjouit de m'avoir retrouvé."

Le peuple, enchanté de voir tant de reconnaissance chez une bête féroce, s'écria d'une voix unanime: „Il faut accorder la vie à cet homme si charitable, et à ce lion si reconnaissant!" L'esclave fut affranchi et comblé de riches présents. Le lion le suivit comme un petit chien, et resta toujours près de lui, sans jamais nuire à personne.

La brute s'adoucit par la reconnaissance:
L'homme fera-t-il moins, doué d'intelligence?

Questions.

Qui s'était sauvé de la maison de son maître? A quoi cet esclave fut-il condamné? Où fut-il conduit? De quoi était environnée cette enceinte? Qui fut lâché contre l'esclave? Qui était présent à ce spectacle? L'esclave fut-il déchiré par le lion? Qu'est-ce qui arriva au contraire? Qui resta frappé d'étonnement? Qu'est-ce que tout le monde demanda à l'esclave? Que raconta ce dernier?

D'où l'esclave s'était-il enfui? Où se cacha-t-il? Où était cette caverne? Qui entra dans cette caverne? De qui le lion s'approcha-t-il? Que présenta-t-il à l'esclave? Qu'est-ce que l'esclave tira du pied du lion? De quoi le lion approvisionna-t-il l'esclave depuis ce moment? Comment vécurent ensemble le lion et l'esclave? Quand furent-ils séparés? De quoi le lion se réjouit-il? Qui fut enchanté? De quoi le peuple fut-il enchanté? Qu'est-ce qu'il demanda? Qui fut affranchi? De quoi l'esclave fut-il comblé? Qui suivit l'esclave? Près de qui le lion resta-t-il toujours?

94. Le Spectre.

Martin, s'étant glissé à minuit dans le jardin d'un château, remplit de fruits deux sacs, dont il voulut d'abord emporter l'un à sa demeure.

Au moment où, ainsi chargé, il marchait le long du mur du jardin, l'horloge vint à sonner minuit: le vent soufflait dans le feuillage d'une manière à faire frissonner, quand tout à coup Martin aperçut près de lui un homme noir, qui semblait porter complaisamment l'autre sac.

Pousser un cri, jeter sa charge et se mettre à courir de toute la vitesse de ses jambes, fut pour lui l'affaire d'un instant. L'homme noir laissa de même tomber son sac, se mit à courir près de Martin aussi vite que lui, jusqu'au bout du mur du jardin, où il disparut.

Le lendemain matin, Martin n'eut rien de plus pressé que de parler à tout le monde de l'horrible fantôme; mais il se garda bien de dire un mot du vol qu'il avait commis. Cependant le maire le fit appeler ce jour même.

„Cette nuit, dit-il, vous avez dérobé du fruit dans le jardin du château. Les sacs vous ont trahi, puisqu'ils portent tous deux le nom de votre père. C'est pourquoi je vous ferai emprisonner dans la tour. Quant au fantôme noir, ce n'était rien que votre ombre que vous avez aperçue sur le mur nouvellement blanchi, à la clarté de la lune qui se levait.“

La même chose arrive à tous ceux qui font du mal. Le bruit d'une feuille qui s'agite les effraie, et leur ombre même les fait fuir.

Si ta conscience est tranquille,
Rien ne t'inspirera une crainte puérile.

Questions.

Où Martin s'était-il glissé? Quand s'était-il glissé dans le jardin du château? Que remplit-il de fruits? Où voulut-il emporter un de ces sacs? Le long de quoi marchait-il? Qu'est-ce que l'horloge vint à sonner? Le vent soufflait-il bien fort? Qu'est-ce que Martin aperçut tout à coup près de lui? Que semblait porter cet homme noir? Qu'est-ce qui fut pour Martin l'affaire d'un instant? Qui laissa de même

tomber son sac? Comment courut cet homme noir? Où disparut-il?

De quoi parla Martin le lendemain matin? A qui parla-t-il de ce fantôme? De quoi ne parla-t-il pas? Qui le fit appeler? Que lui dit le maire? Qu'est-ce qui avait trahi Martin? Quel nom portaient les sacs? Où Martin fut-il emprisonné? Avait-il réellement vu un fantôme? Où avait-il aperçu son ombre? A la clarté de quoi l'avait-il aperçue? Qui est effrayé par le bruit d'une feuille?

74. La Corbeille de Fleurs.

Un matin Madame de Grunthal était assise dans sa chambre et s'occupait à coudre. Ses six jeunes enfants étaient réunis autour d'elle. Ses deux fils lisaient et écrivaient, ses deux filles brodaient, et les deux plus jeunes d'entre eux jouaient ensemble. Sur ces entrefaites, le jardinier entra avec une corbeille de fleurs, dont il fit cadeau aux enfants.

Tous, pénétrés de joie, accoururent aussitôt vers la corbeille pour admirer les jolies fleurs. Leur mère, qui les avait suivis, éprouvait un plaisir plus vif à la joie, peinte sur le visage de ses enfants, qu'à l'objet de leur admiration.

Mais soudain l'on vit les fleurs se mouvoir comme d'elles-mêmes et une vipère élever sa tête en sifflant. Les enfants, saisis d'effroi, s'enfuirent de tous côtés.

Le jardinier tua la vipère, un des serpents les plus venimeux, et dit que la veille il avait déjà rempli la corbeille de fleurs, mais que, n'ayant pas trouvé ses maîtres à la maison, il l'avait reportée au jardin, afin que les fleurs, humectées de rosée, fussent encore fraîches le lendemain; le serpent devait s'y être glissé sans être aperçu.

La mère rassembla ses enfants alarmés et leur dit: „La frayeur que vous venez d'éprouver peut vous être salutaire dans le cours de votre vie. Souvenez-vous que la corruption se cache ainsi sous les

plaisirs et les joies de ce monde. Soyez donc circonspects et n'oubliez jamais ces paroles de votre mère

„Les plaisirs les plus doux souvent sont bien trompeurs,
Craignez quelque serpent caché parmi les fleurs.“

Questions.

Qui était assis dans sa chambre? A quoi s'occupait Madame de Grunthal? Combien d'enfants avait-elle? Où étaient ses enfants? Que faisaient ses deux fils? Que faisaient ses deux filles? Et les deux plus jeunes, comment passaient-ils le temps? Qui entra dans la chambre? Que portait le jardinier? A qui fit-il cadeau de cette corbeille de fleurs?

Qui accourut vers la corbeille? Qu'est-ce que les enfants admirèrent? Qui les avait suivis? Quel plaisir éprouvait la mère? Comment leur joie fut-elle troublée tout à coup? Qui s'enfuit? Qui tua la vipère? Ce serpent est-il venimeux? Quand est-ce que le jardinier avait rempli la corbeille de fleurs? Où l'avait-il reportée? Pourquoi avait-il reporté la corbeille? Que dit la mère à ses enfants alarmés?

75. Le beau Cheval de Service.

Pendant une guerre, un régiment de hussards avait été mis en garnison dans un bourg. Court, qui était non seulement marchand, mais encore voleur de chevaux, en déroba pendant la nuit un des plus beaux du régiment, et le cacha dans une forêt. Lorsque les hussards furent partis, il voulut se rendre dans une contrée éloignée, pour y vendre le cheval volé.

Il arriva près d'une ville, et, ne voulant pas la traverser, il résolut de passer à côté. Comme il allait faire le tour des murailles, il aperçut dans une prairie une compagnie de dragons, qui allaient commencer l'exercice. A peine la trompette eut-elle sonné, que le cheval fit franchir à Court le fossé qui bordait la route, alla se placer au milieu des rangs, et exécuta au commandement toutes les manœuvres et tous les exercices, tantôt au trot, tantôt au galop, avec la

plus grande précision. Les soldats riaient de la mine effarée du pauvre Court; mais la peur le faisait suer à grosses gouttes.

Lorsque l'exercice fut fini, les soldats et les officiers l'entourèrent, et le commandant lui dit judicieusement: „Voilà un cheval de soldat, qui est beau et bien dressé. Comment en avez-vous fait l'acquisition? Court répondit qu'il l'avait acheté; mais de qui, il ne put le dire. On fit des recherches ultérieures, Court fut convaincu de vol et puni comme voleur.

Celui qui dérobe ou qui ment,
Tôt ou tard reçoit châtiment.

Questions.

Qu'était Court? Que déroba-t-il? A qui déroba-t-il un cheval? Ce régiment de hussards, où avait-il été mis en garnison? Où est-ce que Court voulut se rendre, lorsque les hussards furent partis? Pourquoi voulut-il se rendre dans une contrée éloignée? Près de quoi arriva-t-il? Que résolut-il? Pourquoi résolut-il de passer à côté de la ville? Qu'aperçut-il dans une prairie? Qu'est-ce que les dragons allaient commencer? Que fit le cheval de Court? Où se plaça-t-il? Qu'est-ce que le cheval exécuta? Comment exécuta-t-il toutes les manœuvres? Qui riait de la mine effarée de M. Court? Qu'est-ce qui le faisait suer à grosses gouttes? Par qui Court fut-il entouré? Que lui dit le commandant? Que répondit Court? Qu'est-ce qu'il ne put dire? De quoi Court fut-il convaincu? Comment fut-il puni?

76. La Mère pieuse et ses deux Fils.

Une pauvre veuve, souffrante et infirme, était privée depuis bien longtemps du plaisir si pur de prendre part au culte public, qui était un besoin pour son âme pieuse.

Souvent, lorsque le dimanche arrivait, elle disait à ses deux fils: „Combien je serais heureuse, s'il m'était possible d'assister aujourd'hui au culte; mais je suis faible et infirme, et la distance est trop grande d'ici au village, pour que je puisse y aller à pied.“

En disant ces mots, la bonne mère était triste; car elle sentait le prix des réunions religieuses, et elle éprouvait un pressant besoin de s'y rendre.

Ses deux fils, qu'elle avait élevés dans la crainte de Dieu, et qui cherchaient par tous les moyens possibles à lui prouver leur amour filial, se concertèrent ensemble pour satisfaire son pieux désir.

Ils ajustèrent deux pièces de bois à un fauteuil, en firent ainsi une espèce de chaise à porteur, y placèrent leur mère, et la transportèrent eux-mêmes à l'église, qui était éloignée de près d'une lieue; car ils habitaient une ferme écartée, située sur le penchant de la montagne.

Tous les assistants furent touchés de la piété de la mère et du dévouement de ses enfants. On sema des fleurs sur leur route, et ces fleurs devinrent l'image des bénédictions que Dieu répandit lui-même sur cette intéressante famille.

La piété sincère est la première des vertus et la source du vrai bonheur; c'est par elle que les parents forment leurs enfants à la véritable sagesse, et que les enfants se montrent reconnaissants envers leurs parents.

Si tu rends à ta mère amour dans ton jeune âge,
Tu recevras de Dieu le bonheur en partage.

Questions.

Qui était souffrant et infirme? De quoi cette mère était-elle privée depuis longtemps? Que disait-elle souvent le dimanche? Pourquoi était-elle triste? De quoi sentait-elle le prix? Quel besoin éprouvait-elle? Comment avait-elle élevé ses deux fils? Qu'est-ce que ses fils cherchaient à lui prouver? Quelle résolution prirent-ils? Qu'est-ce qu'ils ajustèrent à un fauteuil? Pourquoi ajustèrent-ils deux pièces de bois à ce fauteuil? Qui placèrent-ils sur cette espèce de chaise à porteur? Où transportèrent-ils leur mère? Cette église était-elle dans le voisinage? Où habitait la mère avec ses fils? Qui fut touché de la piété de la mère et du

dévouement de ses enfants? Qu'est-ce qu'on sème sur leur route? Qu'est-ce que Dieu répandit sur cette famille? Quelle est la première vertu? De quoi la piété est-elle la source? Pourquoi la piété est-elle la source du vrai bonheur?

77. Le Sourd.

Un officier de marine ramenait d'une île fort éloignée un jeune sauvage qui, pendant la route, perdit totalement l'ouïe par suite d'une maladie. Un soir, quelques amis se réunirent chez l'officier pour faire de la musique. Le jeune homme, qui n'avait aucune idée des instruments de musique, voyant combien les maîtres de piano, les joueurs de flûte, de violon et de basse, étaient attentifs à leur partie, se mit à rire en observant leurs singuliers mouvements. „Ce sont des fous, disait-il; je ne puis me figurer un travail plus inutile. De tout cela, Messieurs, il ne résulte pas la moindre chose.“

Plus tard le jeune homme recouvra l'ouïe par les soins d'un habile médecin. Combien alors il fut étonné, lorsque, se trouvant dans la salle de musique, il remarqua que chaque mouvement du doigt, chaque souffle de la bouche, chaque coup d'archet, avaient leur raison et leur sens particulier, et produisaient les sons les plus délicieux. „Oh! que j'étais insensé, disait-il, de me moquer de ces artistes! Quel charme, quel plaisir ils nous procurent au moyen de leur art!“

„Nous ressemblons à ce sauvage, dit l'officier, lorsque nous jugeons les voies de la divine Providence; car nous ignorons les moyens que Dieu emploie pour produire tel ou tel résultat. Si nous parvenions un jour à le savoir, nous verrions régner dans le monde la même harmonie que dans l'exécution la plus parfaite d'un morceau de musique.“

En grand, comme en petit, ce qui peut arriver,
Vers le plus noble but Dieu sait le diriger.

Questions.

Qui ramenait un jeune sauvage d'une île fort éloignée? Que perdit ce sauvage pendant la route?

Chez qui se réunirent un soir plusieurs personnes? Pourquoi? De quoi le jeune sauvage n'avait-il aucune idée? A quoi les musiciens étaient-ils attentifs? Quels mouvements faisaient-ils? Qui se mit à rire en voyant ces singuliers mouvements? Que dit ce sauvage? Que recouvra-t-il plus tard? Par les soins de qui recouvra-t-il l'ouïe? Où se trouvait-il quelque temps après? Que remarqua-t-il? Que dit-il? Quand ressemblons-nous à ce sauvage? Pourquoi ressemblons-nous à un sauvage, lorsque nous jugeons les voies de la Providence? Que verrons-nous un jour régner dans le monde?

78. Le Voleur domestique.

Marc, journalier, demeurait dans une petite rue, non loin de la poste. Comme il savait fort bien conduire un carrosse, le maître de poste le prit dans son service. Mais bientôt il fut accusé de lui voler son avoine. La nuit dernière, disait-on, Marc s'était secrètement enfui chez lui, un sac d'avoine sur le dos.

Le maître de poste se rendit aussitôt dans la maison de Marc, et lui en parla. „Monsieur, lui dit le postillon, visitez toute la maison, si vous y trouvez un grain d'avoine, je consens à perdre ma place.“

Le maître de poste, accompagné de Marc, fit des perquisitions sur le grenier et dans les autres chambres, mais inutilement. Lorsque tous deux rentrèrent dans la chambre de Marc, celui-ci dit: „Je ne puis savoir mauvais gré à monsieur le maître de poste d'avoir examiné cette affaire, mais les fourbes qui m'ont calomnié, me rendront mon honneur.“

En achevant ces mots, il frappa du poing sur la table de manière à faire trembler tous les meubles de la chambre. Mais qu'arriva-t-il? Au même instant on vit tomber des grains d'avoine.

Marc avait caché l'avoine volée entre les planches du plafond et celles du grenier. Une souris avait percé le plafond, et le coup de poing faisait couler les grains par le trou. Marc devint pâle comme la

mort, et, ne pouvant nier le vol, il fut obligé de quitter pour toujours l'habit de postillon. De là est venu le proverbe :

Quelque rusé qu'on soit dans ses mauvais desseins,
Une souris pourra découvrir vos larcins.

Questions.

Qu'était Marc? Où demeurait-il? Que savait-il fort bien conduire? Qui le prit dans son service? De quoi fut-il accusé bientôt après? Que disait-on? Où se rendit aussitôt le maître de poste? De quoi parla-t-il à Marc? Que lui dit le postillon? Où est-ce que le maître de poste fit des perquisitions? Que trouva-t-il? Où rentra-t-il avec le postillon? Que dit alors Marc? Sur quoi frappa-t-il du poing? Comment frappa-t-il sur la table? Qu'est-ce qu'on vit tomber au même moment? Où est-ce que Marc avait caché l'avoine volée? Qui avait percé le plafond? Qu'est-ce qui faisait couler les grains par le trou? Comment devint Marc? Qu'est-ce qu'il ne pouvait nier? A quoi fut-il obligé?

79. La Montre d'Argent.

Un pauvre petit garçon, nommé Ernest, passait la nuit dans un moulin, sur un banc qui lui servait de lit. S'étant éveillé vers minuit, il entendit un petit bruit à la muraille contre laquelle il était couché. Il y jeta les yeux, et aperçut au clair de lune une montre d'argent.

Il conçut alors un violent désir de prendre la montre et de se sauver par la fenêtre. Sa conscience lui disait bien qu'il ne fallait pas voler, mais l'envie d'avoir la montre devenait plus forte de moment en moment. Alors il se leva tout à coup, et sortit par la fenêtre pour échapper à la tentation.

Lorsqu'il eut fait, en courant, une centaine de pas, il se repentit de ne pas avoir pris la montre, et voulut même retourner. Heureusement sa conscience l'avertit une seconde fois; il l'écouta et continua sa route.

La lune se coucha alors, et la nuit devint très-

obscur; Ernest s'égara dans un marais, mais enfin il atteignit une hauteur, où il se coucha et ne tarda pas à s'endormir profondément. A la pointe du jour, il fut éveillé par des cris horribles, et sa terreur fut grande en ouvrant les yeux.

Il était couché sous une potence, et au-dessus de sa tête était pendu un voleur, autour duquel s'était assemblée une troupe de corbeaux voraces. Une voix intérieure sembla lui dire: „Regarde, voilà ce qui te serait arrivé, si tu avais commencé à t'adonner au vol.“ Frappé d'un juste effroi, et plein de reconnaissance envers Dieu, qui l'avait sauvé d'un si grand péril, Ernest se prosterna, et lui offrit ses actions de grâces.

Dieu, tu sais détourner nos pas du précipice:
Fais qu'à tes ordres saints constamment j'obéisse.

Questions.

Qu'était Ernest? Où passait-il la nuit? Qu'est-ce qui lui servait de lit? Quand s'éveilla-t-il? Qu'entendit-il? Qu'aperçut-il au clair de la lune? Quel désir conçut-il alors? Que lui disait sa conscience? Qu'est-ce qui devenait plus fort de moment en moment? Que fit-il pour échapper à la tentation? Comment sortit-il de la chambre?

De quoi Ernest se repentit-il, après avoir fait une centaine de pas? Que voulut-il même faire? Qui l'avertit une seconde fois? Qu'est-ce qui se coucha alors? Comment devint la nuit? Où Ernest s'égarait-il? Où se coucha-t-il? Quand fut-il éveillé? Par quoi fut-il éveillé? Où était-il couché? Qu'est-ce qu'il aperçut au-dessus de sa tête? Quels oiseaux s'étaient assemblés autour de ce voleur? Que sembla dire à Ernest une voix intérieure? De quoi fut-il frappé? A qui offrit-il ses actions de grâces? De quel péril Dieu l'avait-il sauvé?

80. Les Mouches et les Araignées.

„Pourquoi Dieu a-t-il pu créer les mouches et les araignées? disait souvent un jeune prince; de pareils

insectes ne sont nullement utiles aux hommes, et, si j'en avais le pouvoir, je les ferais disparaître de la terre."

Ce prince se vit un jour obligé, pendant la guerre, de fuir devant l'ennemi. Le soir, étant très-fatigué, il se coucha sous un arbre, au milieu d'une forêt, et ne tarda pas à s'endormir. Il fut découvert par un soldat ennemi, qui, le sabre nu, se glissa doucement près de lui, afin de l'assassiner. Dans ce moment une mouche vint tout à coup se poser sur la joue du prince, et le piqua si vivement qu'il se réveilla. Il se leva, tira son épée, et mit en fuite le soldat.

De là le prince courut se cacher dans une caverne de la même forêt. Pendant la nuit une araignée tendit sa toile à l'ouverture. Deux soldats ennemis, qui étaient à la recherche du prince fugitif, passèrent le matin devant la grotte, et le prince entendit leur conversation : „Regarde, s'écria l'un d'eux, c'est ici sans doute qu'il se sera caché." — „Non, reprit l'autre, car en entrant, il n'aurait pas pu faire autrement que de déchirer cette toile d'araignée."

Lorsqu'ils furent partis, le prince s'écria avec émotion, en élevant les mains vers le ciel : „O mon Dieu! quelles grâces n'ai-je pas à te rendre! Hier tu m'as sauvé la vie par le moyen d'une mouche, et aujourd'hui tu te sers d'une araignée. Non, rien n'égale la perfection de tes ouvrages et la sagesse qui y préside.

Un chétif animal, un insecte débile,
Peut devenir à l'homme quelquefois très-utile.

Questions.

Que disait souvent un jeune prince? A quoi se vit-il obligé pendant la guerre? Où se coucha-t-il le soir? Où était cet arbre? Par qui ce prince fut-il découvert? Ce soldat était-il armé? Que fit ce soldat? Pourquoi se glissa-t-il doucement près du prince? Est-ce que le soldat assassina le prince? Qui réveilla le prince? Comment la mouche le réveilla-t-elle? Le prince était-il armé? Par qui le soldat fut-il mis

en fuite? Où se cacha alors le prince? Qui tendit, pendant la nuit, sa toile à l'ouverture de la caverne? Qui était à la recherche du prince fugitif? Où passèrent ces deux soldats? Qui entendit leur conversation? Que dit l'un de ces deux soldats? Que reprit l'autre? Est-ce que les deux soldats trouvèrent le prince? Que dit le prince, lorsque les soldats furent partis?

81. La Mendiante.

Dans un temps de cherté, une étrangère parcourait un village pour demander l'aumône: elle était pauvrement vêtue, mais cela ne l'empêchait pas d'être propre.

Elle fut repoussée durement dans quelques maisons; dans d'autres, on ne lui donna que fort peu de chose: un pauvre paysan seul la fit entrer dans sa cabane, pour se réchauffer, car il faisait extrêmement froid. La femme du paysan, non moins charitable, lui donna un grand morceau d'un gâteau qu'elle venait de retirer du four.

Le jour suivant, tous ceux chez qui l'inconnue s'était présentée, furent invités à souper au château du village. En entrant dans la salle à manger, ils aperçurent une petite table, couverte des mets les plus délicieux. Une autre grande table était également dressée. Sur celle-ci se trouvaient beaucoup d'assiettes où l'on ne voyait çà et là qu'un petit morceau de pain moisi, quelques pommes de terre, ou une poignée de son; mais la plupart étaient absolument vides.

„C'est moi qui étais cette mendiante déguisée que vous avez vue, dit alors la dame du château. Dans des temps si durs pour les pauvres, j'ai voulu mettre à l'épreuve votre bienfaisance. Ces bonnes gens me traitèrent de leur mieux, ajouta-t-elle, en montrant le paysan et sa femme; c'est pourquoi ils vont souper à ma table, et je leur ferai une pension annuelle. Vous autres, vous aurez la bonté de vous contenter des dons que vous m'avez faits, et que vous voyez

sur ces assiettes. N'oubliez pas surtout que c'est ainsi qu'on vous servira un jour dans l'autre monde."

Ce que tu sèmes ici-bas,
Là-haut tu le recueilleras.

Questions.

Qui parcourait un village dans un temps de cherté? Pourquoi cette étrangère parcourait-elle ce village? Comment était-elle vêtue? Comment fut-elle traitée dans quelques maisons? Qu'est-ce qu'on lui donna dans d'autres maisons? Qui la fit entrer dans sa cabane? Que lui donna la femme du paysan? Qui fut invité à souper au château le jour suivant? Combien de tables avait-on dressées dans la salle à manger? Comment étaient ces deux tables? De quoi était couverte la petite table? De quoi la grande table était-elle couverte? Que voyait-on sur ces assiettes? Est-ce que toutes étaient couvertes de mets délicieux? Qui était cette mendiante qui avait parcouru le village pour demander l'aumône? Pourquoi la dame s'était-elle déguisée? Comment le paysan et sa femme, qui l'avaient si bien reçue, furent-ils récompensés? Comment les autres, qui l'avaient repoussée, furent-ils punis?

82. La Prière du Soir.

La pieuse demoiselle de Vall vivait à sa campagne, située à une lieue de la ville. Un soir qu'elle s'était mise au lit, et que, selon sa coutume, elle lisait encore dans un livre de prières, un carrosse arriva devant la maison. On venait la prier de se rendre à la ville auprès d'une de ses amies qui était malade. Elle partit sur-le-champ, accompagnée de sa femme de chambre et de son domestique.

Un voleur profita de l'occasion pour entrer dans la chambre de la demoiselle par le moyen d'une échelle qu'il plaça devant la fenêtre. Il alluma une chandelle à l'aide d'un briquet et tâcha de découvrir les bijoux pour les cacher dans son bissac.

Il aperçut sur la table de nuit, placée à côté du

lit, le livre de prières encore ouvert et tout auprès un chandelier dont la lumière était éteinte. Il regarda le livre de plus près et y lut ces paroles: O mon Dieu! si j'avais pu passer cette journée sans commettre de péché, combien mon sommeil serait doux? Si je pouvais voir s'écouler le reste de ma vie sans y succomber, la mort, qui est si terrible pour les autres hommes, ne serait pour moi qu'un doux sommeil.

Ces paroles firent une telle impression sur le cœur du voleur, qu'il ne toucha à rien, et s'échappa à la hâte par la fenêtre. Dès ce moment il ne déroba plus même un sou. Sur son lit de mort il raconta à ses enfants ce qui lui était arrivé, et leur recommanda vivement la prière.

Souvent pour le pécheur une ardente prière
D'un repentir pieux devient l'avant-courrière.

Questions.

Où vivait mademoiselle de Vall? Où était située cette campagne? Qu'est-ce qui arriva un soir? Pourquoi ce carrosse arriva-t-il? Qui était malade? Est-ce que mademoiselle de Vall partit? Qui entra dans la chambre de la demoiselle? Par quel moyen le voleur entra-t-il dans cette chambre? Où avait-il placé cette échelle? Qu'alluma-t-il? Que tâcha-t-il de découvrir? Où voulut-il cacher les bijoux? Où était placée la table de nuit? Qu'est-ce que le voleur aperçut sur cette table? Est-ce que ce livre de prières était ouvert ou fermé? Quelles paroles le voleur lut-il? Quelle impression firent ces paroles sur le cœur du voleur? Comment s'échappa-t-il de la chambre? Est-ce qu'il déroba encore dès ce moment? Que raconta-t-il à ses enfants sur son lit de mort? Que leur recommanda-t-il?

83. Le Prince pieux.

Un prince, obligé de fuir devant l'ennemi en temps de guerre, n'était accompagné que d'un seul domestique déjà vieux. Tous deux étaient vêtus très-simplement, pour échapper au danger d'être reconnus.

Un soir, ils atteignirent fort tard une métairie

située dans les montagnes, et où ils passèrent la nuit. Le prince ne put dormir, car il était tourmenté par la crainte de l'ennemi et sur le point de manquer d'argent. Il se leva, se mit à genoux près de son lit et pria longtemps en silence. Dans son angoisse, il lui échappa ces mots prononcés à haute voix avec un soupir: „O mon Dieu! prends pitié d'un prince infortuné!“

Ces paroles furent entendues du fermier. Le lendemain matin il dit au domestique: „Je sais que votre maître est un prince: apprenez-moi la cause de sa tristesse.“ Le valet avoua la vérité, en le priant instamment de ne pas les trahir.

Au moment où le prince se disposait à partir, le paysan entra respectueusement dans la chambre. „Prince, lui dit-il avec émotion, votre prière de cette nuit m'a découvert votre triste situation. Faites-moi la grâce de ne pas refuser ces vingt pièces d'or jusqu'à ce que votre sort soit redevenu plus heureux. De plus, je me charge de vous indiquer un chemin qui vous conduira bientôt en un lieu de sûreté.“

Le prince, vivement touché, remercia le généreux paysan, et surtout le bon Dieu, qui, sans miracle évident, avait exaucé si miraculeusement sa prière.

Il arriva heureusement chez un prince de ses parents, et récompensa, dans la suite, avec magnificence l'honnête fermier.

Invoke l'Éternel au moment du malheur:

Lui seul saura donner un baume à ta douleur.

Questions.

Qui fut obligé de fuir devant l'ennemi? De qui ce prince était-il accompagné? Comment était-il vêtu? Pourquoi était-il vêtu très-simplement? Qu'est-ce que le prince et son domestique atteignirent un soir? Où était située cette métairie? Qui ne put dormir? Par quoi le prince était-il tourmenté? Que fit-il? Quels sont les mots qui lui échappèrent dans son angoisse? Comment les prononça-t-il? Qui entendit ces mots? Que dit le fermier au domestique du prince le lendemain matin?

Qu'est-ce que le fermier voulut savoir? Le domestique lui avoua-t-il la vérité? Qui entra respectueusement dans la chambre du prince? A quoi se disposait le prince dans ce moment? Qu'est-ce que le fermier lui offrit? De quoi se chargea-t-il encore? Le prince accepta-t-il l'offre du fermier? Chez qui le prince arriva-t-il heureusement? Comment récompensa-t-il, dans la suite, l'honnête fermier?

84. La Muraille merveilleuse.

Pendant la dernière guerre, les habitants d'une ferme écartée se trouvèrent dans de grandes angoisses. Une nuit surtout fut terrible pour eux. L'ennemi parcourait le pays et signalait son passage par des incendies. On entendait continuellement le bruit terrible du canon. De plus, c'était en hiver, et le temps était froid et nébuleux. Les bonnes gens risquaient, à chaque instant, d'être pillés et chassés de leur domicile pendant la plus grande rigueur de la saison.

Le grand-papa, la grand'maman, les parents et les enfants restaient levés toute la nuit dans la même chambre, et ne cessaient d'implorer le secours de Dieu. Un soir, la grand'maman lisait tout haut dans un vieux livre de prières. Une de ces prières était intitulée: Prière en temps de guerre. On y trouvait ces paroles: „Puisse le Seigneur élever un mur protecteur pour défendre aux ennemis l'accès de cette maison.“ Le jeune fermier, qui avait écouté avec beaucoup de dévotion, ne put s'empêcher de dire alors: Que demander à Dieu la construction d'un mur, c'était beaucoup exiger.

Cependant la nuit s'écoula, sans qu'un seul soldat ennemi parût: tous en étaient étonnés; mais lorsque le matin ils voulurent se hasarder à sortir de la maison, leur étonnement fut bien plus grand encore. Le vent avait élevé la neige à une grande hauteur du côté où se tenaient les ennemis, de manière qu'il était impossible d'apercevoir la ferme et d'y arriver.

Toute la famille se mit alors à remercier Dieu:

„Vous le voyez, dit la grand'maman, il a élevé une muraille pour défendre à l'ennemi l'entrée de cette demeure.“

Celui qui met en Dieu toute sa confiance,
Est sûr de n'avoir point une vaine espérance.

Questions.

Qui se trouva dans de grandes angoisses? Qui parcourait le pays? Par quoi l'ennemi signalait-il son passage? Qu'est-ce qu'on entendait continuellement? Quel temps faisait-il? Que risquaient les habitants de la ferme? Qui resta levé toute la nuit? Qu'est-ce que cette famille ne cessait de faire? Qui lut tout haut dans un vieux livre de prières? Comment était intitulée l'une de ces prières? Quelles paroles y trouvait-on? Qui avait écouté avec beaucoup de dévotion? Que dit enfin le jeune fermier? Comment s'écoula la nuit? Est-ce que les ennemis parurent? Quand la famille voulut-elle se hasarder à sortir de la maison? Qu'est-ce que le vent avait élevé? De quel côté le vent avait-il élevé la neige? Pourquoi l'ennemi n'était-il pas venu dans la ferme? A qui la famille adressa-t-elle des actions de grâces? Que dit la grand'maman?

85. Le Prisonnier.

Le chevalier Adelstan avait été fait prisonnier par ses ennemis et jeté dans un noir cachot, où les rayons du soleil et de la lune n'avaient jamais pénétré. Il était chargé de pesantes chaînes, et l'étroite fenêtre de sa prison était garnie d'énormes barreaux de fer. En vain cherchait-il à se débarrasser de ses chaînes et à s'échapper par la grille de fer. Il avait perdu l'espoir d'être jamais délivré de son triste esclavage. Comme il avait jusqu'alors vécu dans l'abondance, ce qui lui paraissait le plus dur, c'était la mauvaise nourriture qu'on lui donnait. Chaque jour il ne mangeait qu'un peu de pain noir qu'il arrosait de ses larmes, et ne buvait que de l'eau.

Mais cette mauvaise nourriture fut, contre le gré de ses ennemis, la première cause de sa délivrance.

Il devint fort maigre, se dégagea facilement de ses chaînes, et s'évada pendant la nuit sans beaucoup d'efforts à travers les barreaux de fer de sa fenêtre. Il courut toute la nuit aussi vite qu'il put, et regagna sa patrie. Lorsque, aux premiers rayons du soleil, il aperçut son château et se vit en sûreté, il tomba à genoux en s'écriant: „O Dieu! que j'ai de grâces à te rendre! Ce qui me paraissait un mal, était un vrai bien pour moi. Si l'on m'avait donné une meilleure nourriture, jamais mes yeux n'auraient joui de l'aspect du soleil, ni de celui de ma chère patrie, et j'aurais terminé mes jours dans une affreuse prison.“

Dieu nous conduit souvent au comble du bonheur,
Par des chemins qui nous promettaient un malheur.

Questions.

Qui avait été fait prisonnier par ses ennemis? Où ce chevalier avait-il été jeté? Qu'est-ce qui n'avait jamais pénétré dans ce cachot? De quoi le prisonnier était-il chargé? De quoi la fenêtre de la prison était-elle garnie? Qu'est-ce que le prisonnier cherchait en vain à faire? Quel espoir avait-il perdu? Qu'est-ce qui lui paraissait le plus dur? Pourquoi la mauvaise nourriture lui paraissait-elle si dure? Que mangeait-il chaque jour? Que buvait-il? De quoi arrosait-il souvent son pain.

Quelle fut la première cause de la délivrance du prisonnier? De quoi se dégagea-t-il? Pourquoi se dégagea-t-il facilement de ses chaînes? Quand s'évada-t-il? Comment s'évada-t-il? Le chevalier regagna-t-il sa patrie? Quand aperçut-il son château? Que fit-il, lorsqu'il se vit en sûreté? Que dit-il?

86. Le Cheval volé.

Le plus beau cheval d'un paysan fut volé une nuit de son écurie. Le paysan se rendit à un marché aux chevaux, qui se tenait à quinze lieues de son village, dans l'intention d'en acheter un autre.

Il fut bien étonné d'y reconnaître sa bête parmi celles qui étaient exposées en vente. Il la saisit

par la bride, en s'écriant: „Ce cheval m'appartient; il y a trois jours qu'on me l'a enlevé.“

„Vous vous trompez, mon cher ami, dit fort poliment celui qui voulait vendre l'animal. Il y a plus d'un an que j'ai ce cheval, ce n'est pas le vôtre; mais il se peut qu'il ait quelque ressemblance avec lui.“

Le paysan mit vite ses deux mains sur les yeux du cheval, en s'écriant: „Eh bien, si l'animal vous appartient depuis si longtemps, dites-moi donc de quel œil il est borgne?“

L'autre, qui était vraiment le voleur du cheval, mais qui ne l'avait pas examiné en détail, resta tout interdit. Cependant, comme il devait dire quelque chose, il répondit au hasard: „C'est de l'œil gauche.“

„Vous n'y êtes pas, dit le paysan: l'animal n'est pas borgne de l'œil gauche.“ — „Ah, s'écria le fripon, je me suis simplement mépris en parlant: c'est de l'œil droit qu'il ne voit pas.“

Alors le paysan découvrit les yeux du cheval, en disant: „Il est évident maintenant que tu n'es qu'un fripon et un menteur. Regardez, vous autres, le cheval n'est nullement aveugle, j'ai fait ces questions seulement pour mettre le vol au jour.“

Tous les assistants se mirent à rire et à battre des mains, en s'écriant: „Attrapé! attrapé!“

Le voleur, obligé de rendre le cheval, fut emprisonné, et subit la punition qu'il avait méritée.

Quelque fin qu'un voleur puisse être,
Tôt ou tard il trouve son maître.

Questions.

Qu'est-ce qui fut volé? Où se rendit le paysan dont le cheval avait été volé? Où se tenait ce marché aux chevaux? Dans quelle intention le paysan s'y rendit-il? De quoi fut-il bien étonné? Que dit le paysan, lorsqu'il reconnut sa bête? Que répondit celui qui voulait vendre l'animal? Sur quoi le paysan mit-il vite ses deux mains? Que dit-il en mettant ses mains sur les yeux du cheval? Est-ce que l'autre

était le voleur du cheval? Le voleur l'avait-il examiné en détail? Que répondit-il? Comment répondit-il? Pourquoi répondit-il au hasard? Que dit le paysan, lorsque l'autre répondit: c'est de l'œil gauche? Qu'est-ce que le fripon dit alors? Que découvrit le paysan? Qu'est-ce qui était évident? Pourquoi le paysan avait-il fait toutes ces questions? A quoi le voleur fut-il obligé? Comment fut-il puni?

87. Le Pain.

Dans un temps de disette, un homme riche fit rassembler dans sa maison les enfants les plus pauvres de la ville. „Vous voyez, leur dit-il, cette corbeille remplie de pains. Il y en a un pour chacun de vous, et tous les jours il en sera ainsi, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de nous envoyer des temps plus propices.“

Les enfants se précipitèrent sur la corbeille, et se disputèrent entre eux à qui aurait le plus beau pain. A la fin ils se retirèrent, sans remercier même leur bienfaiteur.

La seule Fanny, petite fille dont les vêtements, bien que misérables, étaient fort propres, resta dans l'éloignement, et prit le plus petit pain qu'on avait laissé dans la corbeille; ensuite elle baisa avec reconnaissance la main du riche, et s'en retourna paisiblement.

Le lendemain, les enfants ne se montrèrent pas plus discrets, et la pauvre Fanny eut un pain qui était de moitié plus petit que les autres. Mais lorsqu'elle fut de retour chez ses parents, et que sa mère, alors malade, entama le pain, il s'en échappa une quantité de pièces d'argent toutes neuves.

La mère resta stupéfaite. „Reporte de suite cet argent à son maître, dit-elle à sa fille, car c'est sans doute par mégarde qu'il se trouve dans ce pain.“

Fanny obéit. Mais l'homme bienfaisant refusa de le reprendre. „Ce n'est pas par mégarde que cela est arrivé, lui dit-il: c'est exprès que j'ai fait mettre

cet argent dans le plus petit pain pour vous récompenser. Demeurez toujours aussi douce et aussi facile à contenter, ma chère enfant. Celui qui aime mieux prendre le plus petit pain que de se disputer pour avoir le plus grand, apporte toujours une bénédiction dans sa maison."

Contentez-vous de peu pour conserver la paix,
Et Dieu sur vous aussi versera ses bienfaits.

Questions.

Où est-ce qu'un homme riche fit rassembler les enfants les plus pauvres de la ville? Quand fit-il rassembler ces enfants? Que leur dit-il? Sur quoi se précipitèrent ces enfants? Que se disputèrent-ils? Comment se retirèrent-ils? Qui était resté dans l'éloignement? Comment étaient les vêtements de Fanny? Que prit cette enfant? Comment s'en retourna-t-elle? Que fit-elle avant de se retirer?

Comment se montrèrent les enfants le jour suivant? Qui eut un pain de moitié plus petit que les autres? Qui entama ce pain? Qu'est-ce qui s'en échappa? Que dit la mère à la fille, lorsqu'elle aperçut cet argent? Est-ce que Fanny reporta l'argent à son bienfaiteur? Est-ce que cet homme bienfaisant le reprit? Que dit-il à Fanny? Qu'est-ce qu'il avait fait mettre dans le plus petit pain? Pourquoi y avait-il fait mettre cet argent?

88. La Tabatière d'Or.

Un colonel montra à quelques officiers qui dînaient chez lui, une tabatière d'or qu'il venait d'acheter. Quelques moments après, voulant prendre une prise, il chercha dans ses poches, et fut fort étonné de ne plus la trouver. — „Messieurs, dit-il, veuillez avoir la complaisance de voir si quelqu'un de vous ne l'aurait pas mise par distraction dans sa poche."

Tous se levèrent aussitôt et retournèrent leurs poches sans que la tabatière reparût. Un enseigne, dont l'embarras était visible, resta seul assis, et refusa de retourner ses poches. „J'affirme sur ma pa-

role d'honneur que je n'ai point la tabatière, dit-il; cela doit suffire." Les officiers se séparèrent en secouant la tête, et chacun le regarda comme le voleur.

Le lendemain matin, le colonel l'ayant fait appeler, lui dit: „La tabatière s'est retrouvée; elle était tombée entre la doublure de mon habit. Dites-moi maintenant pour quel motif vous avez refusé, hier au soir, de retourner vos poches, tandis que tous les autres n'ont pas hésité à le faire.“ —

„Monsieur le colonel, répondit l'enseigne, c'est une chose que je n'avouerai qu'à vous seul. Mes parents étant fort pauvres, je leur donne la moitié de ma solde, et jamais je ne mange rien de chaud à dîner. Lorsque vous me fîtes, hier, l'honneur de m'inviter, j'avais déjà mon dîner dans ma poche. Jugez de ma confusion si, en la retournant, j'en avais fait tomber une saucisse et un morceau de pain bis.“

„Vous êtes un excellent fils, dit le colonel, touché de cet aveu. Afin que vous puissiez plus facilement soutenir vos parents, votre couvert sera mis tous les jours chez moi.“ Là-dessus il le conduisit dans la salle à manger, et, devant tous les officiers, il lui présenta la tabatière comme une marque de son estime.

Gardez à vos parents un filial amour,
Et du Ciel vous aurez la faveur en retour.

Questions.

Qui dînait chez un colonel? Que montra le colonel à ces officiers? Qu'est-ce qu'il voulut prendre quelques moments après? Que chercha-t-il dans ses poches? Est-ce qu'il trouva sa tabatière? Que dit-il aux officiers? Qui retourna ses poches? Est-ce que la tabatière reparut? Qui resta seul assis? Que refusa cet enseigne? Qu'affirma-t-il sur sa parole d'honneur? Qui fut regardé comme le voleur?

Est-ce que l'enseigne était le voleur? Où se retrouva la tabatière? Chez qui l'enseigne fut-il appelé

le lendemain matin? Qu'est-ce que le colonel voulut savoir? Pourquoi l'enseigne avait-il refusé de retourner ses poches? A qui donnait-il la moitié de sa solde? Pourquoi? De quoi le colonel fut-il touché? Que dit-il à l'enseigne? Où le conduisit-il? Que lui présenta-t-il devant tous les officiers?

89. Le Chercheur de Trésor.

Il commençait à faire nuit, quand un homme vint se présenter à un paysan, nommé Léonard. Cet homme, vêtu singulièrement, portait un grand livre sous le bras, et une petite baguette blanche à la main.

„Je dois, dit-il à Léonard, vous faire part d'un secret important. Une grande quantité d'or et d'argent est enfouie dans un de vos champs. Si vous voulez m'en donner la dixième partie, je déterrerais le trésor, et vous serez millionnaire.

Le paysan ne demanda pas mieux. A minuit ils se rendirent au champ en question, munis de pelles et d'une brouette. Ils creusèrent, sans mot dire, une profonde fosse, et trouvèrent une grande caisse, qu'ils transportèrent heureusement sur la brouette à la maison du paysan. Lorsqu'ils y furent arrivés, l'inconnu examina la caisse de tous côtés, la toucha de la baguette tantôt à une place, tantôt à une autre, en lisant dans son livre des paroles inintelligibles. Il secoua la tête d'un air rêveur.

„Si nous ne voulons laisser le trésor se changer en charbon, dit-il enfin, il faut employer des drogues particulières et secrètes, avant d'ouvrir la caisse. Personne ne les possède qu'un vieux apothicaire, qui demeure à dix lieues d'ici; mais il ne les livrera pas à moins de vingt ducats.“

Le paysan, qui venait justement de recevoir cette somme pour un cheval qu'il avait vendu, les compta, dans la joie de son cœur, au magicien. Celui-ci se mit en route, cette nuit même, et ne reparut plus.

Après avoir longtemps attendu, le paysan, s'étant décidé à rompre la caisse, n'y trouva ni or, ni argent,

ni charbon: elle ne contenait que des cailloux, et un petit billet avec ces mots:

Qui veut, fouillant la terre, y chercher un trésor,
Y trouve plus souvent des cailloux que de l'or.

Q u e s t i o n s.

Qui vint se présenter à un paysan, nommé Léonard? Quand cet homme se présenta-t-il? Comment était-il vêtu? Que portait-il sous le bras? Que portait-il à la main? Que dit-il à Léonard? Qu'est-ce qui était enfoui dans un des champs de Léonard? Quelle partie du trésor l'inconnu demanda-t-il? Le paysan consentit-il à cette demande? Quand le paysan et l'inconnu se rendirent-ils au champ en question? De quoi étaient-ils munis?

Que creusèrent-ils? Comment creusèrent-ils la fosse? Que trouvèrent-ils? Où emmenèrent-ils cette caisse? Qui l'examina de tous côtés? Qu'est-ce que cet inconnu toucha de sa baguette? Que lut-il dans son livre? Que dit-il enfin au paysan? Qu'est-ce que le paysan venait de vendre? Combien d'argent avait-il reçu pour ce cheval? Est-ce qu'il donna cet argent au magicien? Quand ce dernier se mit-il en route pour chercher les drogues? Quand reparut-il? A quoi se décida le paysan, après avoir longtemps attendu? Que trouva-t-il dans la caisse? Qu'est-ce qui était écrit dans le petit billet?

90. L'Anthropophage.

Deux petits garçons de la ville, s'étant égarés dans un bois d'une obscurité effrayante, y passèrent la nuit dans une hôtellerie isolée et de peu d'apparence.

Vers minuit ils entendirent parler haut dans la chambre voisine; tous deux, voulant écouter, collèrent leurs oreilles à la cloison. Ils entendirent distinctement ces mots: „Ma femme, vous écurerez demain matin la chaudière, car je veux tuer ces deux petits drôles qui sont arrivés de la ville.“

Les pauvres enfants furent saisis d'une angoisse mortelle. O Ciel! se dirent-ils tout bas, cet homme

est un anthropophage! A ces mots ils sautèrent par la fenêtre pour se sauver. Mais en sautant ils se firent si mal aux pieds qu'ils ne pouvaient presque plus marcher. D'ailleurs, la porte de la cour était solidement fermée.

Ils prirent alors le parti de se glisser, en rampant, dans l'étable aux cochons, où ils passèrent la nuit dans des angoisses mortelles. Le lendemain matin, l'aubergiste vint ouvrir la porte de l'étable, et se mit à aiguiser son couteau, en criant: „Allons, drôles! sortez, votre dernière heure a sonné.“

Les deux enfants poussèrent des cris lamentables et le supplièrent à genoux de ne pas les tuer. Le bon homme, fort étonné de les trouver en ce lieu, leur demanda pourquoi ils le prenaient pour un anthropophage?

„Mais, dirent les petits garçons, vous avez dit vous-même la nuit passée, que votre intention était de nous tuer ce matin.“ — „Insensés que vous êtes! s'écria l'hôte, ce n'est pas de vous qu'il était question. J'entendais par nos drôles de la ville mes deux petits cochons, parce que c'est là que je les ai achetés. Voilà ce qui arrive quand on écoute aux portes. Ainsi n'oubliez jamais ces vers:

„Aux portes, mes enfants, gardez-vous d'écouter:
Chagrin, dépit et honte en peuvent résulter.“

Questions.

Qui s'était égaré dans un bois? Ces deux petits garçons, où passèrent-ils la nuit? Quand entendirent-ils parler dans la chambre voisine? A quoi collèrent-ils leurs oreilles? Pourquoi? Quels mots entendirent-ils distinctement? De quoi les pauvres enfants furent-ils saisis? Que se dirent-ils tout bas? Que firent les pauvres garçons pour se sauver? Est-ce qu'ils se sont sauvés? Pourquoi pas? Où passèrent-ils la nuit? Comment passèrent-ils la nuit dans cette étable?

Qui vint le lendemain matin ouvrir la porte de l'étable? Qu'est-ce que l'aubergiste se mit à aiguiser?

Que cria-t-il? Qui sortit de l'étable? De quoi l'aubergiste fut-il bien étonné? Que demanda-t-il aux enfants? Que répondirent ces derniers? De qui était-il question, lorsque l'aubergiste parlait de deux drôles de la ville?

91. Le Charlatan.

Un voyageur, bien vêtu, entra un dimanche au soir dans un cabaret de village, où il se fit donner une poularde rôtie et une bouteille du meilleur vin. A peine eut-il porté le premier morceau à sa bouche, qu'il se mit à gémir d'une manière pitoyable, se disant tourmenté depuis quinze jours d'un horrible mal de dents. Tous les paysans, qui se trouvaient dans le cabaret, lui témoignèrent une grande compassion.

Quelques instants après survint un empirique qui, s'étant assis dans un coin, demanda un verre d'eau-de-vie.

Lorsqu'on l'eut informé de l'indisposition de l'étranger, il assura qu'il y apporterait bon remède. Il tira de sa cassette un petit morceau de papier doré, artistement plié, l'ouvrit et dit: „Monsieur, vous n'avez qu'à mouiller le bout du doigt, et après l'avoir trempé dans la poudre blanche que voici, vous l'appliquerez sur la dent.“ L'étranger, ayant fait ce qui lui était prescrit, s'écria aussitôt: „Dieu, quel soulagement subit j'éprouve! toute douleur s'est évanouie à l'instant.“ Alors, ayant fait présent d'un écu à l'empirique, il l'invita à souper avec lui.

Toutes les personnes qui se trouvaient à l'auberge, et tous les habitants du village, s'empressèrent d'acheter de cette précieuse poudre, et le charlatan en vendit bien cent petits paquets, à douze sous chacun. Lorsque, dans la suite, quelque paysan se plaignait de maux de dents, on accourait avec le remède merveilleux, qui, au grand étonnement de tout le monde, ne soulagea personne.

Enfin la supercherie vint au jour. On apprit que les deux voyageurs s'étaient donné le mot pour tromper

les bons villageois. La poudre blanche n'était rien qu'un peu de craie. Les deux fripons expièrent dans une maison de correction ce tour et bien d'autres encore qu'ils avaient faits.

De ces remèdes fins que vend un étranger
Attendez moins de bien toujours que de danger.

Q u e s t i o n s .

Où entra un voyageur bien vêtu? Quand entra-t-il dans le cabaret? Que se fit-il donner? Que se mit-il à faire, lorsqu'il eut porté le premier morceau à sa bouche? De quoi se disait-il tourmenté depuis quinze jours? Que lui témoignèrent les paysans qui se trouvaient au cabaret? Qui survint quelques instants après? Où s'assit cet empirique? Que demanda-t-il?

De quoi cet empirique fut-il informé? Qu'assura-t-il? Que tira-t-il de sa cassette? Que dit-il en ouvrant le papier? Que dit l'étranger, après avoir appliqué sur la dent la poudre blanche? Quel présent fit-il à l'empirique? A quoi l'invita-t-il? Qui s'empressa d'acheter de cette poudre? Combien de petits paquets le charlatan en vendit-il? A combien de sous le paquet? Avec quoi accourait-on, lorsque quelque paysan se plaignait du mal de dents? Qui fut soulagé par ce remède? Qu'est-ce qu'on apprit enfin? Qu'était cette poudre blanche? Où les deux fripons expièrent-ils les tours qu'ils avaient faits?

92. Le Chant du Coq.

Deux voleurs, munis d'une échelle, s'efforçaient d'atteindre à minuit la fenêtre d'un moulin pour dépouiller un riche meunier. Ils s'avançaient à pas lents dans le corridor, et cherchaient à découvrir la chambre à coucher du propriétaire, lorsqu'un coq jeta un cri perçant. Le plus jeune des deux voleurs recula et dit à voix basse: „Ce coq m'effraie, retirons-nous, le vol pourrait se découvrir.“ — „Lâche que tu es, lui dit l'autre: si nous rencontrons quelqu'un sur nos pas, nous le renversons d'un coup de poignard; alors le coq aura beau crier.“ Les scélérats

assassinèrent en effet le meunier et s'emparèrent de son argent.

Trois ans après, ils se trouvaient pendant la nuit dans l'auberge d'un village entouré d'épaisses forêts. Tout à coup un coq se mit à chanter avec tant de force, qu'ils se réveillèrent tous deux.

„Maudit coq, dit l'un des voleurs, je lui tordrais volontiers le cou. Depuis la nuit du moulin, son cri me déchire l'âme.“ — „C'est aussi ce que j'éprouve, reprit le plus jeune; nous n'aurions pas dû tuer le meunier; car depuis lors chaque fois que j'entends un coq chanter, cela me perce le coeur.“

Ils s'endormirent de nouveau; mais, à la pointe du jour, des hommes armés parurent dans la maison et les arrêterent. Leur chambre n'était séparée de celle de l'aubergiste que par une légère paroi; celui-ci avait entendu leur entretien, et pris à l'instant toutes les précautions nécessaires pour les faire saisir.

Lorsque les deux meurtriers eurent subi la peine de leur crime, on dit: „C'est donc le chant d'un coq qui les a découverts. Ils auraient beaucoup mieux fait d'écouter l'avertissement que leur donna le premier.“

Le coq, dans la nuit sombre, éveille le soupçon;
A son chant garde-toi de mauvaise action.

Questions.

Qui s'efforçait d'atteindre la fenêtre d'un moulin? De quoi ces voleurs étaient-ils munis? Qui voulaient-ils dépouiller? Où s'avançaient-ils à pas lents? Que cherchaient-ils à découvrir? Qu'est-ce qu'ils entendirent? Qui recula à ce cri? Que dit le plus jeune? Que lui dit l'autre? Qui fut assassiné par les deux scélérats? De quoi s'emparèrent ces derniers?

Les deux voleurs, où se trouvaient-ils trois ans après? De quoi était entouré ce village? Qui se mit à chanter tout à coup? Comment le coq se mit-il à chanter? Que dit l'un des voleurs? Que dit l'autre? Qui parut à la pointe du jour? Pourquoi parurent ces hommes armés? Qui avait entendu l'entretien des deux

voleurs? Quelles précautions l'aubergiste avait-il prises? Que dit-on, lorsque les deux meurtriers eurent subi la peine de leur crime?

93. Le Clou de Soulier.

Le diligent cloutier Éveillé était toute la journée dans sa boutique, où les coups redoublés de son marteau faisaient jaillir autour de lui mille étincelles. Le fils de son riche voisin, M. de Bron, descendait tous les jours auprès de lui, et le regardait travailler pendant des heures entières. „Apprenez, pour passer le temps, à faire des clous, mon jeune monsieur, lui dit une fois le cloutier, qui sait à quoi cela pourra vous servir un jour?“ L'oisif jeune homme y consentit. Il se plaça en riant devant l'enclume, et parvint au bout de quelque temps à faire avec assez de facilité un bon clou de soulier.

Quelques années plus tard, la guerre lui fit perdre tous ses biens et le força d'émigrer. Il vint se réfugier dans un village très-lointain: là se trouvait un grand nombre de cordonniers qui allaient acheter à la ville voisine des clous de souliers et ne pouvaient souvent en trouver assez, argent comptant, car on faisait dans la contrée des milliers de paires de souliers pour l'armée.

Le jeune monsieur de Bron, qui se trouvait fort à plaindre, se rappela qu'il connaissait fort bien la manière de faire des clous de souliers. Il s'offrit à en fournir une grande quantité aux cordonniers, s'ils voulaient seulement lui faire construire un atelier. Ceux-ci y consentirent avec plaisir, et il gagna sa vie fort commodément.

„Il est toujours bon, disait-il, de savoir faire un clou de soulier. Cela seul me rend maintenant un plus grand service que mes terres, que je n'aurais pas données pour cent mille francs.“

Connais bien ton état, c'est le plus sûr moyen
De vivre avec aisance et de gagner ton pain.

Questions.

Qui était toute la journée dans sa boutique? Que

faisaient jaillir autour du cloutier les coups redoublés de son marteau? Comment s'appelait son riche voisin? M. de Bron avait-il des enfants? Où descendait son fils tous les jours? Pourquoi? Que dit un jour le cloutier? Le jeune homme consentit-il à apprendre à faire des clous? Où se plaça-t-il en riant? A quoi parvint-il au bout de quelque temps?

Que perdit le jeune M. de Bron quelques années plus tard? A quoi fut-il forcé? Où se réfugia-t-il? Quels artisans se trouvaient en grand nombre dans ce village? Où ces cordonniers allaient-ils acheter des clous de souliers? Pourquoi ne pouvaient-ils souvent en trouver assez? Qu'est-ce que le jeune M. de Bron se rappela? A quoi s'offrit-il? A quelle condition s'offrit-il à fournir une grande quantité de clous de souliers? Est-ce que les cordonniers consentirent à lui faire construire un atelier? Comment gagna-t-il sa vie? Que disait-il souvent?

94. Les Masques.

Un gentilhomme avait invité quelques amis à un festin splendide. Pendant qu'on était à table, il entra dans la salle deux masques, de la taille d'enfants de cinq à six ans, dont l'un avait le costume d'un homme de qualité et l'autre celui d'une dame de distinction.

Le monsieur portait un habit d'écarlate avec une broderie d'or; sa grande perruque était poudrée, et il avait à la main un chapeau galonné. La dame était vêtue d'une robe de taffetas jaune avec des paillettes d'argent; son joli chapeau était surmonté de longues plumes; elle tenait un éventail à la main. Tous deux dansaient avec une grande légèreté et faisaient des sauts étonnants. Tout le monde s'accordait à dire qu'on ne pouvait assez admirer l'adresse de ces gentils enfants.

Tout à coup, un vieil officier qui était à table, prit une pomme et la jeta au milieu d'eux. Soudain le monsieur et la dame se précipitent sur la pomme, se la disputent et se l'arrachent avec fureur, se déchirent

masque et perruque, et au lieu de jolis enfants, on ne voit que deux grands vilains singes.

Tous les convives partirent d'un grand éclat de rire; mais le vieil officier dit gravement: „Les singes et les fous ont beau se couvrir d'habits magnifiques, on finit toujours par voir ce qu'ils sont.“

A quoi te serviront des habits tout brillants,
S'il te manque au-dedans la vertu, le bon sens?

Questions.

A quoi un gentilhomme avait-il invité quelques amis? Qui entra dans la salle, pendant qu'on était à table? Quel costume avaient ces deux masques? De quelle taille étaient-ils? Quel habit portait le monsieur? Comment était sa perruque? Qu'est-ce qu'il avait à la main? Comment la dame était-elle vêtue? De quoi son chapeau était-il surmonté? Qu'est-ce qu'elle tenait à la main? Comment dansaient-ils tous deux? Que dit tout le monde?

Que prit un vieil officier? Où jeta-t-il la pomme? Qui se précipita sur cette pomme? Comment le monsieur et la dame se la disputèrent-ils? Qu'est-ce qu'ils se déchirèrent? Que vit-on au lieu de jolis enfants? Qui partit d'un grand éclat de rire? Que dit le vieil officier?

95. Le petit Vannier.

Le jeune Édouard avait des parents fort riches. Se reposant sur leur fortune, il ne voulut rien apprendre. Le petit Jacques, fils d'un voisin, était au contraire très-laborieux, et apprit avec zèle à faire des corbeilles.

Un jour Édouard s'amusait à pêcher à la ligne au bord de la mer, et Jacques, qui venait de couper un grand faisceau de branches de saule, se disposait à retourner chez ses parents. Tout à coup des corsaires s'élancèrent hors d'une forêt, et traînèrent les deux enfants à leur vaisseau, pour les vendre comme esclaves.

Le navire, poussé à une grande distance par la tempête, toucha contre un rocher d'une île éloignée, et fut mis en pièces.

Les deux enfants parvinrent seuls à gagner la terre, qui était habitée par des Maures cruels.

Jacques eut l'idée que son art lui ferait peut-être trouver grâce à leurs yeux. Il tira son couteau de sa poche, coupa quelques branches de saule, et se mit à tresser une jolie corbeille. Plusieurs noirs, hommes, femmes et enfants, se rassemblèrent autour de lui, et le regardèrent travailler avec beaucoup de curiosité.

Lorsque la corbeille fut achevée, il la donna au plus apparent d'entre eux. Grands et petits brûlaient alors d'envie d'en avoir de pareilles. Ils firent présent à Jacques d'une cabane ombragée d'arbres fruitiers, pour qu'il y pût travailler à son aise, et promirent de lui fournir des vivres en abondance.

Ils invitèrent ensuite Édouard à faire aussi une corbeille. Mais lorsqu'ils s'aperçurent de son ignorance, ils le battirent, et l'auraient même tué sans la prière de Jacques. Cependant, lui ayant fait changer ses habits de velours contre ceux de serge que portait ce dernier, ils l'obligèrent à lui servir de domestique, et à lui apporter des branches de saule.

En tout pays le travail et l'adresse
Feront cesser promptement ta détresse.

Questions.

Qui ne voulut rien apprendre? Pourquoi le jeune Édouard ne voulut-il rien apprendre? Sur quoi se reposait-il? Qui était, au contraire, fort laborieux? Qu'est-ce que Jacques apprit à faire? A quoi Édouard s'amusait-il un jour? Qu'est-ce que Jacques venait de couper? A quoi se disposait-il? Qui s'élança hors d'une forêt? Où le navire fut-il mis en pièces? Qui parvint à gagner la terre? Par qui cette terre était-elle habitée? Quelle idée eut Jacques? Que tira-t-il de sa poche? Que coupa-t-il? Que se mit-il

à faire? Qui se rassembla autour de lui? Pourquoi ces Maures se rassemblèrent-ils autour de lui? A qui Jacques donna-t-il la corbeille? De quelle envie brûlaient alors grands et petits? De quoi firent-ils présent à Jacques? Pourquoi? Qu'est-ce qu'ils lui promirent? A quoi Édouard fut-il invité? Pourquoi fut-il battu? Pourquoi ne fut-il pas tué? A quoi fut-il obligé?

96. Le meilleur Héritage.

Deux voisins avaient un grand nombre d'enfants. L'un, nommé Melchior, était riche; il se reposait sur sa fortune, et s'inquiétait peu que ses enfants reçussent une éducation convenable.

L'autre, nommé Simon, avait peu de biens; mais ses enfants étaient bons et possédaient des connaissances. Il avait coutume de leur dire: „Mes enfants, vous voyez que je ne puis vous laisser une grande fortune: j'ai employé la plus grande partie de mes faibles ressources à vous donner une bonne éducation, et à vous procurer des connaissances utiles; mais soyez toujours pieux et amis du travail, et le bon Dieu ne manquera pas de vous bénir.

Quelques années après, la maison de Melchior fut attaquée par des brigands et presque tout l'argent volé. Ce furent alors des plaintes et des cris! „Mon voisin, j'ai pitié de toi, dit Simon à Melchior, et encore plus de tes enfants; je suis peiné de ne pouvoir vous aider; peut-être mes enfants le pourront-ils un jour.“

Peu de temps s'écoula, et la maison de Melchior fut entièrement détruite par un incendie. Il se vit alors réduit à mendier avec ses enfants. Alors Simon dit à ses fils: „Vous voyez, mes enfants, qu'il ne faut pas se reposer sur l'argent ou sur la fortune! Vous ne possédez réellement que ce que vous avez appris; et c'est le seul bien que le malheur ne puisse pas vous ravir.“ Les enfants s'appliquèrent avec ardeur à faire de nouveaux progrès. Après la mort de leur père, ils purent vivre fort à leur aise, parce qu'ils

étaient instruits et laborieux; mais les enfants de Melchior furent réduits à une si grande misère, qu'ils eurent enfin recours à la charité des enfants de Simon.

Sache apprécier l'avantage
Des vertus, de l'éducation;
La fortune est souvent volage,
On ne perd pas son instruction!

Questions.

Comment s'appelaient les deux voisins dont il est question dans ce conte? Lequel des deux était riche? Comment élevait-il ses enfants? A quoi Simon avait-il employé la plus grande partie de sa fortune? Qu'est-ce qui arriva quelques années après? Que dit Simon à son voisin? La maison de qui fut entièrement détruite quelque temps après? A quoi se vit-il réduit? Sur quoi ne faut-il pas se reposer? Quelles richesses les fils de Simon possédaient-ils? Quel bien le malheur ne peut-il nous ravir? A quoi les fils de Simon s'appliquèrent-ils avec ardeur? Comment pouvaient-ils vivre après la mort de leur père? A quoi les enfants de Melchior furent-ils réduits?



F i n.

Wörter-Verzeichniß zu den vorstehenden Erzählungen.

1.

Le conte, die Erzählung.
 le coq, der Hahn.
 diligent, fleißig.
 la mère de famille, die Haus-
 mutter.
 éveiller, wecken.
 le matin, der Morgen.
 la servante, die Magd.
 le chant, der Gesang, das Krähen.
 afin, um.
 faire, lassen.
 travailler, arbeiten.
 la colère, der Zorn.
 se mettre en colère, in Zorn
 gerathen.
 tuer, tödten.
 croire, glauben.
 pouvoir, können.
 dormir, schlafen.
 longtemps, lange.
 à l'avenir, in Zukunft.
 vieux, alt.
 la maîtresse, die Herrin.
 savoir, wissen.
 dès, seit.
 le moment, der Augenblick.
 beaucoup, weit.
 tôt, bald, frühe.
 quelquefois, manchmal.
 le minuit, die Mitternacht.
 éviter, vermeiden.
 le désagrément, die Unannehm-
 lichkeit.
 s'attirer, sich zuziehen.
 déplorer, beweinen.
 un malheur, ein Unglück.
 assez, genug, ziemlich.
 la question, die Frage.
 comment, wie.
 combien, wie viel.
 pourquoi, warum.

2.

Le mulet, der Maulthier.
 le voleur, der Dieb.
 dérober, stehlen.
 chasser, jagen.
 la forêt, der Wald.
 là, dort.
 se consulter, sich berathen.
 le prix, der Preis.
 demander, fordern.
 la part, der Antheil.
 revenir, zufallen.
 la dispute, der Streit, Zank.
 s'élever, sich erheben.
 le coup, der Schlag.
 le fort, die Stärke.
 le plus fort, der höchste Grad.
 la querelle, der Streit.
 se glisser, sich schleichen.
 doucement, leise.
 près, nahe, bei, zu.
 monter, steigen.
 s'éloigner, sich entfernen.
 s'apercevoir, gewahr werden.
 songer, denken.
 rattraper, wieder einholen.
 une application, eine Anwen-
 dung.
 le proverbe, das Sprichwort.
 venir, kommen.
 la flûte, die Flöte.
 s'en aller, fortgehen.
 le tambour, die Trommel.

3.

Le brou, die grüne Schale.
 la noix, die Nuß.
 couvrir, bedecken.
 une écale, eine Schale.
 vert, grün.
 prendre, nehmen, halten.
 la pomme, der Apfel.

se mettre, sich setzen.
 le devoir, die Pflicht.
 se mettre en devoir, Anstalten
 treffen, sich anschicken.
 à peine, kaum.
 mordre, beißen.
 dedans, hinein.
 s'écrier, schreien.
 si donc, pfui.
 amer, bitter.
 là-dessus, hierauf.
 jeter, wegwerfen.
 judicieux, scharfsinnig.
 ramasser, aufheben.
 de suite, sogleich.
 dépouiller, entkleiden.
 dire, sagen.
 faire attention, Acht geben.
 l'amertume, die Bitterkeit.
 une écorce, eine Rinde.
 l'intérieur, das Innere.
 cacher, verbergen.
 une amande, eine Mandel.
 apprécier, schätzen.
 d'autant plus, um so mehr.
 la douceur, die Süßigkeit.
 la récompense, die Belohnung.
 ménager, sparen.
 le soin, die Sorge.
 la peine, die Mühe.
 la souffrance, das Leiden.

4.

L'ermite, der Einsiedler.
 fier, stolz.
 la contrée, die Gegend.
 solitaire, einsam.
 le milieu, die Mitte.
 la montagne, das Gebirge.
 apercevoir, bemerken.
 s'asseoir, sich setzen.
 la cellule, die Zelle.
 considérer, betrachten.
 la gravité, der Ernst.
 s'approcher, sich nähern.
 le vieillard, der Greis.
 l'air, die Miene.
 moqueur, spöttisch.
 vouloir, wollen.

découvrir, entdecken.
 sérieux, ernst.
 le crâne, der Schädel.
 le mendiant, der Bettler.
 le bout, das Ende.
 lugubre, fläglich.
 les débris, die Trümmer.
 ici-bas, hienieden.
 connaître, kennen.

5.

Le miroir, der Spiegel.
 la fenêtre, das Fenster.
 courir, laufen.
 regarder, betrachten.
 sourire, lächeln.
 la complaisance, das Wohlge-
 fallen.
 une image, ein Bild.
 la petite vérole, die Kinder-
 pocken.
 défigurer, entstellen.
 se mettre, anfangen.
 pleurer, weinen.
 voir, sehen.
 le visage, das Gesicht.
 la glace, der Spiegel.
 survenir, dazu kommen.
 s'enorgueillir, stolz werden.
 passager, vergänglich.
 prendre garde, sich hüten.
 détruire, zerstören.
 la passion, die Leidenschaft.
 coupable, strafbar.
 consoler, trösten.
 penser, denken.
 préférable, vorzuziehen.
 tâcher, suchen.
 remplacer, ersetzen.
 l'âme, die Seele.
 fuir, fliehen.
 immortel, unsterblich.

6.

Le chêne, die Eiche.
 le saule, die Weide.
 extrêmement, äußerst.
 orageux, stürmisch.
 suivre, folgen.
 le matin, der Morgen.

le dégât, die Vermüstung.
 la tempête, der Sturm.
 causer, verursachen.
 regarder, sehen.
 un peu, einmal.
 voilà, da ist.
 étendre, ausstrecken.
 paraître, scheinen.
 tandis, während.
 faible, schwach.
 le ruisseau, der Bach.
 debout, stehend.
 la violence, die Gewalt.
 le vent, der Wind.
 renverser, umstürzen.
 orgueilleux, stolz.
 pouvoir, können.
 se plier, sich beugen.
 devoir, müssen.
 nécessairement, nothwendig.
 se briser, brechen.
 céder, nachgeben.
 l'impétuosité, die Heftigkeit.
 l'opiniâtreté, die Hartnäckigkeit.
 conduire, führen.
 loin, weit.
 la résistance, der Widerstand.
 le besoin, die Noth.

7.

Une lentille, eine Linse.
 vivre, leben.
 chichement, färglich.
 le mets, das Gericht.
 nourrissant, nahrhaft.
 absolument, durchaus.
 empêcher, verhindern.
 mourir, sterben.
 la faim, der Hunger.
 compter, zählen.
 journellement, täglich.
 mettre, legen.
 le pot, der Topf.
 s'amuser, sich belustigen.
 négliger, vernachlässigen.
 le soin, die Sorge.
 s'attirer, sich zuziehen.
 la perte, der Verlust.
 épargner, sparen.

emporter, forttragen.
 le sac, der Sack.
 le grain, das Korn.
 s'occuper, sich beschäftigen.
 la chose, die Sache.
 futile, eitel, nichtig.

8.

Le trésor, der Schatz.
 la forêt, der Wald.
 la grand'maman, die Großmutter.
 le village, das Dorf.
 éloigner, entfernen.
 la corbeille, das Körbchen.
 remplir, anfüllen.
 la pomme, der Apfel.
 traverser, durchwandern.
 le soir, der Abend.
 obscur, dunkel.
 apercevoir, bemerken.
 sous, unter.
 le chêne, die Eiche.
 briller, glänzen.
 les richesses, die Reichthümer.
 venir de découvrir, so eben
 entdeckt haben.
 revenir, zurückkommen.
 ravi, entzückt.
 la joie, die Freude.
 examiner, untersuchen.
 le lendemain, der folgende Tag.
 le grand jour, der helle Tag.
 au lieu, anstatt.
 le sanglier, das wilde Schwein.
 rester, bleiben.
 pourrir, verfaulen.
 le charme, der Reiz.
 vanter, rühmen.
 la vanité, die Eitelkeit.
 demeurer, wohnen.
 le petit-fils, der Enkel.

9.

La noix, die Nuß.
 appartenir, gehören.
 reprendre, erwidern.
 ramasser, aufheben.
 là-dessus, hierauf.
 s'engager, sich entspinnen.

violent, heftig.
 vouloir, wollen.
 mettre d'accord, einig machen.
 passer, vorbeigehen.
 justement, gerade.
 par-là, dort.
 placer, stellen.
 casser, zerbrechen.
 la coquille, die Schale.
 vu, gesehen.
 voir, sehen.
 l'amande, der Kern.
 garder, behalten.
 le jugement, das Urtheil.
 porter, tragen, fällen.
 ajouter, hinzufügen.
 rire, lachen.
 le dénouement, der Ausgang.
 la plupart, der größte Theil.
 le procès, der Prozeß.
 gagner, gewinnen.
 payer, bezahlen.
 les frais, die Kosten.
 s'appeler, heißen.

10.

Un hameçon, ein Angelhaken.
 la fantaisie, der Einfall.
 pêcher, fischen.
 la ligne, die Angelleine.
 préparer, bereiten.
 la gaule, die Gerte.
 le bout, das Ende.
 pendre, hängen.
 le cordon, die Schnur.
 la soie, die Seide.
 se rendre, sich begeben.
 le bord, das Ufer.
 jeter, werfen.
 tirer, ziehen.
 le poisson, der Fisch.
 le brochet, der Hecht.
 mordre, beißen.
 déchirer, zerreißen.
 emporter, mitnehmen.
 misérable, elend.
 apporter, bringen.
 le fer, das Eisen.
 fou, thöricht.

risquer, wagen.
 passer en proverbe, zum Sprich-
 wort werden.
 appliquer, anwenden.
 le jeu, das Spiel.
 ruineux, verderblich.
 principalement, hauptsächlich.
 la loterie, die Lotterie.
 se servir, sich bedienen.
 dorer, vergolden.
 le joueur, der Spieler.
 ravir, entreißen.
 la fortune, das Vermögen.
 l'honneur, die Ehre.

11.

La borne, der Gränzstein.
 habiter, bewohnen.
 entourer, umgeben.
 le champ, das Feld.
 fertile, fruchtbar.
 un arbre fruitier, ein Obstbaum.
 confiner, gränzen.
 le pré, die Wiese.
 agrandir, vergrößern.
 la propriété, die Besizung.
 les dépens, die Kosten.
 reculer, zurücksetzen.
 secrètement, heimlich.
 servir, dienen.
 marquer, bezeichnen.
 les limites, die Gränzen.
 respectif, gegenseitig.
 au moyen, vermittelst.
 une échelle, eine Leiter.
 cueillir, pflücken.
 la cerise, die Kirsche.
 parvenir, gelangen.
 le haut, die Höhe.
 le cerisier, der Kirschbaum.
 en arrière, rückwärts.
 droit, gerade.
 casser, zerbrechen.
 la nuque, das Genick.
 donner, anprallen.
 par-dessus, darüber hinaus.
 faire, thun.
 le gazon, der Rasen.
 s'abandonner, sich hingeben.

le vice, das Laster.
l'instrument, das Werkzeug.
le supplice, die Strafe, die Qual.

12.

Le cep de vigne, der Weinstock.
le jardinier, der Gärtner.
planter, pflanzen.
la feuille, das Blatt.
la largeur, die Breite.
la muraille, die Mauer.
le raisin, die Traube.
délicieux, köstlich.
exciter, erregen.
l'envie, der Neid.
venir, kommen.
couper, abschneiden.
de nuit, bei Nacht.
la branche, der Zweig.
croire, glauben.
nuire, schaden.
la manière, die Weise.
affliger, betrüben.
arriver, geschehen.
ignorer, nicht wissen.
la taille, das Beschneiden.
fructifier, Frucht bringen.
la vigne, die Rebe.
la larme, die Thräne.
mutiler, verstümmeln.
produire, hervorbringen.
un incident, ein Vorfall.
une idée, ein Gedanke.
causer, verursachen.
fertile, fruchtbar.
le bien-être, der Wohlstand.
l'auteur, der Urheber.

13.

Le poirier, der Birnbaum.
plein, voll.
la légèreté, der Leichtsinns.
la pétulance, der Muthwille.
tenir compte, Rücksicht nehmen.
un avertissement, eine Warnung.
tourner, wenden.
le ridicule, das Lächerliche.
descendre, hinabsteigen.
la plate-bande, die Rabatte.

orner, schmücken.
inculte, unbebaut.
les mauvaises herbes, das Unkraut.
certainement, gewiß.
parvenir, gelangen.
l'élevé, das Hohe.
grimper, klettern.
en haut, in die Höhe.
tromper, täuschen.
atteindre, erreichen.
achever, enden.
crac, krach.
se casser, zerbrechen.
se démettre, sich verrenken.
le conseil, der Rath.
dicter, eingeben.
la prudence, die Klugheit.
la récompense, die Belohnung.

14.

Près, nahe.
mourir, sterben.
laisser, lassen.
la chaumière, die Hütte.
attendant, anstehend.
enfouir, vergraben.
le trésor, der Schatz.
cacher, verbergen.
se mettre, anfangen.
piocher, hacken.
le relâche, die Ruhe.
manquer, ermangeln.
pressé, eilig.
retourner, umwenden.
la diligence, die Eile.
le terrain, das Erdreich.
produire, hervorbringen.
la quantité, die Menge.
surprendre, überraschen.
alors, damals.
deviner, errathen.
entendre, verstehen.
écrire, schreiben.
la porte, die Thüre.
le caractère, der Buchstabe.
vrai, wahr.
le travail, die Arbeit.
constant, beständig.

savoir, wissen.
l'instant, der Augenblick.

15.

Le singe, der Affe.
la fenêtre, das Fenster.
entrer, eintreten.
l'avare, der Geizige.
le liard, der Heller.
la caisse, die Kasse.
la pièce d'or, das Goldstück.
l'argent, das Silber.
la multitude, die Menge.
s'apercevoir, gewahr werden.
rassembler, sammeln.
la rue, die Straße.
se disputer, sich streitig machen.
le coup de poing, der Faustschlag.
vide, leer.
se figurer, sich vorstellen.
la colère, der Zorn.
se répandre, sich auslassen.
la menace, die Drohung.
accabler, überhäufen.
une injure, eine Beleidigung.
sensé, vernünftig.
renfermé, eingeschlossen.
un usage, ein Gebrauch.
un emploi, eine Anwendung.
le prochain, der Nächste.

16.

La source, die Quelle.
marcher, gehen.
le champ, das Feld.
l'été, der Sommer.
extrêmement, äußerst.
chaud, warm.
la joue, die Wange.
brûler, brennen.
la soif, der Durst.
une onde, eine Welle.
argenté, silbern.
jaillir, sprudeln.
le rocher, der Fels.
une ombre, ein Schatten.
le chêne, die Eiche.
Guillaume, Wilhelm.

se précipiter, sich stürzen.
aussitôt, sogleich.
vers, gegen.
la glace, das Eis.
boire, trinken.
la connaissance, das Bewußtsein.
saisir, ergreifen.
la fièvre, das Fieber.
dangereux, gefährlich.
soupirer, seufzen.
le lit, das Bett.
la douleur, der Schmerz.
le poison, das Gift.
pernicieux, verderblich.
entendre, hören.
pur, rein.
la cause, die Ursache.
la maladie, die Krankheit.
l'imprudence, die Unvorsichtigkeit.
l'intempérance, die Unmäßigkeit.
la souffrance, das Leiden.

17.

La citrouille, der Kürbis.
le gland, die Eichel.
le paysan, der Bauer.
reposer, ruhen.
considérer, betrachten.
la tige, der Stengel.
s'étendre, sich ausbreiten.
grimper, klettern.
le buisson, der Busch.
la haie, die Hecke.
secouer, schütteln.
bas, niedrig.
gros, dick.
le fruit, die Frucht.
superbe, stolz.
chétif, elend.
créer, erschaffen.
le monde, die Welt.
briller, glänzen.
le jaune, das Gelbe.
dorer, vergolden.
peser, wiegen.
le quintal, der Centner.
atteindre, treffen, erreichen.
fortement, stark.
le nez, die Nase.

le sang, das Blut.
jaillir, spritzen.
ouais, wehe.
effrayer, erschrecken.
la sottise, die Dummheit.
manquer, fehlen.
écraser, zermalmen.
la construction, die Anordnung.
l'ordre, die Ordnung.
partout, überall.
profond, tief.

18.

La pomme, der Apfel.
le verger, der Obstgarten.
la quantité, die Menge.
rouge, roth.
épars, zerstreut.
l'herbe, das Gras.
descendre, hinabsteigen.
vite, schnell.
le ventre, der Bauch.
une ouverture, eine Oeffnung.
la poche, die Tasche.
la veste, das Kamisol.
paraître, erscheinen.
le bâton, der Stod.
la main, die Hand.
se sauver, flüchten.
la vitesse, die Schnelligkeit.
la jambe, das Bein.
la hâte, die Eile.
ramper, kriechen.
à travers, quer durch.
le trou, das Loch.
prendre, fangen.
étroit, enge.
à cause, wegen.
le volume, der Umfang.
garnir, versehen.
obliger, nöthigen.
dérober, stehlen.
en outre, überdies.
sévérement, streng.
le larcin, der Diebstahl.
se souvenir, sich erinnern.
acquérir, erlangen.
le châtement, die Züchtigung.

19.

Le chasseur, der Jäger.
lancer, werfen, treiben.
le lièvre, der Hase.
exciter, heizen.
attraper, fassen.
docile, gelehrig.
la force, die Kraft.
poursuivre, verfolgen.
la distance, die Entfernung.
atteindre, erreichen.
retenir, zurückhalten.
une oreille, ein Ohr.
laisser, lassen.
quitter prise, loslassen.
aussitôt, alsbald.
la gibecière, die Jagdtasche.
le spectacle, das Schauspiel.
parmi, unter.
semblable, ähnlich.
éblouir, blenden.
obéir, gehorchen.
terrestre, irdisch.
devoir, müssen.
abandonner, verlassen.
jouir, genießen.
acquérir, erwerben.
rechercher, aufsuchen.
précieux, köstlich.
ravir, entreißen.
envieux, neidisch.

20.

Le nid, das Nest.
cruel, grausam.
avoir coutume, gewohnt sein.
chercher, suchen.
crever, bersten, ausreißen.
barbare, grausam.
la joie, die Freude.
les yeux, die Augen.
un oiseau, ein Vogel.
se rappeler, sich erinnern.
répéter, wiederholen.
se corriger, sich bessern.
manquer, ermangeln.
méchant, böse.
rire, lachen.
un avertissement, eine Warnung.

se comporter, sich betragen.
 le dimanche, der Sonntag.
 une église, eine Kirche.
 la forêt, der Wald.
 exercer, ausüben.
 la cruauté, die Grausamkeit.
 remarquer, bemerken.
 le sommet, der Gipfel.
 élevé, erhaben.
 de suite, sogleich.
 grimper, klettern.
 arracher, entreißen.
 violemment, heftig.
 la proie, der Raub.
 terrible, schrecklich.
 le bec, der Schnabel.
 écouter, hören.
 s'exposer, sich aussetzen.
 effrayant, erschrecklich.
 la faute, der Fehler.

21.

Une abeille, eine Biene.
 le rosier, der Rosenstock.
 la fleur, die Blüthe.
 cueillir, pflücken.
 il faut, man muß.
 respirer, athmen.
 le parfum, der Wohlgeruch.
 soûl, satt.
 à peine, kaum.
 à demi, halb.
 épanoui, geöffnet.
 ressentir, fühlen.
 violent, heftig.
 le calice, der Kelch.
 piquer, stechen.
 étourdi, unbesonnen.
 écraser, zerdrücken.
 lancer, werfen.
 la ruche, der Bienenstock.
 furieux, wüthend.
 irriter, erzürnen.
 tellement, der Art.
 attaquer, angreifen.
 en foule, in Menge.
 la piqure, der Stich.
 tomber malade, krank werden.
 de sorte, der Art.

souffrir, leiden.
 inexprimable, unaussprechlich.
 conserver, erhalten.
 l'impatience, die Ungeduld.
 naître, entstehen.
 davantage, mehr.

22.

Le mouton, das Schaf.
 le berger, der Schäfer.
 avoir coutume, gewohnt sein.
 garder, hüten.
 être assis, sitzen.
 le quartier, das Viertel, das Stück.
 le rocher, der Felsen.
 le sapin, die Tanne.
 s'endormir, einschlafen.
 le sommeil, der Schlummer.
 pencher, neigen.
 en avant, vorwärts.
 cesser, aufhören.
 vaciller, schwanken.
 le bélier, der Widder.
 défier, herausfordern.
 le combat, der Kampf.
 singulier, einzeln.
 inviter, einladen.
 frapper, stoßen.
 la corne, das Horn.
 une attitude, eine Stellung.
 reculer, zurückweichen.
 l'élan, der Anlauf.
 se précipiter, sich stürzen.
 rudement, hart.
 le dormeur, der Schläfer.
 brusquement, grob.
 la fureur, die Wuth.
 se lever, sich erheben.
 un abîme, ein Abgrund.
 misérablement, elend.
 périr, umkommen.
 s'arracher, sich ausreißen.
 le désespoir, die Verzweiflung.
 maîtriser, beherrschen.
 affreux, schrecklich.
 la suite, die Folge.

23.

Les épices, die Gewürze.

surprendre, überraschen.
 la chasse, die Jagd.
 un orage, ein Gewitter.
 se réfugier, sich flüchten.
 la cabane, die Hütte.
 une écuelle, ein Napf.
 la bouillie, der Brei.
 la joue, die Wange.
 frais, frisch.
 vermeil, roth.
 le mets, das Gericht.
 grossier, grob.
 vif, lebhaft.
 la jeunesse, die Jugend.
 reprendre, erwidern.
 la santé, die Gesundheit.
 assaisonner, würzen.
 la nourriture, die Nahrung.
 d'abord, erstens.
 gagner, verdienen.
 le dîner, das Mittagessen.
 hors, außer.
 le repas, die Mahlzeit.
 apporter, mitbringen.
 en outre, überdies.
 accoutumer, gewöhnen.
 se contenter, sich begnügen.
 le goût, der Geschmack.
 les friandises, die Leckerbissen.
 l'assaisonnement, die Würze.
 le contentement, die Zufrieden-
 heit.

24.

Le brigand, der Räuber.
 le fusil, die Flinte.
 charger, laden.
 les broussailles, das Gebüsch.
 épier, aufslauern.
 le marchand, der Händler.
 le grain, das Korn.
 autour, um.
 le corps, der Leib.
 pesant, schwer.
 la ceinture, der Gürtel.
 armer, spannen.
 le genou, das Knie.
 viser, zielen.
 poser, setzen.

le serpent, die Schlange.
 la feuille, das Blatt.
 sec, trocken.
 furieux, wüthend.
 s'élancer, sich stürzen.
 la rage, die Wuth.
 le coup, der Stoß, Schlag.
 le cri, der Schrei.
 douloureux, schmerzlich.
 le bruit, das Geräusch.
 le coup de fusil, der Flinten-
 schuß.
 s'approcher, sich nähern.
 l'horreur, der Schauder.
 étendre, hinstrecken.
 enlacer, schlingen.
 le cou, der Hals.
 accabler, überhäufen.
 la morsure, der Biß.
 venimeux, giftig.
 gémir, ächzen.
 mériter, verdienen.
 le sort, das Loos.
 arracher, entreißen.
 hardi, kühn.
 le forfait, der Frevel.
 le trépas, der Tod.

25.

Le poisson, der Fisch.
 vicieux, lasterhaft.
 se rendre, sich begeben.
 secrètement, heimlich.
 le réservoir, der Wasserbehälter.
 la distance, die Entfernung.
 plonger, tauchen.
 profondément, tief.
 fouiller, suchen.
 ça et là, hie und da.
 superbe, prächtig.
 retirer, zurückziehen.
 se mouvoir, sich bewegen.
 effrayant, erschrecklich.
 pousser, ausstoßen.
 l'effroi, der Schrecken.
 rejeter, zurückwerfen.
 incontinent, sogleich.
 s'enfuir, entfliehen.
 se retourner, sich umwenden.

la frayeur, der Schrecken.
 le pêcheur, der Fischer.
 être quitte, davon kommen.
 double, doppelt.
 éprouver, empfinden.
 sage, weise.
 la leçon, die Lehre.
 injustement, unrechtlich.
 acquérir, erwerben.
 lâche, feige.
 un artifice, ein Schelmenstreich.
 fatal, verderblich.
 propice, günstig.

26.

Le champ, das Feld.
 la cabane, die Hütte.
 entourer, umgeben.
 le terrain, das Stück Land.
 l'indigence, der Mangel.
 la ronce, der Brombeerstrauch.
 le coudrier, die Haselstaude.
 la moisson, die Ernte.
 reposer, ruhen.
 un arbuste, ein Strauch.
 conduire, führen.
 le chariot, der Wagen.
 chargé, beladen.
 une gerbe, eine Garbe.
 magnifique, prächtig.
 envieux, neidisch.
 saluer, grüßen.
 s'arrêter, stehen bleiben.
 défricher, urbar machen.
 inculte, unbebaut.
 appartenir, gehören.
 un espace, ein Raum.
 paresseux, faul.
 le bout, das Ende.
 le conseil, der Rath.
 plaire, gefallen.
 déraciner, entwurzeln.
 un arbrisseau, ein Bäumchen.
 labourer, bearbeiten.
 le relâche, die Ruhe, der Unterlaß.
 acquérir, erwerben.
 coûter, kosten.
 une obole, ein Heller.

pourvoir, versehen.
 la subsistance, der Unterhalt.

27.

La chenille, die Raupe.
 le laboureur, der Landmann.
 le pommier, der Apfelbaum.
 commencer, anfangen.
 extirper, vertilgen.
 un insecte, ein Insect.
 empêcher, hindern.
 obéir, gehorchen.
 au lieu, anstatt.
 tout de suite, sogleich.
 remettre, verschieben.
 négligent, nachlässig.
 tarder, zögern.
 détruire, zerstören.
 se multiplier, sich vervielfältigen.
 la part, die Seite.
 l'espérance, die Hoffnung.
 anéantir, vernichten.
 le défaut, der Fehler.
 le vice, das Laster.
 une habitude, eine Gewohnheit.
 malfaisant, schädlich.
 se défaire, sich entledigen.
 s'enraciner, sich einwurzeln.
 dépouiller, entkleiden, berauben.
 la qualité, die Eigenschaft.
 incapable, unfähig.
 le penchant, die Neigung.
 sinon, wo nicht.
 faire la guerre, bekämpfen.

28.

Enterrer, beerdigen.
 vivant, lebend.
 le printemps, der Frühling.
 le cercueil, der Sarg.
 vêtir, kleiden.
 enlacer, flechten.
 le cordon, die Schnur.
 en outre, überdies.
 droit, recht.
 la bague, der Ring.
 orner, schmücken.
 précieux, köstlich.
 désoler, trostlos machen.

déposer, niederlegen.
 la tombe, das Grab.
 l'ornement, der Schmuck.
 suivre, folgen.
 le fossoyeur, der Todtengräber.
 se glisser, sich schleichen.
 le cimetière, der Kirchhof.
 la lanterne, die Laterne.
 dépouiller, berauben.
 le cadavre, der Leichnam.
 la parure, der Schmuck, Putz.
 se soulever, sich erheben.
 sépulcral, zum Grabe gehörig.
 la terreur, der Schrecken.
 promptement, rasch.
 paraître, scheinen.
 effectivement, wirklich.
 s'en retourner, zurückkehren.
 ressentir, fühlen.
 l'allégresse, die Munterkeit.
 permettre, erlauben.
 consommer, vollbringen.
 le salut, das Heil.

29.

Le voyageur, der Reisende.
 paisiblement, friedlich.
 la route, der Weg.
 ensemble, zusammen.
 la bourse, die Börse.
 sauter, springen.
 ramasser, aufheben.
 dessus, darauf.
 partager, theilen.
 honnêtement, ehrlich.
 la trouvaille, der Fund.
 n'avoir garde, nicht Willens
 sein, sich hüten.
 par conséquent, folglich.
 là-dessus, hierauf.
 empocher, einstecken.
 continuer, fortsetzen.
 nu, nackt.
 pâle, blaß.
 défendre, vertheidigen.
 mutuellement, gegenseitig.
 l'emporter, siegen.
 se dépêcher, sich beeilen.
 tirer, ziehen.

entreprendre, unternehmen.
 la défense, die Vertheidigung.
 vaincre, besiegen.
 emporter, davontragen.
 la blessure, die Wunde.
 le prochain, der Nächste.
 partager, theilen.
 savoir, wissen, verstehen.
 venir de parler, eben gesprochen
 haben.
 avoir part, Theil haben.
 assister, beistehen.

30.

Se promener, lustwandeln.
 le long, längs.
 la prairie, die Wiese.
 s'amuser, sich belustigen.
 cueillir, pflücken.
 le bouquet, der Strauß.
 une épine, ein Dorn.
 la violette, das Veilchen.
 transporté, entzündt.
 la précaution, die Vorsicht.
 s'éloigner, sich entfernen.
 la demeure, die Wohnung.
 s'arrêter, stehen bleiben.
 le désir, der Wunsch.
 posséder, besitzen.
 capable, fähig.
 surmonter, überwinden.
 l'herbe, das Gras.
 bleu, blau.
 la vipère, die Natter.
 s'élancer, sich stürzen.
 se rouler, sich rollen.
 mordre, beißen.
 insinuer, einflößen.
 le venin, das Gift.
 mortel, tödtlich.
 modérer, mäßigen.
 l'ardeur, der Eifer.
 se livrer, sich überlassen.
 s'exposer, sich aussetzen.
 capable, fähig.

31.

Le cochon, das Schwein.
 le meneur, der Führer.

l'ours, der Bär.
 une hôtellerie, ein Wirthshaus.
 l'hôte, der Wirth.
 renfermer, einschließen.
 une étable, ein Stall.
 vide, leer.
 le minuit, die Mitternacht.
 en vouloir à q., es auf Einen
 abgesehen haben.
 le pourceau, das Schwein.
 doucement, leise.
 l'obscurité, die Dunkelheit.
 espérer, hoffen.
 gronder, brummen.
 la griffe, die Kralle.
 le flanc, die Seite.
 enfoncer, eindringen.
 embrasser, umfassen.
 remuer, sich rühren.
 arracher, entreißen.
 épouvantable, furchtbar.
 s'éveiller, aufwachen.
 accourir, herbeilaufen.
 le bruit, der Lärm.
 le larron, der Dieb.
 sanglant, blutig.
 maltraiter, mißhandeln.
 échapper, entweichen.
 la justice, die Gerechtigkeit.
 commettre, begehen.
 sans retard, ohne Verzug.

32.

Le loup, der Wolf.
 menteur, lügenhaft.
 le mouton, das Schaf.
 la plaisanterie, der Scherz.
 la force, die Kraft.
 la hache, die Art.
 le bâton, der Stod.
 retourner, zurückkehren.
 se moquer, spotten.
 revenir, zurückkommen.
 moindre, geringer.
 la veille, Tage vorher.
 secouer, schütteln.
 le dépit, der Aerger.
 tout de bon, wirklich.
 la détresse, die Noth.

jeter, werfen, ausstoßen.
 paraître, erscheinen.
 l'alarme, der Lärm.
 le troupeau, die Heerde.
 agile, gewandt.
 attraper, erhaschen.
 la pièce, das Stück.
 dévorer, verzehren.
 affirmer, bestätigen.
 effronté, unverschämt.
 par hasard, zufällig.
 le lendemain, der folgende Tag.

33.

Un oiseau, ein Vogel.
 entourer, umgeben.
 l'arbre fruitier, der Obstbaum.
 fleurir, blühen.
 exhaler, aushauchen.
 le parfum, der Duft.
 la branche, der Zweig.
 la haie, die Hecke.
 d'alentour, rings umher.
 l'automne, der Herbst.
 charger, beladen.
 la prune, die Pflaume.
 s'aviser, sich einfallen lassen.
 dénicher, aus dem Neste nehmen.
 la matinée, der Morgen.
 devenir, werden.
 silencieux, stille.
 la chenille, die Raupe.
 nuisible, schädlich.
 détruire, zerstören.
 se multiplier, sich vermehren.
 rapidement, rasch.
 dévorer, verzehren.
 délicieux, köstlich.
 en abondance, im Ueberfluß.
 le voisinage, die Nachbarschaft.
 régler, ordnen.
 troubler, stören.
 la marche, der Gang.

34.

Le clou, der Nagel.
 le villageois, der Bauer.
 seller, satteln.
 avant, ehe.

manquer, fehlen.
 la route, der Weg.
 le fer à cheval, das Hufeisen.
 la forge, die Schmiede.
 ferrer, beschlagen.
 tirer, ziehen.
 blesser, verwunden.
 boiter, hinken.
 s'élancer, hervorstürzen.
 hors, aus.
 dépouiller, berauben.
 la fuite, die Flucht.
 enlever, wegnehmen.
 la bride, der Zaum.
 la selle, der Sattel.
 la valise, der Mantelsack.
 obliger, nöthigen.
 s'imaginer, sich einbilden.
 perdre, verlieren.
 le proverbe, das Sprichwort.
 appliquer, anwenden.
 également, gleich.
 concerner, betreffen.
 l'éternité, die Ewigkeit.
 différer, aufschieben.
 le délai, der Aufschub.

35.

La chaîne, die Kette.
 le mauvais sujet, der Taugenichts.
 le larron, der Dieb.
 ouvertement, offen.
 présumer, vermuthen.
 appartenir, gehören.
 la boutique, der Laden.
 le maréchal, der Hufschmied.
 le pavé, das Pflaster.
 soigneusement, sorgfältig.
 promptement, rasch.
 le cri, der Schrei.
 l'effroi, der Schrecken.
 jeter, ausstoßen.
 retomber, zurückfallen.
 presque, fast.
 rouge, roth.
 brûler, brennen.
 douloureusement, schmerzlich.
 exprès, absichtlich.

se refroidir, sich abkühlen.
 attirer, herbeiziehen.
 mériter, verdienen.
 l'instrument, das Werkzeug.
 causer, verursachen.
 la maxime, der Grundsatz.
 ardent, brennend.
 prudent, klug.

36.

Le chou, der Kohl.
 le métier, das Handwerk.
 Benoît, Benedict.
 le jardin potager, der Küchengarten.
 traverser, durchwandern.
 la grosseur, die Dicke.
 prodigieux, wunderbar.
 une tête de chou, ein Kohlkopf.
 un garçon de métier, ein Handwerksbursche.
 remarquable, merkwürdig.
 le tour, die Reise.
 le curé, der Pfarrer.
 là-bas, da unten.
 répliquer, antworten.
 le chaudronnier, der Kupferschmied.
 le chaudron, der Kessel.
 égal, gleich.
 le vase, das Gefäß.
 démesuré, unermesslich.
 bouillir, kochen.
 confus, beschämt.
 autrefois, ehemals.
 s'écarter, sich entfernen, abweichen.
 ridiculiser, lächerlich machen.
 le mensonge, die Lüge.
 la fanfaronnade, die Prahlerei.
 se vanter, sich rühmen.
 la monnaie, die Münze.
 pareil, ähnlich.
 payer, bezahlen.

37.

Le meunier, der Müller.
 s'aventurer, sich wagen.
 le ruisseau, der Bach.

se noyer, ertrinken.
 le côté, die Seite.
 s'élancer, springen.
 retirer, zurückziehen.
 prendre, ergreifen.
 le feu, das Feuer.
 la flamme, die Flamme.
 savoir, wissen.
 le trouble, die Verwirrung.
 enlever, fortnehmen.
 s'exposer, sich aussetzen.
 rapporter, zurückbringen.
 remettre, übergeben.
 l'occasion, die Gelegenheit.
 témoigner, bezeugen.
 la reconnaissance, die Dankbarkeit.

le secours, die Hülfe.
 arracher, entreißen.
 quiconque, wer nur.
 autrui, Andere.
 se montrer, sich zeigen.
 charitable, barmherzig.
 le besoin, die Noth.
 secourable, hülfreich.

38.

Nommer, nennen.
 se promener, spazieren gehen.
 le bord, der Rand.
 rencontrer, begegnen.
 se disposer, Anstalten treffen.
 noyer, ertränken.
 la pitié, das Mitleid.
 la bête, das Thier.
 emporter, mitnehmen.
 le château, das Schloß.
 la connaissance, die Bekanntschaft.
 la maîtresse, die Herrin.
 quitter, verlassen.
 l'instant, der Augenblick.
 le soir, der Abend.
 se coucher, zu Bette gehen.
 aboyer, bellen.
 la chandelle, die Kerze.
 le lit, das Bett.
 un aspect, ein Anblick, ein Aussehen.

cachier, verbergen.
 un habitant, ein Einwohner.
 livrer, überliefern.
 la justice, die Gerechtigkeit.
 avouer, gestehen.
 un interrogatoire, ein Verhör.
 une intention, eine Absicht.
 assassiner, ermorden.
 piller, plündern.
 rendre grâce, danken.
 le ciel, der Himmel.
 à son tour, seinerseits.
 envers, gegen.
 humain, menschlich.
 la faveur, die Gunst, der Segen.
 reposer, ruhen.

39.

Le boeuf, der Ochs.
 entretenir, unterhalten.
 haut, hoch.
 la perfection, die Vollkommenheit.
 l'exercice, die Uebung.
 l'habitude, die Gewohnheit.
 citer, erwähnen, anführen.
 voyager, reisen.
 divers, verschieden.
 une épaule, eine Schulter.
 la vue, der Anblick.
 le spectateur, der Zuschauer.
 valoir, gelten, verschaffen.
 quelqu'un, irgend einer.
 le degré, die Stufe.
 journellement, täglich.
 la cour, der Hof.
 pesant, schwer.
 s'accroître, wachsen.
 la proportion, das Verhältniß.
 le poids, das Gewicht.
 écraser, erdrücken.
 une histoire, eine Geschichte.
 ajouter, hinzufügen.
 faux, falsch.
 à merveille, zum Verwundern.
 le dicton, das Sprichwort.
 augmenter, vermehren.
 habile, geschickt.

40.

Posséder, besitzen.
 la ferme, das Pachtgut.
 pourvoir, versehen.
 vivre, leben.
 la piété, die Frömmigkeit.
 l'économie, die Sparsamkeit.
 en réserve, bei Seite.
 nettoyer, reinigen.
 le puits, der Brunnen.
 le cuivre, das Kupfer.
 enfoncer, versenken.
 le limon, der Schlamm.
 le fond, die Tiefe.
 le domestique, der Diener.
 se vêtir, sich kleiden.
 au-dessus, über.
 jouer, spielen.
 penser, denken.
 l'éternité, die Ewigkeit.
 accabler, überhäufen.
 la dette, die Schuld.
 énorme, ungeheuer.
 employer, anwenden.
 réduire, zurückbringen.
 le mendiant, der Bettler.
 mettre en vente, feil bieten.
 la conduite, das Betragen, die Lebensweise.
 déréglé, ungeregt.
 une étincelle, ein Funken.
 éteindre, auslöschen.
 le désespoir, die Verzweiflung.
 hélas, ach.

41.

Le caillou, der Kiesel.
 le valet, der Diener.
 un charretier, ein Fuhrmann.
 attirer, ziehen.
 l'habitude, die Gewohnheit.
 l'eau-de-vie, der Branntwein.
 cesser, aufhören.
 l'usage, der Gebrauch.
 la liqueur, das Getränk.
 le médecin, der Arzt.
 le poison, das Gift.
 se passer, entbehren.
 vider, leeren.

propre, reinlich.
 se garder, sich hüten.
 retirer, zurückziehen.
 ôter, wegnehmen.
 malfaisant, bössartig, schädlich.
 suivre, befolgen.
 un ordre, ein Befehl.
 la goutte, der Tropfen.
 se défaire, sich losmachen, sich befreien.
 funeste, traurig.
 entièrement, gänzlich.
 le vice, das Laster.
 purger, reinigen.

42.

Le champignon, der Schwamm,
 der Pilz.
 envoyer, schicken.
 le logis, die Wohnung.
 pour le coup, diesmal.
 superbe, prächtig.
 ajouter, hinzufügen.
 rouge, roth.
 l'écarlate, der Scharlach.
 vilain, häßlich.
 gris, grau.
 dernièrement, neulich.
 ramasser, aufheben.
 insensé, unsinnig.
 malgré, ungeachtet.
 décorer, zieren.
 quant à, was betrifft.
 dédaigner, verschmähen.
 l'apparence, der Anschein.
 modeste, bescheiden.
 l'éclat, der Glanz.
 le défaut, der Fehler.
 sot, dumm.
 admirer, bewundern.
 le péché, die Sünde.
 séduire, verführen.
 les dehors, das Aeußere.
 promettre, versprechen.
 périr, umkommen.

43.

La poire, die Birne.
 noble, edel.

le page, der Edelknaube.
 baigner, baden.
 le départ, die Abreise.
 une instruction, eine Belehrung
 maternel, mütterlich.
 agir, handeln.
 présent, gegenwärtig.
 respecter, achten.
 à l'égal, gleich.
 une affection, eine Neigung.
 fraternel, brüderlich.
 surtout, besonders.
 la friandise, die Naschhaftigkeit.
 principal, hauptsächlich.
 servir, bedienen.
 le plat, die Schüssel.
 cuire, kochen.
 violemment, heftig
 tenter, versuchen.
 goûter, kosten.
 l'avertissement, die Warnung.
 l'envie, die Lust.
 avaler, verschlucken.
 précipitamment, eiligst.
 poser, setzen.
 le gosier, die Kehle.
 l'estomac, der Magen.
 réprimer, unterdrücken.

44.

La pluie, der Regen.
 la foire, die Messe.
 derrière, hinter.
 la valise, das Felleisen.
 la violence, die Gewalt.
 mouiller, benetzen.
 l'os, der Knochen.
 mécontent, unzufrieden.
 murmurer, murren.
 épais, dicht.
 coucher en joue, anlegen
 le fusil, die Flinte.
 la poudre, das Pulver.
 le coup, der Schuß.
 partir, losgehen.
 l'éperon, der Sporn.
 s'échapper, entinnen.
 la sûreté, die Sicherheit.
 le tort, das Unrecht.

patiemment, geduldig.
 le bienfait, die Wohlthat.
 la providence, die Vorsehung.
 sec, trocken.
 nager, schwimmen.
 attendre, erwarten.
 en vain, vergebens.
 conserver, erhalten.
 parfois, manchmal.
 l'apparence, der Anschein.
 l'Éternel, der Ewige.
 dispenser, austheilen.

45.

Le remède, das Heilmittel.
 domestique, häuslich.
 prévenir, zuvorkommen.
 le désir, der Wunsch.
 prodiguer, verschwenden.
 la caresse, die Liebkosung.
 imaginable, denkbar.
 de bonne heure, frühe.
 champêtre, ländlich.
 plaire, gefallen.
 oisif, müßig.
 désœuvré, unbeschäftigt.
 auparavant, vorher.
 maintenant, jetzt.
 la nourriture, die Nahrung.
 simple, einfach.
 joyeux, lustig.
 la soirée, der Abend.
 se prolonger, sich verlängern.
 le genre, die Art.
 un avantage, ein Vortheil.
 le teint, die Gesichtsfarbe.
 pâle, bleich.
 la médecine, die Arznei.
 jouir, genießen.
 la vigueur, die Kraft.
 l'éclat, der Glanz.
 la fraîcheur, die Frische.
 le repos, die Ruhe.
 la frugalité, die Mäßigkeit.
 l'accès, der Zutritt.

46.

La friande, die Mäskerin.
 occuper, beschäftigen.

la cuisine, die Küche.
 le citron, die Citrone.
 la clef, der Schlüssel.
 le garde-manger, die Speise-
 kammer.
 le coup d'oeil, der Blick.
 la friandise, das Naschwerk.
 la portée, der Bereich.
 le posoir, das Gestell.
 le miel, der Honig.
 un effort, eine Anstrengung.
 atteindre, erreichen.
 introduire, hineinstecken.
 pincer, kneipen.
 les pleurs, die Thränen.
 arracher, entreißen.
 suspendre, herabhängen.
 une écrevisse, ein Krebs.
 les pinces, die Scheeren.
 lâcher, loslassen.
 effectivement, wirklich.
 déposer, hinlegen.
 ignorer, nicht wissen.
 absolument, durchaus.
 ensanglanté, blutig.
 confus, beschämt.
 la gourmandise, die Naschhaf-
 tigkeit.
 avide, gierig.
 gourmand, naschhaft.
 le défaut, der Fehler.
 le tourment, die Qual.

47.

L'ours, der Bär.
 prodigieux, wunderbar.
 épais, dicht.
 le chasseur, der Jäger.
 voyager, reisen.
 entendre, hören.
 manquer, ermangeln.
 guetter, aufslauern.
 l'auberge, das Wirthshaus.
 boire, trinken.
 bien que, obwohl.
 la peau, die Haut.
 payer, bezahlen.
 l'écot, die Zechе.
 parcourir, durchlaufen.

gronder, brummen.
 faire feu, abfeuern.
 la peur, die Furcht.
 grimper, klettern.
 partir, losgehen.
 se coucher, sich legen.
 flairer, riechen.
 une oreille, ein Ohr.
 toucher, berühren.
 plaisanter, scherzen.
 faire part, mittheilen.
 à l'avenir, in Zukunft.
 engager, verpfänden.
 l'imprudence, die Unflugheit.
 l'espérance, die Hoffnung.

48.

Le sac, der Sack.
 agrandir, vergrößern.
 dépouiller, berauben.
 la veuve, die Wittwe.
 le champ, das Feld.
 posséder, besitzen.
 emporter, forttragen.
 un héritage, eine Erbschaft.
 contenir, enthalten.
 charger, laden.
 une épaule, eine Schulter.
 habituer, gewöhnen.
 la fatigue, die Beschwerde.
 refuser, versagen.
 cesser, aufhören.
 supplier, anflehen.
 soulever, aufheben.
 lourd, schwer.
 peser, wiegen.
 l'énergie, die Kraft, der Nach-
 druck.
 accabler, niederdrücken.
 le poids, das Gewicht.
 l'éternité, die Ewigkeit.
 injuste, ungerecht.
 le spoliateur, der Räuber.
 frapper, treffen.
 acquérir, erwerben.
 le fardeau, die Last.
 suivre, folgen.
 au-delà, jenseits.
 le tombeau, das Grab.

49.

Le portrait, das Bild.
 le siècle, das Jahrhundert.
 considérable, beträchtlich.
 unique, einzig.
 le trait, der Zug.
 prétendre, vorgeben.
 l'héritier, der Erbe.
 légitime, gesetzmäßig.
 le juge, der Richter.
 le défunt, der Verstorbene.
 ressemblant, ähnlich.
 l'héritage, die Erbschaft.
 atteindre, treffen.
 la flèche, der Pfeil.
 la marque, das Zeichen.
 la poitrine, die Brust.
 tirer, schießen.
 le but, das Ziel.
 viser, zielen.
 trembler, zittern.
 pâlir, erbleichen.
 verser, vergießen.
 abondant, reichlich.
 l'arc, der Bogen.
 véritable, wahr.
 un imposteur, ein Betrüger.
 la peinture, die Malerei.
 percer, durchbohren.
 tendrement, zärtlich.
 épargner, sparen.
 le tourment, die Qual.

50.

Économe, sparsam.
 incendié, abgebrannt.
 les environs, die Umgegend.
 recueillir, sammeln.
 le secours, die Hülfe.
 la victime, das Opfer.
 la ferme, die Meierei.
 gronder, zanken.
 exposer, aussetzen.
 la corde, der Strick.
 servir, dienen.
 atteler, anspannen.
 le quêteur, der Almosensammler.
 le reproche, der Vorwurf.
 la cordialité, die Herzlichkeit.

conduire, führen.
 raconter, erzählen.
 le setier, der Sester.
 la semence, der Samen.
 la bienfaisance, die Wohlthätig-
 keit.
 sordide, schmutzig.
 amer, bitter.
 une misère, eine Kleinigkeit.
 outre, außer.
 adoucir, versüßen, lindern.
 le charme, der Reiz.
 tarir, trocknen.

51.

La métairie, der Meierhof.
 la querelle, der Streit.
 tout le monde, Jedermann.
 passer, zubringen.
 le procès, der Prozeß.
 percer, durchbrechen.
 pratiquer, anbringen.
 opposer, widersetzen.
 menacer, drohen.
 traduire, übersetzen.
 traduire en justice, gerichtlich
 belangen.
 recommencer, wieder anfangen.
 assurément, gewiß.
 prêter, leihen.
 sage, weise.
 le conseil, der Rath.
 le poing, die Faust.
 en effet, in der That.
 perdre, verlieren.
 les frais, die Kosten.
 contracter, zusammenziehen.
 la dette, die Schuld.
 la chicane, die Klänke.
 satisfaire, befriedigen.
 l'acquisition, der Ankauf.
 donner lieu, Veranlassung geben.
 se moquer, spotten.
 obtenir, erhalten.
 désirer, wünschen.

52.

L'aveugle, der Blinde.
 l'aide, die Hülfe.

la lenteur, die Langsamkeit.
 espiègle, muthwillig.
 gager, wetten.
 le choix, die Wahl.
 accepter, annehmen.
 le marché, der Handel.
 le témoin, der Zeuge.
 un assistant, ein Umstehender.
 obscur, dunkel.
 orageux, stürmisch.
 à travers, durch.
 la différence, der Unterschied.
 l'apparition, das Erscheinen.
 l'aurore, die Morgenröthe.
 le railleur, der Spötter.
 s'égarer, sich verirren.
 donner, stoßen.
 le tronc, der Stamm.
 la racine, die Wurzel.
 s'embarrasser, sich verwickeln.
 parmi, unter.
 les broussailles, das Gebüsch.
 l'horizon, der Gesichtskreis.
 la punition, die Bestrafung.
 plaisanter, scherzen.
 le prochain, der Nächste.
 se mettre, sich begeben.
 le champion, der Kämpfer.

53.

L'âne, der Esel.
 le marché, der Markt.
 les légumes, das Gemüse.
 à travers, mitten durch.
 le bosquet, das Gebüsch.
 le saule, die Weide.
 couper, abschneiden.
 le lien, das Band.
 léger, leicht.
 nuire, schaden.
 puis, hierauf, alsdann.
 le buisson, das Gebüsch.
 le coudrier, die Haselstaude.
 la baguette, die Ruthe.
 mince, dünn.
 un appui, eine Stütze.
 darder, schießen.
 le rayon, der Strahl.
 ôter, ausziehen.

par-dessus, oben darauf.
 le fardeau, die Last.
 soulever, aufheben.
 heurter, stoßen.
 contre, gegen.
 écraser, zermalmen.
 lourd, schwer.
 se lamenter, jammern.
 imposer, auflegen.
 la bête, das Thier.
 au-dessus de, über.

54.

Le brigand, der Räuber.
 assassiner, ermorden.
 dépouiller, plündern.
 traverser, durchziehen.
 les effets, die Sachen.
 précieux, kostbar.
 la caverne, die Höhle.
 les vivres, die Lebensmittel.
 rester, bleiben.
 partager, theilen.
 le drôle, der Kerl.
 la part, der Antheil.
 appartenir, gehören.
 empoisonner, vergiften.
 le compagnon, der Gefährte.
 posséder, besitzen.
 le partage, die Theilung.
 le poison, das Gift.
 reprendre, wieder einschlagen.
 la route, der Weg.
 s'élancer, sich stürzen.
 le poignard, der Dolch.
 là-dessus, hierauf.
 le scélérat, der Bösewicht.
 expirer, sterben.
 épouvantable, furchtbar.
 le cadavre, der Leichnam.
 le supplice, die Strafe.
 entourer, umgeben.
 résoudre, beschließen.

55.

Les pierreries, die Edelsteine.
 commander, bestellen.
 un orfèvre, ein Goldschmied.
 la parure, der Schmuck.

l'objet, der Gegenstand.
 l'apprenti, der Lehrling.
 le bijoutier, der Juwelier.
 brillant, glänzend.
 varié, mannigfaltig.
 considérer, betrachten.
 le soupçon, der Verdacht.
 visiter, besuchen, durchsuchen.
 le trou, das Loch.
 le coffre, der Kasten.
 assurer, versichern.
 châtier, züchtigen.
 vigourement, heftig.
 le poteau, der Branger.
 la recherche, das Auffuchen.
 le tour, der Streich.
 la pie, die Elster.
 apprivoiser, zähmen.
 s'abattre, sich stürzen.
 l'établi, die Werkstätte.
 le bec, der Schnabel.
 affliger, betrüben.
 le tort, das Unrecht.
 dédommager, entschädigen.
 flétrir, schänden.
 livrer, überliefern.

56.

L'osier, der Weidenbaum.
 la paille, das Stroh.
 une oseraie, ein Weidengebüsch.
 le fagot, das Reisigbündel.
 attacher, anheften.
 rencontrer, begegnen.
 l'aumône, das Almosen.
 mendier, betteln.
 convertir, verwandeln.
 la promesse, das Versprechen.
 une plaisanterie, ein Scherz.
 l'intention, die Absicht.
 remettre, übergeben.
 l'art, die Kunst.
 la corbeille, das Körbchen.
 tresser, flechten.
 s'écouler, verfließen.
 la cabane, die Hütte.
 assidu, emsig.
 le ducat, der Ducaten.
 la marchandise, die Waare.

apprécier, schätzen.
 changer, verändern, verwandeln.

57.

L'éclat, der Splitter.
 obscur, dunkel.
 la soirée, der Abend.
 le messenger, der Bote.
 le maire, der Bürgermeister.
 le porteur, der Träger.
 teindre, färben.
 la neige, der Schnee.
 allumer, anzünden.
 le flambeau, die Fackel.
 le meurtre, der Mord.
 commettre, begehen.
 le nœud, der Knoten, der Knorren.
 ramasser, aufheben.
 s'adapter, sich anpassen.
 parfaitement, vollkommen.
 soupçonner, argwöhnen.
 arrêter, festhalten.
 la chaîne, die Kette.
 nier, läugnen.
 obstinément, hartnäckig.
 le fait, die That.
 muet, stumm.
 déposer, ablegen, Zeugniß ablegen.
 la preuve, der Beweis.
 considérable, beträchtlich.
 attenter, angreifen.
 le tas, der Haufen.
 exécuter, hinrichten.
 révéler, offenbaren.
 éviter, vermeiden.
 céleste, himmlisch.

58.

Le pois, die Erbse.
 un joueur, ein Spieler.
 un gobelet, ein Becher.
 la permission, die Erlaubniß.
 exécuter, ausführen.
 un tour d'adresse, ein Kunststück.
 pareil, ähnlich.
 accorder, bewilligen.
 une écuelle, ein Napf.
 détremper, einweichen.

une aiguille, eine Nadel.
 lancer, werfen.
 la dextérité, die Geschicklichkeit.
 la pointe, die Spitze.
 l'adresse, die Kunst.
 récompenser, belohnen.
 dignement, würdig.
 paraître, scheinen.
 l'aise, die Freude.
 les tours de passe-passe, die
 Taschenspielerkünste.
 l'utilité, der Nutzen.
 la raison, der Grund.
 juger, urtheilen.
 à propos, gelegen, zeitgemäß.
 fournir, versehen.
 cultiver, ausbilden.
 un ouvrage, ein Werk.
 l'humanité, die Menschheit.
 un avantage, ein Vortheil.

59.

Les perles, die Perlen.
 s'égarer, sich verirren.
 le désert, die Wüste.
 sablonneux, sandig.
 cheminer, gehen.
 la semaine, die Woche.
 entier, ganz.
 périr, umkommen.
 le palmier, die Palme.
 la source, die Quelle.
 frais, frisch.
 tâter, betasten.
 empêcher, verhindern.
 avidement, gierig.
 nourrir, nähren.
 à côté, neben.
 valoir, gelten.
 le millier, das Tausend.
 adresser, richten.
 fervent, heiß.
 le chameau, das Kameel.
 la hâte, die Eile.
 la pitié, das Mitleid.
 délicieux, köstlich.
 la voie, der Weg.
 la providence, die Vorsehung.
 merveilleux, wunderbar

la perte, der Verlust.
 ordonner, anordnen.
 le moyen, das Mittel.
 simple, einfach.
 l'apparence, der Schein.
 l'occurrence, die Gelegenheit.

60.

Le fer à cheval, das Hufeisen.
 casser, zerbrechen.
 la campagne, das Land.
 le morceau, das Stück.
 ramasser, aufheben.
 valoir, gelten, werth sein.
 se baisser, sich bücken.
 le liard, der Heller.
 le maréchal-ferrant, der Huf-
 schmied.
 la cerise, die Kirsche.
 continuer, fortsetzen.
 la distance, die Entfernung.
 le hasard, der Zufall.
 l'avidité, die Begierde.
 promptement, rasch.
 l'empressement, der Eifer.
 le manège, die Schule, das Spiel.
 se tourner, sich wenden.
 vers, gegen.
 maintenant, jetzt.
 obliger, nöthigen.
 minutieux, kleinlich.
 le tourment, die Qual.

61.

Un héritage, eine Erbschaft.
 abandonner, überlassen.
 la condition, die Bedingung.
 pourvoir, versehen, sorgen.
 l'entretien, der Unterhalt.
 le commencement, der Anfang.
 peu à peu, nach und nach.
 se montrer, sich zeigen.
 envier, beneiden.
 la bouchée, der Bissen.
 fournir, verschaffen.
 le vêtement, die Kleidung.
 convenable, anständig.
 posséder, besitzen.
 valoir mieux, besser sein.

la prière, die Bitte.
 le coffre fort, die Geldkiste.
 renfermer, einschließen.
 recommencer, wieder anfangen.
 faire la cour, den Hof machen.
 imaginable, denkbar.
 engager, veranlassen.
 hériter, erben.
 se consoler, sich trösten.
 le contenu, der Inhalt.
 l'orphelin, der Waise
 la tuile, der Ziegel.
 concevoir, abfassen.
 se convertir, sich verwandeln.
 le destin, das Schicksal.
 prospère, günstig, glücklich.

62.

Le lait, die Milch.
 se promener, spazieren gehen.
 le printemps, der Frühling.
 le sou, der Stüber.
 la jatte, der Napf.
 l'ombre, der Schatten.
 le gazon, der Rasen.
 se régaler, sich laben.
 extrême, außerordentlich
 maigre, mager.
 la misère, das Elend.
 le déjeuner, das Frühstück.
 timide, schüchtern.
 l'attention, die Aufmerksamkeit.
 le mouvement, die Bewegung.
 achever, vollenden.
 tracer, ziehen, schreiben
 le fond, der Grund der Boden.
 rougir, erröthen.
 amicalement, freundlich.
 en outre überdies
 devoir, müssen
 refuser versagen
 souffrir, leiden.
 l'horreur der Greuel

63.

Le villageois, der Landmann.
 s'accorder sich vertragen.
 ensemble, zusammen
 la dispute, der Streit, Rant.

profiter, benutzen.
 la mésintelligence, das Miß-
 verständniß.
 l'intention, die Absicht.
 fortement, stark.
 lier, binden.
 rompre, brechen.
 parvenir, gelangen.
 le faisceau, das Bündel.
 s'engager, sich verpflichten.
 compter, auszahlen
 délier, losbinden.
 aisé, leicht.
 s'acquitter, sich entledigen.
 se soutenir, sich unterstützen.
 mutuellement, gegenseitig.
 résister, widerstehen.
 opprimer, unterdrücken.
 l'intelligence, das Einverständ-
 niß.
 la pièce, das Stück.
 épars, zerstreut.
 le plancher, der Fußboden.
 la ruine, der Untergang.
 l'union, die Einigkeit.
 le désordre, die Unordnung.

64.

La signature, die Unterschrift.
 honnête, rechtschaffen
 laborieux, arbeitsam.
 propre, geeignet.
 le ménage, die Haushaltung.
 la figure, das Gesicht.
 la pauvreté, die Armuth.
 malgré, ungeachtet.
 le commerçant, der Kaufmann
 la proposition, der Vorschlag.
 épouser, heirathen.
 féliciter, Glück wünschen.
 s'unir, sich vereinigen.
 estimable, schätzbar.
 le fiancé, der Bräutigam.
 la fiancée, die Braut.
 fixer, bestimmen.
 se réunir zusammenkommen.
 le contrat der Contract.
 le mariage, die Heirath.
 mettre, aufsetzen.

par écrit, schriftlich.
 s'absenter, sich entfernen.
 éprouver, empfinden.
 s'effectuer, vollzogen werden.
 la plaisanterie, der Scherz.
 le railleur, der Spötter.
 enfanter, erzeugen.
 la calamité, das Elend.

65.

Le cerf, der Hirsch.
 le chasseur, der Jäger.
 le coup de fusil, der Flintenschuß.
 épais, dicht.
 la braconnier, der Wildddieb.
 l'orphelin, der Waise.
 obtenir, erhalten.
 les broussailles, das Gebüsch.
 l'accent, der Ton.
 plaintif, kläglich.
 se précipiter, sich stürzen.
 l'endroit, der Ort.
 baigner, baden.
 le gémissement, das Seufzen.
 déchirer, zerreißen.
 verser, vergießen.
 le chêne, die Eiche.
 abreuver, tränken.
 la victime, das Opfer.
 venger, rächen.
 le crime, das Verbrechen.
 l'auteur, der Thäter.
 murmurer, murmeln.
 expirer, sterben.
 le frisson, der Schauer.
 pénétrer, durchdringen.
 le fond, die Tiefe.
 infâme, ehrlos schändlich.
 cacher, verbergen.
 un malfaiteur, ein Uebelthäter.
 manifester, offenbaren.

66.

Le chalumeau, die Schalmey.
 le trésorier, der Schatzmeister.
 simple, einfach.
 le poste, der Posten.
 important, wichtig.

détourner, abwenden.
 le profit, der Nutzen.
 la couronne, die Krone.
 le caveau, der Keller.
 particulier, besondere.
 munir, versehen.
 l'avis, die Nachricht.
 visiter, besuchen.
 examiner, untersuchen.
 la surprise, die Ueberraschung.
 champêtre, ländlich.
 la chaise, der Stuhl.
 la paille, das Stroh.
 une houlette, ein Schäferstab.
 la panetière, der Brodsack.
 le pré, die Wiese.
 verdoyant, grünend.
 attirer, herbeiziehen.
 la chanson, das Lied.
 la louange, das Lob.
 le créateur, der Schöpfer.
 paisiblement, friedlich.
 hériter, erben.
 goûter, kosten.
 la pompe, die Pracht.
 irriter, erzürnen.
 calomnier, verläumden.
 supplier, bitten.
 la magnificence, die Pracht.

67.

Le navet, die Rübe.
 le journalier, der Tagelöhner.
 cultiver, bauen, ziehen.
 la grosseur, die Größe.
 l'étonnement, das Erstaunen.
 faire hommage, Huldigung darbringen, in Geschenk machen.
 Monseigneur, gnädiger Herr.
 soigner, pflegen.
 en conséquence, folglich.
 l'industrie, der Fleiß.
 la volonté, der Wille.
 offrir, anbieten.
 de suite, sogleich.
 le mouton, der Hammel.
 la pièce d'or, das Goldstück.
 le prix, der Preis.
 mener, führen.

attacher, anbinden.
 la corde, der Strick.
 accepter, annehmen.
 deviner, errathen.
 le motif, der Beweggrund.
 exciter, anreizen.
 feindre, heucheln.
 dédaigner, verschmähen.
 en retour, in Erwiderung.
 triple, dreifach.
 la valeur, der Werth.
 interdit, bestürzt.
 le fard, die Schminke.
 railler, spotten.
 à merveille, vortrefflich, sehr wohl.

68.

Orgueilleux, stolz.
 habiter, bewohnen.
 superbe, prächtig.
 fonder, gründen.
 la prétention, der Anspruch.
 fonder des prétentions, sich einbilden.
 le maçon, der Maurer.
 se rendre, sich begeben.
 un pauvre hère, ein armer Tropf.
 communiquer, mittheilen.
 intéressant, anziehend.
 ironiquement, spöttisch.
 l'haleine, der Athem.
 feu, verstorben.
 atteindre, erreichen.
 permettre, erlauben.
 cesser, aufhören.
 exister, sein.
 le dépit, der Aerger.
 abattre, einreißen.
 différent, verschieden.
 se repentir, bereuen.
 l'orgueil, der Stolz.
 troubler, trüben.
 frustrer, täuschen.
 se frustrer de qch., sich um etwas bringen.
 savoir, wissen.
 sot, dumm.
 l'auteur, der Urheber.
 important, wichtig.

69.

Le canari, der Kanarienvogel.
 gentil, artig.
 docile, gelehrig.
 l'école, die Schule.
 promettre, versprechen.
 la boîte, die Schachtel.
 toucher, berühren.
 le retour, die Rückkehr.
 tourner, wenden.
 le dos, der Rücken.
 curieux, neugierig.
 léger, leicht.
 pratiquer, anbringen.
 le trou, das Loch.
 le couvercle, der Deckel.
 là-dessus, hierauf.
 à l'instant, augenblicklich.
 échapper, entweichen.
 voltiger, flattern.
 gazouiller, zwitschern.
 rattraper, wieder fangen.
 les efforts, die Anstrengungen.
 la prison, das Gefängniß.
 hors, außer.
 la joue, die Wange.
 poursuivre, verfolgen.
 agile, flink.
 fugitif, flüchtig, Flüchtling.
 désobéissant, ungehorsam.
 auparavant, vorher.
 éprouver, auf die Probe stellen.
 l'oiselier, der Vogelhändler.

70.

Le meunier, der Müller.
 le cavalier, der Reiter.
 à vide, leer.
 le voiturier, der Fuhrmann.
 redire, tadeln.
 l'ourdard, der Tölpel.
 sensible, gefühlvoll.
 la réprimande, der Tadel.
 se hâter sich beeilen.
 traîner, ziehen.
 à son aise, gemächlich.
 trotter, traben.
 la boue, der Koth.
 derrière, hinter.

la bête, das Thier.
 la monture, das Thier zum Reiten.
 le dépit, der Aerger.
 la perche, die Stange.
 attacher, befestigen.
 transporter, bringen.
 le marché, der Markt.
 noyer, ertränken.
 là-bas, da unten.
 satisfaire, befriedigen.
 selon, nach.
 n'importe, gleich viel.
 gronder, ausschelten.
 contenter, befriedigen.

71.

Le pèlerin, der Pilgrim.
 le chevalier, der Ritter.
 le vestige, die Spur.
 dépenser, ausgeben.
 embellir, verschönern.
 l'indigent, der Dürftige.
 survenir, unvermuthet kommen.
 l'hospitalité, die Gastfreundschaft.
 la hauteur, der Hochmuth.
 l'hôtellerie, das Wirthshaus.
 à la bonne heure, meinerwegen.
 la condition, die Bedingung.
 l'habitant, der Bewohner.
 résider, wohnen.
 la volonté, der Wille.
 un espace, ein Raum.
 l'hôte, der Gast.
 posséder, besitzen.
 charitable, barmherzig.
 acquérir, erwerben.
 se montrer, sich zeigen.
 la suite, die Folge.
 bienfaisant, wohlthätig.
 mondain, weltlich, irdisch.
 disparaître, verschwinden.

72.

Un esclave, ein Sklave.
 condamner, verurtheilen.
 une enceinte, ein eingeschlossener
 Platz.
 environner, umgeben
 lâcher, loslassen

la muraille, die Mauer.
 furieux, wüthend.
 d'abord, zuerst.
 remuer, wedeln.
 la queue, der Schweif.
 bondir, springen.
 lécher, lecken.
 provenir, herkommen.
 raconter, erzählen.
 le terme, das Wort.
 s'enfuir, entfliehen.
 la caverne, die Höhle.
 la patte, die Taze.
 une épine, ein Dorn.
 approvisionner, versorgen.
 le gibier, das Wildpret.
 l'intelligence, das Einverständ-
 niß.
 enchanter, entzücken.
 féroce, wild.
 unanime, einmüthig.
 accorder, bewilligen.
 affranchir, frei lassen.
 combler, überhäufen.
 nuire, schaden.
 brut, roh, unvernünftig.
 la brute, das unvernünftige Thier.
 douer, begaben.

73.

Le spectre, das Gespenst.
 se glisser, sich schleichen.
 emporter, forttragen.
 le long, längs.
 l'horloge, die Uhr.
 sonner, schlagen.
 minuit, Mitternacht.
 souffler, blasen.
 le feuillage, das Laubwerk.
 frissonner, schauern.
 complaisamment, gefällig.
 pousser, ausstoßen.
 la charge, die Last.
 disparaître, verschwinden.
 le lendemain, der folgende Tag.
 pressé, eilig.
 le fantôme, das Gespenst.
 le vol, der Diebstahl.
 le maire, der Bürgermeister.

dérober, stehlen.
 trahir, verrathen.
 emprisonner, einferkern.
 l'ombre, der Schatten.
 nouvellement, neulich
 blanchir, weissen.
 la clarté, der Schein.
 la feuille, das Blatt.
 s'agiter, sich bewegen.
 effrayer, erschrecken
 inspirer, einflößen.
 puéril, kindisch.

74.

La corbeille, da Körbchen.
 assis, sitzend.
 coudre, nähen.
 réunir, versammeln.
 broder, stiften.
 sur ces entrefaites, mittlerweile.
 le cadeau, das Geschenk.
 pénétrer, durchdringen.
 admirer, bewundern.
 éprouver, empfinden.
 peindre, malen.
 l'objet, der Gegenstand.
 l'admiration, die Bewunderung.
 soudain, plötzlich.
 mouvoir, bewegen.
 la vipère, die Natter.
 siffler, zischen.
 s'enfuir, entfliehen.
 venimeux, giftig.
 la veille, Tags zuvor.
 reporter, zurücktragen.
 humecter, befeuchten.
 la rosée, der Thau.
 frais, frisch.
 alarmer, erschrecken.
 salutaire, heilsam.
 la corruption, die Verführung.
 circonspect, vorsichtig.
 trompeur, trügerisch.

75.

Le service, der Dienst.
 le hussard, der Husar.
 la garnison, die Besatzung.

le bourg, der Flecken.
 éloigner, entfernen.
 traverser, durchwandern.
 le tour, die Wendung.
 la prairie, die Wiese.
 la compagnie, die Compagnie.
 le dragon, der Dragoner.
 l'exercice, die Uebung.
 la trompette, die Trompete.
 sonner, blasen.
 franchir, übersetzen.
 le fossé, der Graben.
 border, begränzen.
 exécuter, ausführen.
 le commandement, der Befehl.
 la manoeuvre, die Schwenkung.
 le trot, der Trab.
 la précision, die Genauigkeit.
 effaré, verwirrt.
 la goutte, der Tropfen.
 entourer, umgeben.
 judicieusement, scharfsinnig.
 dresser, abrichten.
 l'acquisition, der Ankauf, die
 Erwerbung.
 la recherche, das Nachforschen.
 ultérieur, weitere.
 convaincre, überführen.

76.

Souffrir, leiden.
 infirme, schwach.
 le culte, der Gottesdienst.
 assister, beiwohnen.
 la distance, die Entfernung.
 la réunion, die Versammlung.
 pressant, dringend.
 se rendre, sich begeben.
 se concerter, sich verabreden.
 ajuster, anpassen, befestigen.
 le fauteuil, der Sessel.
 une chaise à porteur, ein Trag-
 sessel.
 une lieue, eine Stunde.
 écarté, abgelegen.
 situé, gelegen.
 le penchant, der Abhang.
 l'assistant, der Anwesende.

toucher, rühren.
 le dévouement, die Ergebenheit.
 semer, säen.
 la bénédiction, die Segnung.
 répandre, verbreiten.
 sincère, aufrichtig.
 recevoir en partage, als Antheil erhalten.

77.

Le sourd, der Taube.
 la marine, das Seewesen.
 sauvage, wild.
 totalement, gänzlich.
 l'ouïe, das Gehör.
 se réunir, sich versammeln.
 le joueur, der Spieler.
 la flûte, die Flöte.
 le violon, die Geige.
 la basse, die Baßgeige.
 attentif, aufmerksam.
 observer, beobachten.
 se figurer, sich vorstellen.
 résulter, erfolgen.
 recouvrer, wieder erlangen.
 le souffle, der Hauch.
 le coup d'archet, der Bogenstrich.
 particulier, besondere.
 délicieux, köstlich.
 insensé, sinnlos.
 un artiste, ein Künstler.
 le charme, der Reiz.
 la voie, der Weg.
 employer, anwenden.
 l'harmonie, der Wohlklang.
 l'exécution, die Ausführung.
 le but, der Zweck.
 diriger, leiten.

78.

Journalier, Tagelöhner.
 la poste, die Post.
 le carrosse, der Wagen.
 accuser, anklagen.
 l'avoine, der Hafer.
 s'enfuir, entfliehen.
 se rendre, sich begeben.

le grain, das Korn.
 consentir, einwilligen.
 la perquisition, die Nachsuchung.
 le grenier, der Speicher.
 savoir mauvais gré, übel nehmen.
 le fourbe, der Betrüger.
 calomnier, verläumden.
 trembler, zittern.
 la planche, das Brett.
 le plafond, die Decke.
 la souris, die Maus.
 percer, durchbohren.
 couler, fließen.
 le trou, das Loch.
 nier, läugnen.
 rusé, listig.
 le dessein, der Plan.
 le larcin, der Diebstahl.

79.

Le moulin, die Mühle.
 la muraille, die Mauer.
 le clair de lune, der Mondschein.
 concevoir, fassen.
 violent, heftig.
 se sauver, entfliehen.
 la conscience, das Gewissen.
 l'envie, die Lust.
 échapper, entweichen.
 la tentation, die Versuchung.
 une centaine, ein Hundert.
 se repentir, bereuen.
 retourner, zurückkehren.
 avertir, warnen.
 s'égarer, sich verirren.
 le marais, der Sumpf.
 atteindre, erreichen.
 la hauteur, die Höhe.
 la pointe, die Spitze, der Anbruch.
 la potence, der Galgen.
 le corbeau, der Rabe.
 vorace, gefräßig.
 s'adonner, sich hingeben.
 se prosterner, sich niederwerfen.
 détourner, abwenden.
 le précipice, der Abgrund.

80.

La mouche, die Fliege.
 l'araignée, die Spinne.
 créer, erschaffen.
 un insecte, ein Insect.
 nullement, keineswegs.
 fatigué, ermüdet.
 s'endormir, einschlafen.
 tarder, zögern.
 nu, bloß.
 le sabre, der Säbel.
 doucement, leise.
 se poser, sich setzen.
 la joue, die Wange.
 piquer, stechen.
 se réveiller, erwachen.
 mettre en fuite, in die Flucht
 schlagen.
 tendre, spannen.
 la toile, das Gewebe.
 l'ouverture, die Oeffnung.
 la recherche, das Auffuchen.
 fugitif, flüchtig.
 déchirer, zerreißen.
 l'émotion, die Rührung.
 le moyen, das Mittel.
 égalier, gleichen.
 la perfection, die Vollkommen-
 heit.
 présider, den Vorsitz haben,
 walten.
 chétif, elend.
 débile, schwach.
 quelquefois, manchmal.

81.

La mendiante, die Bettlerin.
 la cherté, die Theuerung.
 l'aumône, das Almosen.
 empêcher, verhindern.
 propre, reinlich.
 repousser, zurückstoßen, abweisen.
 la cabane, die Hütte.
 se réchauffer, sich wärmen.
 extrêmement, äußerst.
 charitable, barmherzig.
 le gâteau, der Kuchen.
 le four, der Ofen.

le mets, das Gericht.
 dressé, gedeckt.
 une assiette, ein Teller.
 moisi, verschimmelt.
 le son, die Kleie.
 l'épreuve, die Probe.
 le mieux, das Beste.
 la pension, das Gnadengehalt.
 se contenter, sich begnügen.
 semer, säen.
 recueillir, sammeln.
 la poignée, die Handvoll.

82.

Pieux, fromm.
 la lieue, die Meile.
 la coutume, die Gewohnheit.
 partir, abreisen.
 profiter, benutzen.
 une échelle, eine Leiter.
 l'aide, die Hülfe.
 le briquet, der Feuerstahl, das
 Feuerzeug.
 la chandelle, das Licht.
 le bissac, der Quersack.
 le chandelier, der Leuchter.
 s'éteindre, erlöschen.
 commettre, begehen.
 le péché, die Sünde.
 s'écouler, verfließen.
 succomber, unterliegen.
 l'impression, der Eindruck.
 s'échapper, entweichen.
 la hâte, die Eile.
 dérober, stehlen.
 raconter, erzählen.
 le sou, der Stüber.
 recommander, empfehlen.
 ardent, heiß.
 le repentir, die Reue.
 l'avant-courrière, die Vorläu-
 ferin.

83.

Vieux, alt.
 vêtu, gekleidet.
 simplement, einfach.
 le danger, die Gefahr.

atteindre, erreichen.
 tourmenter, quälen.
 la crainte, die Furcht.
 manquer, Mangel haben.
 le silence, das Schweigen.
 prononcer, aussprechen.
 le soupir, der Seufzer.
 la pitié, das Mitleiden.
 le lendemain, der nächstfolgende Tag.

apprendre, lehren.
 avouer, gestehen.
 instamment, inständig.
 trahir, verrathen.
 se disposer, sich anschicken.
 respectueusement, achtungsvoll.
 l'émotion, die Rührung.
 redevenir, wieder werden.
 indiquer, anzeigen.
 le miracle, das Wunder.
 évident, augenscheinlich.
 exaucer, erhören.
 la magnificence, die Pracht.
 invoquer, anrufen.
 l'Éternel, der Ewige.
 le baume, der Balsam.

84.

La muraille, die Mauer.
 merveilleux, wunderbar.
 la ferme, die Meierei.
 l'angoisse, die Angst.
 signaler, bezeichnen.
 l'incendie, der Brand.
 le canon, die Kanone.
 de plus, überdies.
 nébuleux, neblig.
 risquer, wagen.
 piller, plündern.
 le domicile, der Wohnort.
 la rigueur, die Strenge.
 la saison, die Jahreszeit.
 lever, aufrichten.
 intituler, betiteln.
 protecteur, schützend.
 l'accès, der Zutritt.
 le fermier, der Pächter.

la dévotion, die Andacht.
 la construction, der Bau.
 exiger, fordern.
 s'écouler, verfließen.
 se hasarder, sich wagen.
 l'étonnement, das Erstaunen.
 la neige, der Schnee.
 la confiance, das Vertrauen.
 adresser, richten.
 des actions de grâces, Danksagungen.

85.

Le prisonnier, der Gefangene.
 le cachot, das Gefängniß.
 le rayon, der Strahl.
 pénétrer, gelangen.
 pesant, schwer.
 étroit, enge.
 énorme, ungeheuer.
 le barreau, die Stange.
 débarrasser, befreien.
 la grille, das Gitter.
 délivrer, befreien.
 l'esclavage, die Sklaverei.
 l'abondance, der Ueberfluß.
 arroser, benetzen.
 affamé, hungrig.
 la paille, das Stroh.
 le gré, der Wille.
 la délivrance, die Befreiung.
 maigre, mager.
 dégager, frei machen.
 s'évader, entweichen.
 l'effort, die Anstrengung.
 l'aspect, der Anblick.
 affreux, schrecklich.
 conduire, führen.
 le comble, das Uebermaß, der Gipfel.

86.

Une écurie, ein Stall.
 le marché, der Markt.
 l'intention, die Absicht.
 la vente, der Verkauf.
 saisir, ergreifen.
 la bride, der Zaum.

poliment, höflich.
 la ressemblance, die Ähnlichkeit.
 borgne, einäugig.
 en détail, im Einzelnen.
 interdit, bestürzt.
 le hasard, der Zufall.
 le fripon, der Spitzbube.
 se méprendre, sich irren.
 nullement, keineswegs.
 l'assistant, der Anwesende.
 attraper, auführen, ertappen.
 emprisonner, einkerkern.
 subir, erleiden.
 tôt, frühe.

87.

La disette, die Hungersnoth.
 propice, günstig.
 se précipiter, sich stürzen.
 l'éloignement, die Entfernung.
 ensuite, hierauf.
 baiser, küssen.
 s'en retourner, zurückkehren.
 paisiblement, friedlich.
 discret, bescheiden.
 être de retour, zurückgekehrt sein.
 entamer, anschneiden.
 stupéfait, erstaunt.
 la mégarde, das Versehen.
 verser, gießen.
 le bienfaiteur, der Wohlthäter.

88.

La tabatière, die Tabaksdose.
 la complaisance, die Gefälligkeit.
 la distraction, die Zerstreuung.
 un enseigne, ein Fähndrich.
 l'embarras, die Verlegenheit.
 secouer, schütteln.
 la doublure, das Futter.
 le motif, der Beweggrund.
 hésiter, zögern.
 inviter, einladen.
 la confusion, die Verwirrung.

la saucisse, die Bratwurst.
 bis, schwarz.
 soutenir, unterstützen.
 la marque, das Zeichen.
 la faveur, die Gunst, der Segen.
 en retour, dagegen.

89.

Le chercheur, der Sucher.
 la baguette, die Rute.
 enfouir, vergraben.
 déterrer, ausgraben.
 la pelle, die Schaufel.
 la brouette, der Schubkarren.
 creuser, graben.
 la fosse, die Grube.
 inintelligible, unverständlich.
 rêveur, träumerisch.
 les drogues, die Waaren.
 l'apothicaire, der Apotheker.
 le magicien, der Zauberer.
 décider, entscheiden.
 fouiller, umwühlen.

90.

L'anthropophage, der Menschenfresser.
 l'obscurité, die Dunkelheit.
 une hôtellerie, ein Wirthshaus.
 isolé, einsam.
 coller, anlehnen.
 la cloison, die Scheidewand.
 distinctement, deutlich.
 écurer, reinigen.
 la chaudière, der große Kessel.
 le drôle, der Bursche.
 solidement, fest.
 aiguïser, wehen.
 lamentable, kläglich.
 résulter, erfolgen.
 le dépit, der Aerger.

91.

Le charlatan, der Quacksalber.
 la poularde, das junge gemästete Huhn.

gémir, ächzen.
 pitoyable, jämmerlich.
 la compassion das Mitleiden
 un empirique, ein Quacksalber
 s'informer, sich erkundigen.
 l'indisposition die Unpäßlich-
 keit.
 dorer, vergolden.
 artistement, künstlich
 plier, falten.
 mouiller benetzen.
 tremper, tauchen
 appliquer, anwenden.
 prescrire, vorschreiben.
 subit, plötzlich.
 le soulagement, die Linderung.
 évanoui, verschwunden.
 s'empresser, sich beeilen
 soulager, lindern
 la supercherie, der Betrug
 la craie, die Kreide.
 la correction, die Züchtigung.

92.

Atteindre, erreichen.
 le corridor, der Gang.
 perçant, durchdringend.
 reculer, zurückweichen.
 lâche, feige.
 renverser, niederstoßen.
 entourer, umgeben.
 maudit, verflucht.
 tordre, umdrehen.
 déchirer, zerreißen.
 percer, durchstechen.
 s'endormir, einschlafen.
 la pointe, die Spitze.
 la paroi, die Wand.
 la précaution, die Vorsicht.
 l'avertissement, die Warnung.
 le soupçon, der Argwohn.

93.

Le cloutier, der Nagelschmied.
 redoubler, verdoppeln.
 jaillir, sprühen.
 une étincelle, ein Funken.

oisif, müßig.
 l'enclume der Amboss.
 la facilité, die Leichtigkeit.
 émigrer, auswandern.
 se réfugier sich flüchten.
 lointain, fern, entlegen.
 argent comptant, baares Geld.
 la contrée, die Gegend.
 fournir, liefern.
 un atelier, eine Werkstätte.
 construire, bauen.
 aisance, Gemächlichkeit, Wohl-
 stand.

94.

Le masque, die Larve, Maske.
 le festin, das Festmahl.
 splendide, herrlich.
 le costume, die Tracht.
 la distinction, die Auszeichnung.
 écarlate, Scharlach.
 la broderie, die Stickerei.
 la perruque, die Perrücke.
 poudrer, pudern.
 galonné, mit Treppen besetzt.
 une paillette, ein Glitter.
 surmonter, überragen.
 un éventail, ein Fächer.
 la légèreté, die Leichtigkeit.
 le saut, der Sprung.
 gentil, artig.
 soudain, plötzlich
 arracher, entreißen.
 vilain, häßlich.
 l'éclat de rire, das laute Lachen.

95.

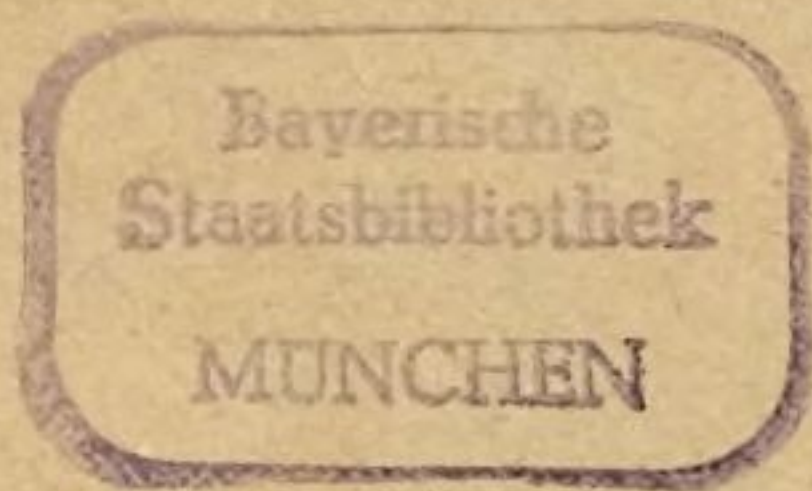
Le vannier, der Korbmacher.
 se reposer, sich verlassen.
 le contraire, das Gegentheil.
 le zèle, der Eifer.
 pêcher, fischen.
 le bord, der Rand, das Ufer.
 le corsaire, der Seeräuber.
 s'élancer, sich stürzen.
 le navire, das Schiff.
 la distance, die Entfernung.

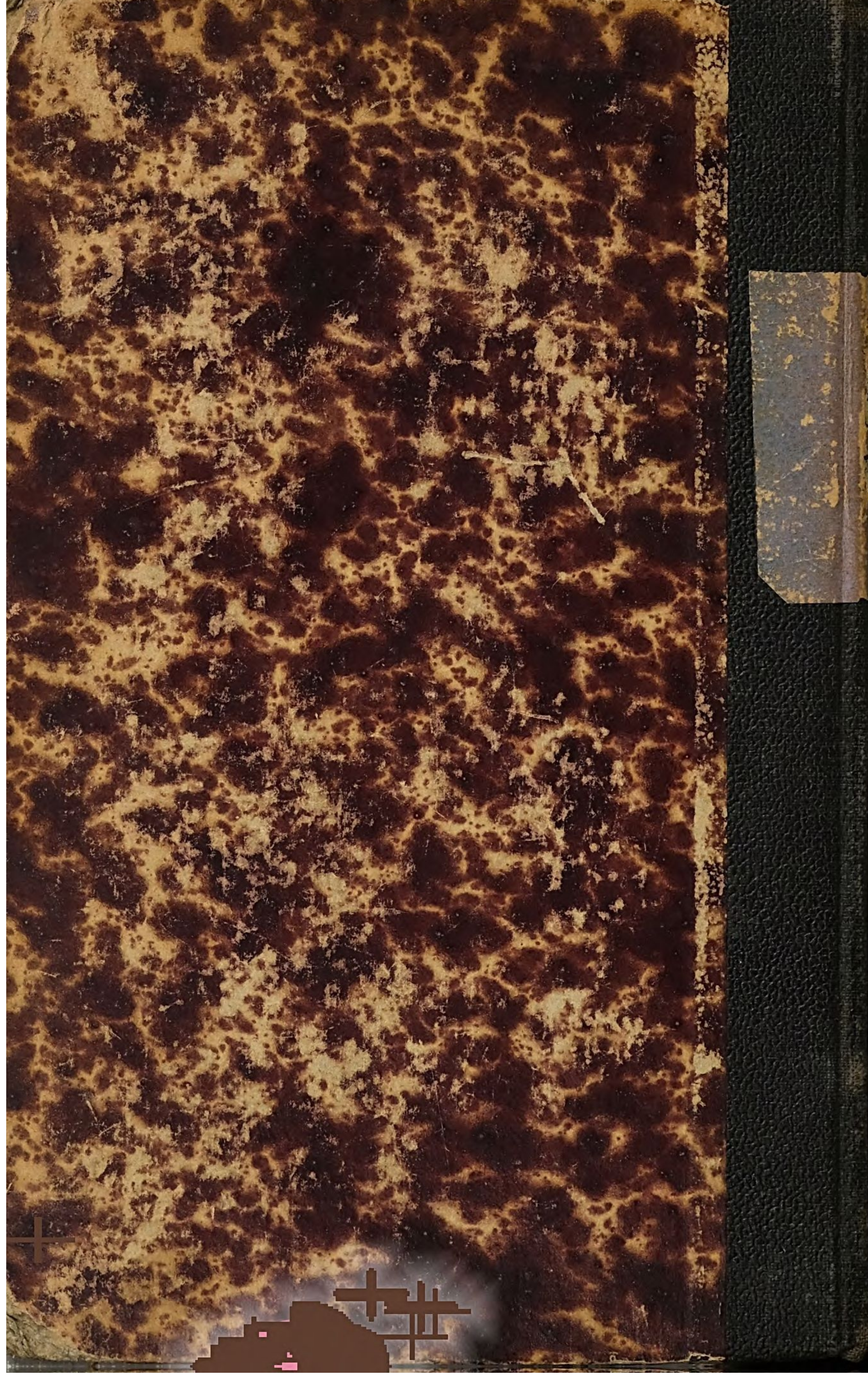
la tempête, der Sturm.
 tresser, flechten.
 la curiosité, die Neugierde.
 apparent, ansehnlich.
 ombrager, beschatten.
 à son aise, nach seiner Bequem-
 lichkeit.
 le velours, der Sammet.
 la serge, die Sarsche.
 la détresse, die Noth.

96.

Se reposer, sich verlassen.

s'inquiéter, sich kümmern.
 convenable, passend.
 la coutume, die Gewohnheit.
 la ressource, die Hilfsquelle.
 procurer, verschaffen.
 manquer, ermangeln.
 aider, helfen.
 s'écouler, verfließen.
 réduire, bringen.
 s'appliquer, sich befeißigen.
 avoir recours, seine Zuflucht
 nehmen.





Schmid, Christoph <<von>>,

Petits contes pour les enfants par l'Auteur des Oeufs de Pâques Mit Sprechübungen und Wortregister versehen von Fr. W. Steup. [Verfasser: Christoph von Schmid.]

Liegnitz 1887

Paed.pr. 4445 w

urn:nbn:de:bvb:12-bsb11681620-8